

CAMPUS ADVENTISTE DU SALEVE

FACULTE ADVENTISTE DE THEOLOGIE

**La chronologie de la
Société Tour de Garde et l'année 1914**

MEMOIRE

Présenté par

Michele GAUDIO

en vue de l'obtention du

DIPLOME D'ETUDES SUPERIEURES SPECIALISEES
EN THEOLOGIE ADVENTISTE

Membres du jury

MM. les Professeurs

Directeur : Dr Bernard SAUVAGNAT

Assesseur : Dr Roland MEYER

COLLONGES – SOUS - SALEVE

Septembre 2001

**Ai miei amati genitori
Mario e Dina
e
alle mie
care Claire e Nadège**

REMERCIEMENTS

Ce Mémoire est un travail d'équipe, c'est pourquoi je voudrais remercier de tout mon cœur les personnes qui m'ont aidé dans les différentes étapes de cette recherche.

Après le Seigneur, mes remerciements vont à mes parents qui m'ont soutenu pendant cinq années pour pouvoir aboutir à l'accomplissement de mes études de Théologie dans cette faculté.

Un remerciement à mon ami Salvatore Vilardo et au *Centro di Documentazione Biblica e Studi Religiosi* de Florence (Italie), qui m'ont fourni beaucoup d'informations intéressantes pour le développement de la première partie.

Je voudrais remercier la Faculté Adventiste de Théologie du Campus Adventiste du Salève, tous ses professeurs pour ce que je leur dois et en particulier Bernard Sauvagnat et Roland Meyer pour leurs précieux conseils.

Je remercie aussi ma femme Claire Millet pour le travail de correction de langue française.

TABLE DES ABREVIATIONS

1. Abréviations de la Société Tour de Garde.

<i>WTB</i>	<i>Watch Tower Bible and Tract Society</i>
<i>STG</i>	<i>Société Tour de Garde.</i>
<i>CD</i>	<i>Corps Directif.</i>
<i>TdJ</i>	<i>Témoin(s) de Jéhovah</i>

2. Abréviations bibliographiques de la Société Tour de Garde.

<i>LTG</i>	<i>La Torre di Guardia.</i>
<i>NWT</i>	<i>New World Translation</i>
<i>TMN</i>	<i>Traduction du Monde Nouveau.</i>
<i>TWT</i>	<i>The Watch Tower</i>
<i>ZWT</i>	<i>Zion's Watch Tower</i>

3. Abréviations bibliographiques.

<i>AnBib</i>	<i>Analecta Biblica</i>
<i>AS</i>	<i>The American Scholar</i>
<i>ArOr</i>	<i>Archiv Orientalni</i>
<i>AOF</i>	<i>Archiv für Orient-Forschung</i>
<i>AUSS</i>	<i>Andrews University Seminary Studies</i>
<i>BARev</i>	<i>Biblical Archaeologist Review</i>
<i>BeO</i>	<i>Bibbia e Oriente</i>
<i>Bib</i>	<i>Biblica</i>
<i>CBQ</i>	<i>The Catholic Biblical Quarterly</i>
<i>JBL</i>	<i>Journal of Biblical Literature</i>
<i>MDAIK</i>	<i>Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo.</i>

<i>NTS</i>	<i>New Testament Studies</i>
<i>RB</i>	<i>Revue Biblique</i>
<i>RHPR</i>	<i>Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses</i>
<i>SdT</i>	<i>Segni dei Tempi</i>
<i>VT</i>	<i>Vetus Testamentum</i>

4. Abréviations et citations des textes bibliques.

Les abréviations des livres bibliques sont celles de la *Traduction œcuménique de la Bible* (TOB), Paris, 1995, tandis que les citations bibliques sont de la *Sainte Bible*, version *Louis Segond révisée, dite à la Colombe*, Paris 1978.

Nous avertissons les lecteurs qu'en ce qui concerne les références à la publication *La Tour de Garde* (LTG), nous avons cité autant que possible l'édition française, mais le plus souvent, nous avons dû utiliser les éditions anglaise et italienne. En effet, il ne nous a pas toujours été possible de trouver les articles en langue française car l'édition était différente et parfois le décalage était de plusieurs mois. Les citations, les dates et les pages se réfèrent donc aux éditions de langue anglaise et italienne et c'est donc nous qui traduisons. D'autres fois, nous citons la publication LTG en langue anglaise des années 1800 et début 1900 par l'intermédiaire de C. O. Jonsson¹ et R. V. Franz². Nous n'avons pas

¹ Cet auteur est un ex-TdJ, il démontre en 1977 par de très forts arguments historiques, astronomiques, archéologiques et bibliques, l'erreur de la chronologie relative à 1914, date avancée par la STG pour l'instauration du royaume de Dieu dans le ciel ainsi que le commencement de manière invisible de la présence du Christ sur la terre. La STG lui répond en 1978 puis en 1980 en lui ordonnant de ne rien dire de ses découvertes aux autres membres de la congrégation. C. O. Jonsson voulait des réponses à ses conclusions mais il n'a reçu que des menaces, des calomnies et des injures. Nous remarquons que jusqu'à maintenant la STG n'a pas encore su répondre à ses objections. Cf. C. O. JONSSON. *I tempi dei Gentili. La profezia senza fine dei testimoni di Geova*. Roma : Dehoniane, 1989. pp. 5-17 (En considérant l'importance de cet ouvrage, nous donnons aussi les références de l'original en langue anglaise. Nous recommandons vivement aux lecteurs l'étude de ce livre : *The Gentile Times Reconsidered*. Atlanta : Commentary Press. Ed. M. James Penton. 1986.) Cf. aussi *La Torre di Guardia*, du 01.01.1980. p. 13 et du 15.01.1981. pp. 19-20. Pour la rédaction du 4^{ème} et 5^{ème} chapitre de notre étude, nous avons suivi en partie le schéma de fond de cette auteur, en approfondissant des aspects particuliers. De plus dans le 5^{ème} chapitre, nous avons utilisé ses sources bibliographiques mais en les vérifiant nous mêmes. Nous avons constaté que C. O. Jonsson a bien utilisé les sources anciennes et tout ce qu'il cite. Nous avons observé que dans certains ouvrages, il y a des décalages de pages entre ce qu'il cite en note et l'ouvrage cité, probablement du au fait qu'il a dus utilisé une édition différente de celle que nous avons eu a disposition.

² Cet auteur est également un ex-TdJ. Il est né en 1922 appartenait depuis trois générations au

eu la possibilité de trouver ces revues trop anciennes. Ces deux auteurs sont des autorités dans le domaine de la documentation sur la Société Tour de Garde (STG)³.

La publication LTG ne donne pas les auteurs des articles, ils n'apparaîtront donc pas dans nos citations. Il en est de même pour les livres édités par la STG. De plus, dans certains livres que nous avons consultés, il n'y a ni la date d'impression ni d'autres références bibliographiques, elles manqueront donc dans nos citations.

En ce qui concerne les titres des ouvrages de la STG en bas de page, ils seront donnés en entier uniquement à la première mention, ensuite ils seront abrégés.

mouvement de la STG. De 1971-1980, il a fait partie du Corps Directif (CD) de la Société. Le comportement et les méthodes utilisées par la STG, cachés à la majorité des fidèles TdJ, et les travaux de C. O. Jonsson, provoquent une crise de conscience chez l'auteur, qui abandonne le mouvement. Cf. R. FRANZ. *Crisi di Coscienza. Fedeltà a Dio o alla propria religione*. Roma : Dehoniane. 1989.

³ Le nom Société Tour de Garde en anglais est : *Watch Tower Bible and Tract Society*, utilisé déjà avant 1896, cf. *WTB*, du 15.07.1892. p. 210. Avant 1896, le nom de l'association était : *Zion's Watch Tower Tract Society*, le mot « Bible » a été ajouté à cette date.

INTRODUCTION GENERALE

Il n'y a pas longtemps, nous nous sommes déjà intéressé au mouvement religieux de la STG dans une étude sur la traduction de Jn 1.1 proposée dans la TMN édité par la STG⁴. Nous voulons continuer maintenant sur un autre aspect important de l'enseignement de ce mouvement ; sa chronologie et en particulier la date de 1914 proposée comme le début de la domination du Christ. Le but que nous nous sommes fixé dans ce travail est celui d'analyser les argumentations de la STG par rapport à sa chronologie biblique et de voir si celles-ci sont compatibles avec les données bibliques, historiques, archéologiques et astronomiques. Nous n'avons pas d'intention polémique contre la STG. Nous voulons simplement présenter avec autant d'objectivité que possible les données que nous avons recueillies au long de notre recherche.

Les problématiques auxquelles nous essayerons de répondre sont au nombre de deux. Tout d'abord, il est essentiel d'analyser les textes bibliques à partir desquels la STG arrive à calculer une période de 2520 ans appelée « temps des nations » à la fin de laquelle Jésus aurait commencé son règne. Ensuite, il nous faut analyser l'année de départ de cette période, c'est-à-dire celle de la destruction de Jérusalem par Neboukadnetsar. La STG propose l'année 607 av. J.-C.

La méthodologie que nous avons choisie pour répondre aux problématiques soulevées par la STG se développe en trois étapes. Dans un premier temps, nous présentons un petit parcours historique qui nous permet de suivre l'origine et le développement de la doctrine de 1914 acceptée par la STG. Puis, nous présenterons sa position officielle actuelle. Dans la deuxième étape, nous analyserons les textes bibliques de Dn 4 et Lc 21.24 qui sont utilisés par la STG pour soutenir sa position. Enfin, nous

⁴ Cf. M. GAUDIO. *La Parole était Dieu. Analyse herméneutique et exégétique de la traduction de Jean 1.1 dans la Bible du Monde Nouveau*. Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes

analyserons la date de 607 av. J.-C. proposée par la STG comme point de départ des 2520 ans. Nous soumettrons cette date à la lumière des données bibliques, historiques, archéologiques et astronomiques.

CHAPITRE 1

ORIGINE ET DEVELOPPEMENT DE LA CHRONOLOGIE DE LA STG.

1.1. J. A. Brown.

Le premier a considérer les « sept temps » de Dn 4.13,20 comme une période de 2520 ans a été J. A. Brown en 1823. Il affirme lui-même :

« Même si au cours des siècles de nombreux ouvrages riches et volumineux sur le thème prophétique ont été écrits, je n'ai néanmoins trouvé aucunes traces chez les autres auteurs sur le thème sur lequel je m'engage à exprimer quelques observations. Je recommande au lecteur ces observations avec l'assurance qu'elles apporteront une confirmation ultérieure des périodes prophétiques qui ont été données comme base de l'accomplissement de la prophétie. »⁵

Pour J. A. Brown, la période de 2520 ans commence en 604 av. J.-C. et se termine en 1917 ap. J.-C. Mais dans le calcul de cette période, il fait aussi référence aux « sept temps » mentionnés par Lv 26.12-28. Toutefois, il est important de remarquer que J. A.

⁵ J. A. BROWN, *The Even-Tide : or, Last Triumph of the Blessed and Only Potentate, the King of Kings, and Lord of Lords : Being a Development of the Mysteries of Daniel and St. John, and the prophecies respecting the Renovated Kingdom of Israel, etc.* Londra : [s.e.], 1823. [s.p.], cité par C. O. JONSSON. *I Tempi dei Gentili...* pp. 28-29. Dans la table présentée dans l'ouvrage de L. E. Froom, on remarque que le premier à écrire sur ce sujet à été H. J. Frere en 1813, en établissant la période de 2520 à partir de 603 av. J.-C. jusqu'en 1843. Mais C. O. Jonsson explique que la dernière colonne de droite de la table, présentée dans l'ouvrage de L. E. Froom, intitulée « Datation d'autres périodes de temps » n'a aucun rapport avec la colonne de gauche intitulée « Date de publication ». Dans la colonne de droite L. E. Froom présente tout simplement la position générale de l'auteur. Cf. L. E. FROOM. *The Prophetic Faith of Our Father. The Historical Development of Prophetic Interpretation.* Vol. IV. Washington : Review and Herald, 1954, pp. 404-405 et C. O. JONSSON. *Op. cit.* pp. 29 note n° 19. C. O. Jonsson affirme lui aussi que John Aquila Brown à été le premier à établir la date de 1843 comme le terme des 2.300 ans de Dn 8.14. Cette étude est parue dans la revue mensuelle londonienne *The Christian Observer* en 1810.

Brown ne met jamais en relation cette période avec l'expression biblique « temps des nations », présentée par Jésus en Lc 21.24. Pour lui, les « temps des nations » étaient une période de 1260 jours lunaires, qui dans le calendrier julien était de 1242 ans⁶. En ce qui concerne l'identification des 2520 ans, avec l'expression « temps des nations », L. E. Froom signale plusieurs auteurs⁷. Voyons des exemples :

- J. Fry, en 1822, place les 2520 ans dans la période 677-1844.
- Ph. Homan, en 1829, propose la période 677-1843.
- Addis, en 1829, propose la période 680-1840.
- Dans l'ouvrage *Investigator of Prophecy*, en 1831, la période 677-1843 est proposée.
- M. Habershon, en 1834, propose la même période, 677-1843.
- Wm. A. Holmes, en 1836, propose la période 685-1836.
- Ed. Bickersteth, en 1836, propose la période 677-1843.
- W. Miller, en 1836, propose la même période, 677-1843.
- W. Pym, en 1929, propose la période 673-1847.

A partir de 1826, la période de 2520 ans fut mise en relation avec l'expression « temps des nations » de Lc 21.24⁸. H. Drummond signale que le sujet des « temps des nations » fut discuté aux cours des « conférences prophétiques de Albury Park » qui eurent lieu dans les années 1826-1830⁹.

1.2. W. Miller et N. H. Barbour.

La période proposée par W. Miller (677-1843), pour l'identification des 2520 ans, est très importante parce que la date de 1843 coïncidait avec la fin de la période des 2300

⁶ Cf. C. O. JONSSON, *I Tempi dei Gentili...* pp. 28,30.

⁷ Cf. L. E. FROOM, *The Prophetic Faith of Our Father*. Vol. IV... pp. 404-405.

⁸ Cf. C. O. JONSSON, *Op. cit.* p. 30.

⁹ Cf. H. DRUMMOND, *Dialogues on Prophecy*. Vol. I. London : [s.e.], 1827, pp. 33-34. Cet auteur signale que Wm. Cuninghame arrive à calculer les 2520 ans sans tenir compte des « sept temps » de Dn 4 ou de Lv 26, mais tout simplement en doublant les 1260 ans. Les raisons ne sont pas données. Cf. *Idem*. pp. 324-325.

« soirs et matins » de Dn 8.14. Pour W. Miller, 1843 était la date de la Parousie. Après 1844, vu que cet événement n'a pas eu lieu, une grande désillusion se produit chez les adeptes de W. Miller. Mais par une étude de la Bible, il conclut que l'erreur est à chercher dans l'événement attendu mais pas dans la date. Par la suite W. Miller ne proposera plus de dates.

Cette désillusion fut répétée par N. H. Barbour, qui avait étudié l'ouvrage de J. A. Brown¹⁰. En 1859, croyant avoir découvert l'erreur de W. Miller, il propose 1873 dans son périodique *The Midnight Cry* comme date du retour du Christ. Le mouvement Adventiste qui va se créer autour de cette nouvelle date est appelé *Second Adventist*. En octobre 1874, la publication de *The Midnight Cry* est suspendue jusqu'en juin 1875 date à laquelle elle reparaît sous le nom *The Herald of the Morning*¹¹. En Juillet 1878, cette publication identifiait déjà la fin des « temps des nations » à 1914, un an avant que le premier numéro de la *Watch Tower* n'apparaisse¹².

1.3. N. H. Barbour et C. T. Russell.

En 1869, C. T. Russell vient à connaître le groupe des *Second Adventists* en assistant à une conférence tenue par Jonas Wendell¹³. A partir de ce moment, il établit d'étroites relations avec ce mouvement et en 1870, il organise lui-même un groupe d'études bibliques. Mais il refuse toute sorte de calculs pour dater le Retour du Christ. En 1876, en lisant un article de N. H. Barbour, il s'étonne en voyant que la position de N. H. Barbour concernant le retour invisible du Christ est la même que celle à laquelle il avait abouti en étudiant la Bible. C'est à partir de cette idée commune sur la modalité du Retour du Christ que C. T. Russell accepte alors la chronologie proposée par N. H. Barbour¹⁴. L'année 1874 était également importante pour C. T. Russell et N. H. Barbour parce qu'elle marquait la fin des 6.000 ans d'histoire humaine et pourtant ils attendaient le retour du

¹⁰ Cf. R. FRANZ. *Crisi di Coscienza...* p. 212.

¹¹ Cf. *Ibid.*

¹² Cf. *Idem.* pp. 212-213.

¹³ Cf. ZWT du 15.07.1906 [s.p.], cf. aussi *Annuario del 1976 dei Testimoni di Geova*, pp. 31-32 cités par S. VILARDO. *Storia dei Testimoni di Geova*. Quaderno n° 1. Firenze : Messaggero Adventista e Istituto Adventista Villa Aurora. 1998. p. 10.

¹⁴ Cf. R. FRANZ. *Crisi di Coscienza...* p. 216.

Christ¹⁵. En 1874, l'avènement attendu n'a pas lieu. C. T. Russell et N. H. Barbour affirment, comme l'avait fait auparavant W. Miller, que l'erreur était dans l'avènement et non dans la date¹⁶. B. W. Keith, lecteur du périodique *The Midnight Cry*, appartenant au mouvement des *Second Adventist*, à la suite d'une lecture de Mt 24.37-39 faite par l'interlinéaire du NT *The Emphatic Diaglott* va proposer d'interpréter la venue du Christ comme équivalent à la présence du Christ. A partir de là, N. H. Barbour et C. T. Russell insistent sur le retour de Jésus-Christ en 1874 mais en disant que celui-ci a eu lieu d'une manière invisible¹⁷.

1.4. N. H. Barbour et C. T. Russell se séparent.

En 1878, une autre croyance de ce groupe était la montée des saints auprès du Seigneur. Le raisonnement était le suivant : comme le Christ a prêché trois ans et demi avant de mourir et de ressusciter, de la même manière trois ans et demi après 1874, il devait y avoir le même événement. 1878 arrive mais cela n'a pas lieu. C. T. Russell continue de croire que l'événement a eu lieu dans le monde spirituel. Pour lui, en 1878, les saints morts ont été ressuscités invisiblement et ont été portés au ciel tandis que les saints vivants les suivront après leur mort¹⁸. Il développe son raisonnement en affirmant que les 40 ans qui se sont écoulés entre 29 ap. J.-C., date du baptême de Jésus, et 70 ap. J.-C., date de la destruction de Jérusalem, devaient aussi se dérouler après 1874. C'est ainsi qu'ajoutant 40 ans à 1874, on arrive à 1914. Pour C. T. Russell, cette date était la date limite pour la récolte des 144.000. Après cette date arriverait Harmagedon.

Ces données chronologiques n'étaient pas partagées par N. H. Barbour qui, au contraire, était convaincu que rien ne s'était passé en 1878. De plus, il commence aussi à nier la valeur de la mort du Christ¹⁹ par des articles qui paraissent dans la publication *The Herald of the Morning*. Cette différence d'opinion amène C. T. Russell à prendre ses

¹⁵ Cf. *Idem*. p. 217.

¹⁶ Cf. *WTB* du 15.06.1906, cite par R. FRANZ. *Op. cit.* p. 217.

¹⁷ Cf. *ZWT* (Oct.-Nov. 1881), pp. 3-7, cité par C. O. JONSSON. *I Tempi dei Gentili...* pp. 35-36.

¹⁸ Cf. C. T. RUSSELL. *Studies in the Scriptures*. Vol II, p. 101 ; Vol. III, p. 234 ; Vol IV, p. 621 cité par S. VILARDO. *Storia dei testimoni di Geova...* p. 14.

¹⁹ Cf. M. INTROVIGNE. *I Testimoni di Geova*. Milano : Mondadori. 1991. p. 28.

distances d'avec N. H. Barbour en décembre 1878. En juillet 1879 C. T. Russell commence à publier la revue *Zion's Watch Tower and Herald of Christ's Presence*.

1.5. C. T. Russell et sa position par rapport à la chronologie.

En octobre 1876, C. T. Russell écrit un article publié dans le périodique *Bible Examiner*, dans lequel il démontre sur la base de Lv 26.27,33 et Dn 4 que les « temps des nations », période de 2520 ans avaient commencés en 606 av. J.-C. et devaient finir en 1914²⁰. Plus tard en 1894, il déclare :

« Nous ne voyons aucune raison de changer les dates et nous ne pourrions les changer si nous le voudrions. Celles-ci, nous en sommes convaincus, sont les dates de Dieu, pas les nôtres. Mais gardez bien à l'esprit que la fin de 1914 ne marquera pas le commencement mais la fin du temps de détresse »²¹.

C. T. Russell était donc convaincu de l'exactitude de sa chronologie biblique parce que d'origine divine. De plus, selon ses déclarations, le « temps de détresse » devait commencer avant 1914. Il délimite cette période entre 1910 et 1914²². Il continue à affirmer par rapport à 1914 que : « Nous n'avons aucune raison qui nous indique de modifier telle date, procéder de telle manière signifierait les harmonies et les parallélismes frappant entre l'ère des Hébreux et l'ère de l'Évangile »²³. Il écrit aussi que :

«L'harmonie des périodes prophétiques est une des preuves les plus déterminantes pour soutenir l'exactitude de notre chronologie biblique. Ces périodes s'accordent entre elles comme les roues dentées d'une machine parfaite. Une modification de la chronologie, même d'une seule année, détruirait toute cette harmonie... »²⁴.

En 1889, la foi de C. T. Russell dans sa chronologie était tellement grande qu'il en vient à affirmer que ces indications temporelles constituent le « sceau sur le front » mentionné dans Ap 7.3²⁵.

²⁰ Cf. C. O. JONSSON. *I Tempi dei Gentili...*p. 38.

²¹ C. T. RUSSELL. *ZWT* (1894), p. 1677, cité par C. O. JONSSON. *Op. cit.* p. 39.

²² Cf. *Idem.* p. 2876, cité par C. O. JONSSON. *Op. cit.* p. 39.

²³ Cf. *Idem.* p. 3436-3438, cité par C. O. JONSSON. *Op. cit.* p. 40.

²⁴ Cf. *Idem.* p. 3415, cité par C. O. JONSSON. *I Tempi dei Gentili...*p. 40.

²⁵ C. T. RUSSELL. *The Time is at Hand*. Pittsburgh : Watch Tower Bible and Tract Society, 1889.

1.6. C. T. Russell modifie ses positions par rapport à la chronologie.

Pourtant à partir de 1904, nous commençons à trouver toute une série d'affirmations de C. T. Russell qui montre un certain changement de position vis-à-vis de sa chronologie. En 1904, il affirme d'abord que : « ...le temps de détresse qui précédera la béatitude millénaire aura lieu après l'automne 1914 ap. J.-C... »²⁶, alors qu'en 1894 il avait déclaré que le « temps de détresse serait avant 1914. En 1907, il affirme par rapport à ses déclarations précédentes que :

« ...nous n'avons jamais prétendu qu'elles soient exactes ni qu'elles se fondaient sur un témoignage irréfutable, [...] nous avons toujours précisé qu'elles se fondaient sur la foi [...]. Mais supposons qu'arrive un événement bien loin de nos attentes : supposons que 1915 passe tranquillement en ce qui concerne les affaires du monde, sans que les « élus même » soient tous « mutés » et sans que n'arrive la restauration d'Israël naturelle dans le Nouveau Pacte (Rm 11.12,15). Qu'est ce que nous devrions penser ? Cela montrerait que notre chronologie est fautive ? Oui, bien sûr ! Et cela provoquerait une désillusion ? Certainement ! [...] Une corde de notre harpe viendrait à être complètement cassée ! Mais tous de même, chers amis, notre harpe garderait encore intacte et bien dans le ton les autres cordes et cela serait quelque chose qu'aucune congrégation du peuple de Dieu sur la terre ne pourrait se vanter »²⁷.

En 1912, C. T. Russell continue à déclarer que :

« si nous démontrons que l'église n'a pas été glorifiée en octobre 1914, nous chercherons à être content quelle que soit la volonté du Seigneur...Si 1915 devait passer sans qu'arrive la translation de l'église, sans qu'arrive le temps de détresse, etc., cela pourrait sembler une calamité à quelques-uns, mais pas à nous...Si dans la volonté du Seigneur, le temps devait arriver vingt-cinq ans après, cela serait conforme à notre volonté...Si 1915 devait passer et nous nous trouvons encore ici bas, que les choses du monde continuent comme au temps présent et que le monde fasse des progrès évidents sur la voie de la résolution des disputes, que l'on n'entrevoie pas un temps de détresse, que les églises infidèles ne se sont pas encore unies en fédération etc., nous dirons qu'évidemment nous nous sommes trompés dans nos calculs. Si cela arrivait, nous réexaminerons les prophéties pour voir si nous n'avons pas commis une erreur. Dans ce cas-là, nous dirons à nous mêmes : Peut être attendions-nous une chose erronée au moment juste ? La volonté du Seigneur pourrait le permettre »²⁸.

p. 169. Ce livre est devenu par la suite le deuxième volume de la série *Studies in the Scriptures*.

²⁶ C. T. RUSSELL. *ZWT* (1904), p. 3389, cité par C. O. JONSSON. *Op. cit.* p. 39.

²⁷ C. T. RUSSELL. *TWT* (1907), p. 4067, cité par C. O. JONSSON. *Op. cit.* pp. 40-41.

²⁸ C. T. RUSSELL. *TWT* (1912), pp. 5373-5374, cité par C. O. JONSSON. *I Tempi dei Gentili...* pp. 43.

En 1913, C. T. Russell affirme ne pas « gaspiller du temps et de l'énergie précieux en faisant des hypothèses sur ce qui arrivera cette année ou l'année prochaine »²⁹. La même année, il déclare que :

« Nous sommes en attente du temps à venir lorsque le gouvernement du monde sera transféré au Messie. Nous ne pouvons pas dire si cela arrivera en octobre 1914 ou en octobre 1915. Il est possible qu'on se soit éloigné d'un certain nombre d'années du calcul correct. Nous ne pouvons pas nous exprimer avec certitude. Nous ne savons pas. C'est une question de foi et non de connaissance »³⁰.

En 1914, nous trouvons deux déclarations à retenir. Dans la première, il affirme que :

« Comme nous l'avons déjà souligné, nous ne sommes pas du tout sûrs qu' en cette année 1914 vont arriver ces mutations rapides et radicales auxquelles nous nous attendions »³¹.

Dans la deuxième il déclare que :

« ... tout ce que nous avons écrit par rapport aux temps, et aux saisons, nous l'avons écrit dans une forme de possibilité, c'est-à-dire pas d'une manière affirmative, non avec la prétention de savoir, mais comme voulant suggérer que ceci ou cela semble être l'enseignement de la Bible »³².

Nous remarquons dans ces affirmations que sa position est totalement en contraste avec celle qu'il avait en 1894 mais surtout avec la présentation de sa chronologie comme étant : « ... les dates de Dieu, ... »³³. Nous remarquons aussi qu'au fur et à mesure qu'on s'approchait de 1914, la foi de C. T. Russell dans sa chronologie diminuait et ses affirmations étaient de plus en plus vagues.

1.7. C. T. Russell reprend ses positions d'origine par rapport à sa chronologie.

En 1914 a eu lieu le premier conflit mondial. Ce conflit a été interprété par C. T. Russell comme l'accomplissement de la prophétie des « temps des nations » des 2520 ans. Il déclare :

²⁹ C. T. RUSSELL. « Let Your Moderation Be Known ». *The Watch Tower*. (1913), [s.p.], cité par C. O. JONSSON. *Op. cit.* pp. 42.

³⁰ C. T. RUSSELL. *TWT* (1912), p. 5328, cité par C. O. JONSSON. *Op. cit.* pp. 42.

³¹ C. T. RUSSELL. *TWT* (1914), p. 5373, cité par C. O. JONSSON. *Op. cit.* pp. 42-43.

³² *Idem*. p. 5450, cité par C. O. JONSSON. *Op. cit.* pp. 43.

« Le foulement des Juifs est fini. Les Juifs sont libres partout dans le monde, même en Russie. Le 5 septembre le tsar de Russie s'est adressé à tous les Juifs de l'empire russe, et ceci avant que finissent les temps des nations. Cette proclamation a établi que les Juifs peuvent accéder au degré le plus élevé de l'armée Russe et que la religion hébraïque devait jouir de la même liberté que les autres religions en Russie [...] A présent ils [les Juifs n.d.r.] ne souffrent plus des persécutions. Nous croyons que le foulement de Jérusalem est fini parce que pour les nations, le temps de fouler Jérusalem est fini »³⁴.

La confiance de C. T. Russell dans sa chronologie fut donc inébranlable à partir du moment où éclate le premier conflit mondial jusqu'au jour de sa mort le 31 octobre 1916. Voici quelques déclarations. En 1915, il affirme que : « La guerre est prévue par les Ecritures, elle est associée au grand jour du Seigneur tout puissant, le jour de la vengeance de notre Dieu »³⁵. En 1916 : « Nous croyons que les dates étaient absolument correctes. Nous croyons que les Temps des nations sont finis et que Dieu permet maintenant aux gouvernants des Nations de se détruire pour préparer la venue du Royaume du Messie »³⁶. Et encore en septembre 1916, un mois avant sa mort, il déclare : « A présent, il nous semble évident que la période connue comme les « temps des nations » aboutit chronologiquement au mois d'octobre 1914. Le fait que le grand jour de la colère contre les nations soit commencé, représente une extraordinaire réalisation de nos attentes »³⁷.

1.7. J. F. Rutherford et 1914.

J. F. Rutherford, successeur de C. T. Russell à la présidence de la STG, affirme à la conférence de Cedar Point tenue entre le 5 et le 13 septembre 1922 que « le royaume de Dieu a été réellement instauré en 1914 non pas sur la terre mais dans les cieux invisibles »³⁸, et « qu'en 1918 le Seigneur était venu dans son temple »³⁹. En 1925, en se référant à Ap 12, il affirme que le royaume de Dieu était « né dans le ciel » selon cette

³³ C. T. RUSSELL. *ZWT* (1894), p. 1677, cité par C. O. JONSSON. *I Tempi dei Gentili...*p. 39.

³⁴ C. T. RUSSELL. *TWT* (1914), p. 5568, cité par C. O. JONSSON. *Op. cit.* p. 45.

³⁵ C. T. RUSSELL. *TWT* (1915), p. 5601, cité par C. O. JONSSON. *Op. cit.* p. 45.

³⁶ C. T. RUSSELL. *TWT* (1916), p. 5888, cité par C. O. JONSSON. *Op. cit.* p. 46.

³⁷ C. T. RUSSELL. *TWT* (1916), p. 5950, cité par C. O. JONSSON. *Op. cit.* p. 46.

³⁸ Cf. *Nuovi cieli e nuova Terra*. Brooklyn : Watch Tower and Tract Society, 1955. p. 227.

prophétie⁴⁰. En 1927, J. F. Rutherford commence à changer certaines positions soutenues par la STG. D'abord, il déclare que la résurrection céleste avait eu lieu en 1918 et non en 1878 comme l'avait soutenu C. T. Russell⁴¹ et que « la présence invisible du Christ » avait eu lieu en 1914 et non en 1874⁴². Ceci est la position actuelle de la STG.

1.8. La STG et l'année 1914 aujourd'hui.

La doctrine du royaume de Dieu commencé en 1914 défendue par la STG est fondée sur quatre éléments que nous voulons présenter :

- L'expérience du roi Neboukadnetsar⁴³ en Dn 4 et sa relation avec Lc 21.
- La captivité babylonienne et les 70 ans.
- La date de la destruction de Jérusalem.
- Le retour invisible du Christ.

Nous allons maintenant présenter chacun de ces éléments selon l'explication donnée par la STG.

1.8.1. L'expérience du roi Neboukadnetsar en Dn 4 et sa relation avec Lc 21.

La STG affirme que le texte de Dn 4 est celui qui permet d'établir le début du règne de Dieu en 1914. Le texte mentionne un rêve fait par le roi Neboukadnetsar. Le roi a vu un grand arbre abattu par ordre de Dieu. Le tronc et ses racines ont été liés avec des chaînes

³⁹ Cf. *TWT* du 1.10.1922, p. 298. Cf. aussi *TWT* du 1.11.1922, p. 334.

⁴⁰ Cf. *TWT* du 1.03.1925.

⁴¹ Cf. *Dal Paradiso perduto al paradiso riconquistato*. Brooklyn, N.Y. Watchtower Bible and Tract Society. 1959. p. 192.

⁴² Cf. *The Golden Age*. 1930. p. 503.

⁴³ Ce nom apparaît dans l'AT sous deux formes נְבוּכַדְנֶאצַּר, utilisé dans le livre de Daniel, dans les livres historiques et quelque fois en Jérémie, et sous la forme נְבוּכַדְרֶאצַּר, utilisée 29 fois en Jérémie et 4 fois en Ezechiel. La forme avec le « ר » est plus proche de la forme babylonienne « Nabu-kudurri-uzur ». La LXX transmet ce nom sous la forme avec le « ν » , donc, Ναβουχοδονοσορ, ainsi que Flavius Josephe avec une seule exception. Cf. A. CARACCILO. *Capire Daniele*. Firenze : ADV, 1998. p. 34, note n° 20. Dans notre étude sera utilisée la forme française qui dérive de l'hébreu et qui est utilisé dans le livre de Daniel, Neboukadnetsar.

de fer et de bronze pendant sept temps. Ce rêve, ensuite expliqué par Daniel, représentait l'expérience par laquelle devait passer le roi Neboukadnetsar. Pendant sept temps, il a été chassé du milieu des hommes et mis avec les bêtes des champs. Pour la STG, cet arbre est la représentation du pouvoir de Dieu exprimée pour une certaine période par le royaume du peuple d'Israël⁴⁴. L'abattement de l'arbre correspond à la destruction de ce peuple à cause de son infidélité. Les sept temps sont la période fixée par Dieu durant laquelle Neboukadnetsar devait resté humilié. A la fin de cette période, Dieu aurait à nouveau pris le contrôle de son royaume. Selon le principe d'interprétation prophétique jour-année, les sept temps correspondent à 2520 ans⁴⁵. Pour l'établissement du commencement de cette période, la STG va utiliser le début des 70 ans de désolation mentionnés en Jr 25.11 ; 29.10 et II Cr 36.21. La STG argumente en disant :

«Jésus fait référence au contenu du livre du prophète Daniel. Au moins deux fois dans la prophétie relative au temps de la fin (Cf. Mt 24.15,21 avec Dn 11.31 ; 12.1)...La vision eut sans doute un accomplissement dans le même Neboukadnetsar...[mais, ndr]...il ne semble pas logique de conclure que la vision de « l'arbre » symbolique et des « sept temps » relatifs se réfère uniquement aux sept ans de folie suivis de la guérison et du retour au pouvoir d'un souverain babylonien, surtout à la lumière de ce que Jésus dit des « temps fixés pour les nations ». En outre, il faut garder à l'esprit le *temps* durant lequel la vision fut donnée : au moment critique de l'histoire où Dieu, le Souverain Universel, avait permis que le royaume par lui établi...soit abattu ; la *personne* qui eut la vision : le même souverain qui agit en tant qu'instrument de Dieu pour abattre le royaume et qui donc reçoit le pouvoir mondial par concession divine...et tout le *thème* de la vision : « que les vivants connaissent que le Très-Haut domine sur le royaume du genre humain et qu'il le donne à qui il veut...Tout cela constitue une raison valide pour retenir que la vision complexe et son interprétation aient été incluses dans le livre de Daniel justement parce qu'elles révèlent la durée des « Temps des Nations » et le temps dans lequel serait établi le Règne de Dieu dirigé par son Christ »⁴⁶

1.8.2. La captivité babylonienne et les 70 ans.

La nj STG soutient que les 70 ans de désolation sont une période comprise entre la destruction de Jérusalem, œuvre de Neboukadnetsar, et le retour dans la patrie, 70 ans après, qui s'accomplit en 537 av. J.-C. par ordre du roi Cyrus. Dans cette période,

⁴⁴ Cf. aussi *Prestate attenzione alle profezie di Daniele*. Roma : Testimoni di Geova, 1999. p. 95.

⁴⁵ L'année hébraïque avait 360 jours qui selon le principe jour-année sont 360 ans. Or sept temps sont vu comme sept ans. Donc en faisant 7 ans x 360 jours/ans nous arrivons à 2520 jours/ans. Cf. *Prestate...* pp. 95-97.

⁴⁶ *Perspicacia nello Studio delle Scritture*. Vol. 2. Roma : Testimoni di Geova, 1988. p. 1083.

Jérusalem serait restée déserte, la désolation serait donc radicale et complète. La STG déclare qu'à partir de 537 av. J.-C. et en revenant 70 ans en arrière, nous arrivons à 607 av. J.-C., qui constitue le moment de la destruction de Jérusalem, ainsi que le moment du départ de la période de captivité. Pour la STG, 607 av. J.-C. constitue donc le début des 2520 ans⁴⁷.

1.8.3. La date de la destruction de Jérusalem.

En Lc 21.5-36, Jésus prononce son discours prophétique. Au v. 24, il affirme : « Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis ». La STG déclare qu'avec la destruction de Jérusalem en 607 av. J.-C., il n'y eut plus un gouvernement qui représente Dieu sur la terre. La mort du roi Juif Sédécias marque la période où Jérusalem aurait été foulée par les nations. Jésus dans son discours prophétique ferait donc référence à cette période lorsqu'il parle des « temps des nations ». La STG affirme que cette période, sur la base de Dn 4, durerait sept temps c'est-à-dire 2520 ans et finirait en 1914 lorsque Dieu commencerait de nouveau à régner par son Fils⁴⁸.

1.8.4. Le retour invisible du Christ.

La STG enseigne que le retour du Christ sera invisible aux yeux de l'humanité. Lui-même affirme que : «...le monde ne me verra plus...»⁴⁹. L'Apôtre Paul déclare : « ...même si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière »⁵⁰. De plus l'expression biblique : « Tout homme le verra »⁵¹ est à interpréter dans le sens de « Tout homme comprendra », ainsi que l'expression : «...reviendra de la même manière dont vous l'avez vu aller au ciel »⁵². La « manière » dont il est question est à rechercher dans la notion du « silence »⁵³. Selon l'interprétation de la

⁴⁷ Cf. *Perspicacia...* Vol. 1. p. 623. Cf. aussi « *Tutta la Scrittura...* p. 285.

⁴⁸ Cf. *Potete vivere per sempre su una terra paradisiaca*. Roma : Testimoni di Geova, 1982. p. 140.

⁴⁹ Jn 14.19.

⁵⁰ II Co 5.16.

⁵¹ Ap 1.7. Le texte original dit littéralement : « καὶ ὄψεται αὐτὸν πᾶς ὀφθαλμὸς ». La STG déclare donc qu'il s'agit des « yeux de l'intelligence ». Cf. *Potete vivere...* p. 146.

⁵² Ac 1.11.

⁵³ Cf. *Potete vivere...* p. 145.

STG, les textes qui parlent du retour du Christ ne doivent pas nécessairement être pris au sens littéral car dans la Bible la notion d'un « retour » peut aussi être symbolique⁵⁴. Le retour de Jésus-Christ est le signe qu'il reprend le pouvoir terrestre et lui concède une attention particulière. Pour faire cela il n'a pas besoin de laisser le trône céleste pour descendre littéralement sur la terre⁵⁵.

1.8.5. Un témoignage sur 1914 et sur la méthode utilisée pour soutenir cette date.

R. Franz, lorsqu'il était encore à la STG, reçut pour tâche de s'occuper de la rédaction de plusieurs articles⁵⁶ dans l'ouvrage « *Aid to Bible Understanding* » dont celui sur la « Chronologie ». Il affirme avoir passé plusieurs mois, avec son secrétaire C. Ploeger, à rechercher dans toutes les bibliothèques de New York un appui pour soutenir la date de 607 av. J.-C. Ils n'ont rien trouvé car toutes les sources existantes montraient que l'événement avait eu lieu 20 ans après⁵⁷. Ils ont aussi eu une entrevue avec le professeur A. Sachs, de la Brown University de Providence (Rhode Island), un des spécialistes mondiaux des textes cunéiformes, mais rien ne soutenait la date proposée par la STG⁵⁸. Au moment de la rédaction de l'article, vu que rien n'appuyait la position de la STG, R. Franz affirme qu'il s'est efforcé de dévaloriser toutes les sources historiques et archéologiques disponibles⁵⁹.

L'année où l'ouvrage « *Aid to Bible Understanding* » a paru, il a été invité à devenir membre du CD de la STG. R. Franz dans son témoignage termine en disant qu'il savait que ce qu'il avait écrit n'avait aucun fondement. Sa seule préoccupation était d'être fidèle à la STG⁶⁰.

⁵⁴ La STG donne l'exemple de Gn 18.14 qui dit : « ...L'année prochaine, au temps fixé, je reviendrai vers toi, et Sara aura un Fils », mais en 21.1 nous lisons : « L'Éternel intervint en faveur de Sara, comme il l'avait dit, et l'Éternel agit pour Sara selon sa parole ». Le retour de l'Ange est donc à comprendre dans le sens « d'une attention toute particulière de la part de Dieu ». Cf. *Potete vivere...* p. 146.

⁵⁵ Cf. *Potete vivere...* p. 147.

⁵⁶ Dont ceux concernant les rois d'Égypte, d'Assyrie, de Babylone, de Mède et de Perse. R. FRANZ. *Crisi di Coscienza...* p. 47 note n° 27.

⁵⁷ Cf. *Ibid.*

⁵⁸ Cf. *Idem.* p. 48.

⁵⁹ Cf. *Perspicacia...* Vol. 1. pp. 608-610.

⁶⁰ Cf. R. FRANZ. *Crisi di Coscienza...* pp. 48-49.

Cette attitude de respect envers la STG à n'importe quel prix est ouvertement avoué aussi par un membre du CD, A. D. Schroeder, qui affirme que : « Dans chaque cas, la Société n'a aucune intention de faire marche arrière »⁶¹. Le défenseur légal et ex sous président de la STG, H. C. Covington, par rapport à la date de 1874, affirme que la STG a fait une fausse prophétie et que les TdJ devaient croire qu'elle était vraie pour rester unis. Il déclare que : « toute l'organisation doit croire la même chose, même si c'est faux », « le changement doit venir de l'organisation », « l'unité à n'importe quel prix ». Il conclut en disant que pour lui tout cela « c'est la religion » et « le christianisme »⁶².

Conclusion.

Dans cette première partie, nous avons considéré en bref l'histoire de la croyance de la STG sur l'année 1914. En parcourant l'histoire, nous avons observé comment J. A. Brown a été le premier à considérer les « sept temps » de Dn 4 comme une période de 2520 ans. Ensuite C. T. Russell, influencé par le mouvement des *Second Adventist*, héritiers du mouvement millerite, utilisera cette période pour arriver à 1914. Nous avons présenté les déclarations de C. T. Russell et ce qu'il attendait pour 1914 et nous avons remarqué que ces déclarations étaient de moins en moins forte au fur et à mesure que l'année 1914 approchait. L'éclatement du premier conflit mondial a poussé C. T. Russell à des déclarations plus radicales puisque il y voyait l'accomplissement de ses prévisions. Ses successeurs jusqu'à aujourd'hui essayent de soutenir cette date à tout prix. Nous avons aussi présenté la méthode de calcul utilisée par la STG pour arriver à l'année 1914. Enfin, nous avons considéré à ce propos, le témoignage de R. Franz, ex-membre du CD et auteur de plusieurs articles à la STG. Lui même déclare qu'au moment d'écrire l'article sur la chronologie, il n'a trouvé aucune source sur laquelle s'appuyer. Il s'est donc efforcé de discréditer toutes les sources disponibles. Encore aujourd'hui la STG utilise cette méthode dans ces publications.

⁶¹ Déclaration faite le 11 août 1978 par rapport aux évidences de C. O. Jonsson.

⁶² Purser's Proof of Douglas Walsh vs. The right hon. James Lathan ; M.P. P.C., Scottish court of sessions nov. 1954. pp. 340-343. Cité par P. HEDLEY. *Perchè hanno lasciato i Testimoni di Geova*. Pennsylvania : Christian Literature Crusade. 1980. pp. 268-270 et note n° 64 p. 293.

A la suite de cette présentation, nous voudrions passer à une série de considérations pour chacun des éléments que la STG utilise pour soutenir sa chronologie et notamment l'année 1914.

CHAPITRE 2

CONSIDERATIONS SUR LE DISCOURS ESCHATOLOGIQUE DE JESUS.

Dans cette partie, nous voulons considérer les arguments proposés par la STG sur la relation entre l'expérience de Neboukadnetsar en Dn 4 et le discours eschatologique de Jésus. Nous considérerons aussi la structure de Lc 21 et enfin l'expression « temps des nations » à la lumière de toutes ces données. Les arguments que nous allons donc présenter sont au nombre de cinq :

- Une référence et une allusion à Daniel dans le discours eschatologique de Mt et Mc.
- Une possible référence à Daniel en Lc 21.
- Une absence de référence à Daniel en Lc 21.24.
- Observations structurelles de Lc 21.
- Observations thématiques de Lc 21.

2.1. Une référence et une allusion à Daniel dans le discours eschatologique de Mt et Mc.

Dans les textes synoptiques de Mt 24 et Mc 13, nous trouvons une référence directe au livre de Daniel et une allusion. La référence directe est à Dn 11.31 ou 12.11 donnée par

la mention à « l'abomination de la désolation »⁶³ présentée en Mt 24.15 et Mc 13.14. Trois éléments, que nous appelons A, B, C, peuvent être mis en relation. Voyons les textes en parallèle :

	A	B	C
Dn 12.11		le (sacrifice) perpétuel...	l'abomination du dévastateur
Dn 11.31	...se présenteront...	le sacrifice perpétuel...	l'abomination du dévastateur.
	↕		
Mt 24.15	...vous verrez l'abomination de la désolation...		établie en lieu saint...
Mc 13.14	...vous verrez l'abomination de la désolation		établie là où elle ne doit pas être

Dans ce parallélisme nous observons la présence des mêmes thèmes exprimés par des expressions synonymiques. Au début des textes, nous trouvons les expressions « se présenteront/vous verrez » qui présentent l'événement visible de « l'abomination de la désolation ». Ensuite cette dernière indication est présentée par les synoptiques selon un ordre inversé par rapport à Daniel 11.31. Dans ce nouvel ordre, les deux expressions « l'abomination de la désolation/l'abomination du dévastateur » et « le sacrifice perpétuel/établie en lieu saint » se répondent dans une séquence chiasique et synonyme. Le deuxième parallélisme « le sacrifice perpétuel/établie en lieu saint » est justifié par le fait que dans le service cultuel israélite, les rites principaux du service quotidien se déroulaient dans le lieu saint du sanctuaire.

G. F. Hasel observe qu'au niveau terminologique l'expression grecque « l'abomination de la désolation » est très proche de celle utilisée en Dn 11.31 par la LXXet identique à celle de 12.11⁶⁴ Ces considérations structurelles et terminologiques

⁶³ Cette expression est présentée aussi dans un troisième passage de Daniel, 9.27. Les avis des auteurs divergent pour savoir dans lequel de ces trois passages on fait allusion dans le discours eschatologique de Mt et Mc. La question reste très complexe.

⁶⁴ Cf. G. F. HASEL. « The Little Horn, The Heavenly Sanctuary and the Time of the End : A Study of Daniel 8 :9-14 ». *Symposium on Daniel*. Daniel & Revelation Committee Series - Volume 2. Biblical Research Institute. Washington, D. C. : Ed. F. B. Holbrook. 1986. pp. 440-443. Cf. aussi P. GRELOT. « Les

montrent qu'il est possible que Matthieu et Marc aient voulu citer ces passages du livre de Daniel.

Analysons maintenant l'allusion au livre de Daniel présentée par les synoptiques en Mt 24.21 et Mc 13.19, par la mention de la « grande tribulations telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant ». La possible allusion est à Dn 12.1. Trois éléments, que nous mettrons en évidence, peuvent être mis en relation. Voyons encore une fois les textes en parallèle :

Dn 12.1 ...une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations existent jusqu'à cette époque.

Mt 24.21 ...la détresse...qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent ; et qu'il n'y en aura jamais.

Mc 13.19 ...la détresse...il n'y en a point eu de semblable depuis le commencement du monde que Dieu a créé jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais.

Dans ce dernier parallélisme, nous observons que les trois textes suivent le même déroulement d'idées. Le développement narratif est exactement parallèle. Ce que nous trouvons de nouveau dans les synoptiques est l'expression « et qu'il n'y en aura jamais ». Ces considérations montrent comment il est possible que les évangélistes aient à l'esprit le texte de Dn 12.1 lorsque ils écrivaient les passages de Mt 24.21 et Mc 13.19.

2.2. Une possible référence à Daniel en Lc 21.

En Lc 21.5-38, Jésus expose son discours prophétique, mais nous remarquons qu'aucune référence directe à Daniel n'est faite par Jésus. Nous ne trouvons qu'une possible allusion à Dn 7.13-14a, lorsqu'on affirme : « Alors on verra le Fils de l'homme

venir sur une nuée avec beaucoup de puissance et gloire »⁶⁵. Quatre éléments, que nous appelons A, B, C, D, peuvent être mis en relation. Voyons les deux textes en parallèle :

	A	B	C	D
Dn 7.13-14a	Je regardai...	sur les nuées...	Fils de l'homme...	la domination, gloire et règne
	↑	↙	↘	↑
	↓	↘	↙	↓
Lc 21.27		...on verra le Fils de l'homme...	sur une nuée	puissance et gloire.
Mt 24.30		...elles verront le Fils de l'homme...	sur les nuées	puissance et gloire.
Mc 13.26		...on verra le Fils de l'homme...	sur les nuées	puissance et gloire.

Dans ce parallélisme, nous observons la présence des mêmes termes aux extrémités des deux textes et dans la même séquence. Au milieu nous remarquons une inversion de la séquence « nuées/fils de l'homme ». Ces considérations montrent comment il est possible que Luc avait à l'esprit le texte de Dn 7.13-14a lorsqu'il écrivait le passage du v. 27.

2.3. Une absence de référence à Daniel en Lc 21.24.

En Lc 21.24, nous trouvons le terme « temps », mais aucun élément dans le texte ne nous permet d'établir, par ce mot, une relation avec les « temps » dont il est question en Dn 4. Dans les textes où l'on cite Daniel, soit directement ou par allusions, il manque la référence aux « temps ». De plus, il est à noter que les parties de Daniel citées par Jésus concernent la section prophétique du livre de Daniel, aucune référence n'est faite à la partie historique dont Dn 4 et l'expression « sept temps » font partie. Ces considérations nous révèlent que Jésus n'avait pas à l'esprit les « sept temps » de Dn 4 lorsqu'il a parlé des « temps de nations »⁶⁶.

⁶⁵ Lc 21.27 ; Mt 24.30 ; Mc 13.26.

⁶⁶ Au niveau textuel il faut rappeler que dans la transmission manuscrite cette expression, en grec « καίροισι ἐθνῶν », est absent dans le codex D. De plus nous trouvons aussi des variantes dans la formulation.

Il est à noter encore que le discours eschatologique de Jésus est par nature un discours qui concerne des événements futurs. Jésus, dans tout le chapitre, s'exprime au futur. Ce temps grammaticale est tout particulièrement à remarquer dans la phrase du v. 24 où Jésus l'utilise quatre fois. Reprenons le texte : « Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par des nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis ». Dans la façon dont Jésus s'exprime « les temps des nations » commenceront lorsque « Jérusalem sera foulée ». Pour Jésus, ce temps est dans une perspective future. Si le « temps des nations » avait commencé à l'époque de la destruction de Jérusalem par Neboukadnetsar, Jésus se serait exprimé différemment, peut être en disant : « Jérusalem continuera à être foulée ».

2.4. Observations structurelles de Lc 21.

L'analyse du déroulement du discours à l'intérieur du chapitre 21 montre bien une certaine régularité dans l'ordre de développement des sujets⁶⁷. Voyons le plan du chapitre que nous proposons :

Le codex B transmet « και εσονται καιροὶ ἐθνῶν », tandis que L 892 et 1241 bo transmettent « καιροι και εσονται ». A part ces cas, le texte de Lc 21.24 ne présente pas de problème textuel. Cf. NESTLE-ALAND. *Novum Testamentum Graece*. XXVII Ed. Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft. 1993. p. 230. Cf. aussi B. M. METZGER. *A Textual Commentary on the Greek New Testament*. II Ed. Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft United Bible Societies. 1994. p. 147.

⁶⁷ Les commentateurs n'ont pas un avis unanime à ce propos. La question de la structure du texte reste très complexe. Celle que nous allons proposée est présentée, même si avec des nuances différentes, par B. Rigaux, cf. B. RIGAUX. *Témoignage de l'évangile de Luc*. Desclée de Brouwer. 1970. pp. 282-283. De même L. Sabourin, cf. L. SABOURIN. *L'Évangile de Luc. Introduction et Commentaire*. Roma : Pontificia Università Gregoriana. 1987. pp. 326-336. C. H. Giblin propose une division du chapitre 21 en quatre sections : Inauguration du discours, vv. 5-7 ; Première section, vv. 8-9 ; Deuxième section, vv. 10-28 ; Troisième section, vv. 29-36. La deuxième section se déroule en trois mouvements : (1) vv. 10-11 ; (2) vv. 12-19 ; (3) vv. 20-28. La troisième section en deux mouvements : (1) vv. 29-33 ; (2) vv. 34-36. Cf. C. H. GIBLIN. *The Destruction of Jerusalem According to Luke's Gospel : A Historical-Typological Moral*. AnBib 107, Rome : Biblical Institute Press. 1985. pp. 85-86.

Introduction – double question ⁶⁸ .		(vv. 5-7)
A. Événements concernant le retour du Christ		(vv. 8-11)
B. Événements concernant		(vv. 12-19)
C. Événement concernant la fin de Jérusalem		(vv. 20-24)
D. Événement concernant le retour du Christ		(vv. 25-28)

⁶⁸ Dans la tradition synoptique, cette question a été transmise différemment. En Lc 21.7 et Mc 13.4 la double question concerne exclusivement les événements que Jésus venait de prédire par rapport au Temple : « ...il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée ». Les disciples se renseignent sur l'époque et sur les signes annonçant cette époque. Mais en Mt 24.3 la formulation est la suivante : « ...Dis-nous quand cela arrivera et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? ». En Matthieu, la question est donc triple, et concerne l'époque de la destruction du Temple, le signe de la Parousie du Christ et de la fin du monde. Cf. P. BONNARD. *L'Évangile Selon Saint Matthieu*. Commentaire du Nouveau Testament 1. Neuchâtel : Delachaux & Niestlé. 1970. p. 345. Il nous semble peu probable que dans cette question le terme Parousie soit utilisé pour se référer au deuxième retour du Christ vu que les disciples n'acceptaient encore ni sa mort ni son départ. Nous avançons deux hypothèses. La première est que les Évangiles ayant été écrits plusieurs années après la mort de Jésus, lorsque les disciples connaissaient déjà l'enseignement de son deuxième retour, le terme Parousie est utilisé chez Matthieu pour se référer au passé (l'époque du discours eschatologique de Jésus) mais avec une compréhension future du terme, par rapport à l'époque du récit. La deuxième est que le terme est utilisé ici avec la connotation gréco-romaine, c'est-à-dire la venue d'un roi, l'entrée glorieuse d'un roi. Il est probable que les disciples pensaient à cette époque à l'intronisation de Jésus sur le trône de David. Pour les disciples donc la fin du Temple coïncidait avec « une parousie de Jésus » et à la fin du monde. Cette association est tout à fait remarquable. J. Doukhan explique qu'en théologie biblique, le Sanctuaire ainsi que le Temple étaient considérés comme la représentation du monde créé par Dieu. En effet, cet auteur fait remarquer que les récits de la construction du Sanctuaire et du Temple de Salomon (Ex 25-40 et I R 7.40-51) sont parallèles au récit de la création (Gn 1.1-2.4a). Tout trois se déroulent en sept étapes et se concluent par la même expression : « œuvre achevée » (Ex 40.33-38), qui dans toute la Bible apparaît seulement dans ses trois passages. De plus I R 6.38 affirme que le Temple a été bâti en sept ans. Un fois de plus, l'évocation est le récit de la création. J. Doukhan explique que la purification du Sanctuaire (Kippur) était, dans la pensée hébraïque, le signe de la purification de toute la terre au jour du Jugement de Dieu, comme une re-création. Le Jugement devait passer par une « séparation » comme la création. Cela indique que le texte biblique met en relation Création-Sanctuaire-Temple. Cf. J. DOUKHAN. *Le Soupir de la Terre*. Dammarie les Lys : Vie et Santé. 1993. pp. 184-187. Jésus accepte cette association mais en répondant il essaye de s'en écarter en montrant ainsi que les deux avènements sont temporairement distincts. Dans son discours, Jésus se réfère de manière alternative à la destruction du Temple et à la fin du monde en présentant son retour. Jésus utilise ces associations caractéristiques de la pensée hébraïque et biblique dans un but pédagogique. La destruction du Temple avec les signes qui devaient l'annoncer devait être le modèle pour comprendre les signes et l'avènement de son retour. Jésus utilise un événement qui aurait été « proche et vécu » par ses disciples comme un paradigme d'un événement qui aurait été « très loin et vécu » par ses futurs disciples. Cf. H. E. ALEXANDER. *L'Évangile selon Luc*. Cahier de Culture Biblique n° 4. Berne : Les Hoirs C. – J. Wyss S. A. [s.d.], p. 219, note n° 62. La présence du *καί* au début du v. 25 qui décrit les événements de la fin, permet au niveau grammatical de renforcer ces relations entre les événements historiques, vv. 20-24 et eschatologiques, vv. 25-28. Cf. F. BOVON. *Luc le théologien. Vingt-cinq ans de recherches (1950-1975)*. Neuchâtel – Paris : Delachaux & Niestlé Editeurs. 1978. p. 65. Ces relations, à notre avis, sont à considérer dans une perspective prophétique qui ne tient pas compte de l'élément temporel.

Conclusion – la veillée.

(vv. 29-38)

Au niveau rédactionnel, les sections A et D se répondent sous forme d'une inclusion autour du thème du retour du Christ. La section B concerne des événements qui peuvent être appliqués soit au retour du Christ, soit à la fin de Jérusalem. Tandis que la section C, à laquelle l'expression « temps des nations » du v. 24 appartient, concerne les événements de la fin de Jérusalem⁶⁹. F. Bovon affirme que les vv. 20-24 constituent le centre du discours⁷⁰. Si nous continuons à observer ce plan sous la perspective des thèmes

⁶⁹ Le même ordre nous le retrouvons dans les autres synoptiques :

Mt 24.4-51, 25.1-46 et Mc 13.5-27

Introduction – double question.		(Mt 24.1-3 ; Mc 13.1-4)
A. Événement concernant le retour du Christ		(Mt 24.4-8 ; Mc 13.5-8)
B. Événement concernant		(Mt 24.9-14 ; Mc 13.9-13)
C. Événement concernant la fin de Jérusalem		(Mt 24.15-22 ; Mc 13.14-20)
D. Événement concernant le retour du Christ		(Mt 24.23-31 ; Mc 13.21-27)
Conclusion – la veillée.		(Mt 24.32-51, 25.1-46 ; Mc 13.28-37)

Nous remarquons le même schéma structurel. Les sections A et D se répondent sous forme d'une inclusion autour du thème du retour du Christ. La section B concerne des événements qui peuvent être appliqués soit au retour du Christ, soit à la fin de Jérusalem. Tandis que la section C concerne les événements de la fin de Jérusalem. Il est aussi à signaler que le développement du discours eschatologique est parallèle aux sceaux de Ap 6.2,8.1. Cf. « Issues in Revelation : DARCOM Report ». *Symposium on Revelation – Book 1. Daniel & Revelation Committee Series – Volume 6. Biblical Research Institute. Silver Spring : Ed. F. B. Holbrook. 1992. p. 179.* Voyons le schéma :

Mt 24-25

Ap 6.2, 8.1

A. Prédication de l'Évangile (24.14)	A. 1 sceau : Cheval blanc (6.2)
B. Guerres, famines, pestes, tremblements de terre (24.6-8)	B. 2-4 sceaux : Guerre, famine, peste (6.3-8)
C. Période de grande détresse et persécution (24.21)	C. 5 sceau : appel des martyrs à la vengeance (6.9-11)
D. Signes dans le soleil, la lune et les étoiles (24.29)	D. 6 sceau : grand tremblement de terre ; signes dans le soleil, la lune et les étoiles (6.12-13)
E. Deuxième venue (24.30-31)	E. 6 sceau : « le grand jour de sa colère est venu » (6.14-17)
F. Jugement (25.31-46)	F. 7 sceau : « silence dans le ciel » (8.1)

Les parallélismes montrent que ces deux passages apocalyptiques sont construits sur le même modèle. Matthieu et Jean dans leur processus descriptif visaient deux grandes époques : l'ère chrétienne dans son

développés nous remarquons une certaine régularité dans l'ordre des idées. Voyons le schéma suivant :

A. vv. 7-8 ...quand donc cela arrivera-t-il,...le temps approche.

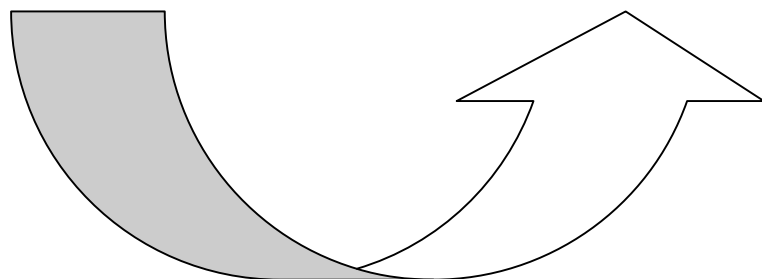
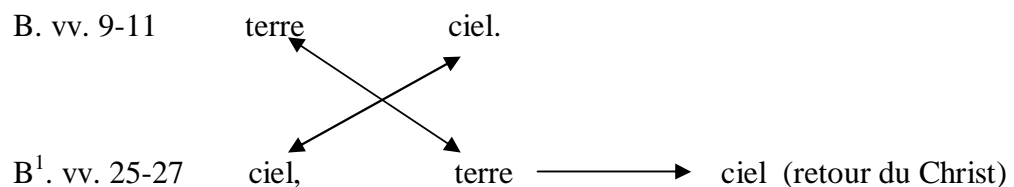
B. vv. 9-11 Signes sur la terre et grandes signes dans le ciel.

C. vv. 12-24 Témoignages et persécutions.

B¹. vv. 25-27 Signes dans le ciel, sur la terre et retour du Christ.

A¹. v. 28 quand ces choses commenceront à arriver,...votre délivrance approche.

La chapitre 21 a donc été rédigé sous la forme chiasmique. Les styques se répondent avec des termes synonymiques et commun. Une observation particulière méritent les styques B-B¹. En B, nous trouvons la mention des termes «terre-ciel», mais en B¹, les même termes apparaissent dans un ordre inversé, «ciel-terre», avec un déplacement d'accent à nouveau sur le ciel avec la mention du retour du Christ. L'ordre du styque B¹ est donc chiasmique, «ciel-terre-ciel». Voyons le schéma :



ensemble et la fin. Cf. J. PAULIEN. « Seals and Trumpets : Some Current Discussions ». *Symposium on Revelation – Book I...* p. 198.

⁷⁰ Cf. F. BOVON. *Luc le théologien...* p. 65.

Cette structure entrecroisée montre d'abord l'unité littéraire de la péricope et indique probablement une progression due au fait que le temps avance vers la fin⁷¹. Si nous observons le centre du chiasme, vv. 12-24, nous remarquons que celui-ci est divisé en deux parties et que dans chacune, il est encore possible de remarquer une séquence régulière dans le traitement des sujets. La première partie est composée des vv. 12-19 tandis que la deuxième des vv. 20-24. Nous avons donc la présence de deux sous-structures. Voyons le schéma de composition de la première partie :

⁷¹ De plus, nous observons que la narration se développe en alternant événements terrestres et événements célestes. Ce rythme est constant pendant toute la narration. Voyons le schéma :

- A. vv. 8-11a signes sur la terre
- B. v. 11b signes dans le ciel
- A¹. vv. 12-24 signes sur la terre
- B¹. v. 25a signes dans le ciel
- A². vv. 25b-26a signes sur la terre
- B². vv. 26b-27 signes dans le ciel

Même dans ce schéma nous remarquons, par les éléments des extrémités A-B² – terre-ciel, un déroulement des événements de l'histoire terrestre vers la fin déterminé par un événement céleste, le retour du Christ. A propos de ce lien, terrestre-céleste, K. A. Strand s'exprime en terme de « continuité verticale ». Il déclare que : « L'esprit sémitique ancien voyait le ciel et la terre en contact. Malheureusement, nous avons largement perdu cette perspective avec l'événement de notre civilisation scientifique. L'esprit moderne tend à séparer le ciel de la terre, non seulement sur le plan spatial ou physique, mais aussi sur le plan spirituel ». K. A. STRAND. « Foundation Principles of Interpretation ». *Symposium on Revelation – Book 1...*pp. 14-15. J. Doukhan aussi en commentant Dn 7 remarque le même procédé. La vision s'alterne entre événements terrestres écrits en prose (vv. 2-8 ; 11-12 ; 15-22) et des événements célestes écrits en poésie (vv. 9-10 ; 13-14 ; 23-27). Cf. J. DOUKHAN. *Le Soupir de la Terre...*p. 170. Nous constatons un parallélisme dans le déroulement des scènes entre Lc 21 et Dn 7. Dans les deux textes, nous retrouvons six scènes, dont trois concernant la terre et trois concernant le ciel. De plus les deux textes commencent avec une référence à la terre et finissent avec une référence au ciel. Voyons le schéma :

Lc 21		Dn 7	
(1) A. vv. 8-11a signes sur la terre		A. vv. 2-8 sur la terre	(en prose)
(2) B. v. 11b signes dans le ciel		B. vv. 9-10 dans le ciel	(en poésie)
(3) A ¹ . vv. 12-24 signes sur la terre		A ¹ . vv. 11-12 sur la terre	(en prose)
(4) B ¹ . v. 25a signes dans le ciel		B ¹ . vv. 13-14 dans le ciel	(en poésie)
(5) A ² . vv. 25b-26a signes sur la terre		A ² . vv. 15-22 sur la terre	(en prose)
(6) B ² . vv. 26b-27 signes dans le ciel		B ² . vv. 23-27 dans le ciel	(en poésie)

En considérant ces parallélismes, il est possible que Luc avait à l'esprit ce texte apocalyptique de Daniel lorsqu'il composait le discours eschatologique de Jésus.

C^a. v. 12 Persécutions (...synagogues, prison, rois, gouverneurs)
Motivation (...à cause de mon nom)

C^b. vv. 13-15 Témoignage (...vous serviez de témoignage...)
Jours sans défense (...ne pas préméditer votre défense)
Dieu défendra (...je vous donnerai une bouche...sagesse)

C^{a1}. vv. 16-19 Trahison (...serez livrés...par vos parents, frères, proches, amis)
Motivation (...à cause de mon nom.)

On remarque, une fois de plus, que cette sous section, au niveau structurel a été composée sous forme chiasmatique. Nous retrouvons aux extrémités du chiasme la mention d'idées parallèles à caractère négatif « persécutions/trahison ». Dans les deux cas, nous retrouvons la même motivation « à cause de mon nom ». Cette expression est encore plus caractéristique quand on découvre que c'est le seul endroit où elle se retrouve. Ces références encadrent la possibilité offerte aux croyants de témoigner et l'exhortation à la constance, à ne pas se venger puisque Dieu pourvoira au besoin de ses enfants. Voyons maintenant le schéma de la deuxième partie :

C^c. Siègne de Jérusalem. v. 20 (...investie par des armées...)

C^d. Référence aux habitants. v. 21 (ceux...en Judée...Jérusalem...)

C^e. Référence à un jugement. v. 22 (...jours de vengeances...)

C^{d1}. Référence aux habitants. v. 23 (...femmes enceintes...)

C^{c1}. Siègne de Jérusalem. v. 24 (...ils seront emmenés captifs...)

Cette construction traduit l'intention de mettre en évidence l'idée fondamentale de la péricope, c'est-à-dire la référence à un jugement, à des « jours de vengeances » qui doivent tomber sur Jérusalem⁷². Cette référence au jugement est exactement la contrepartie

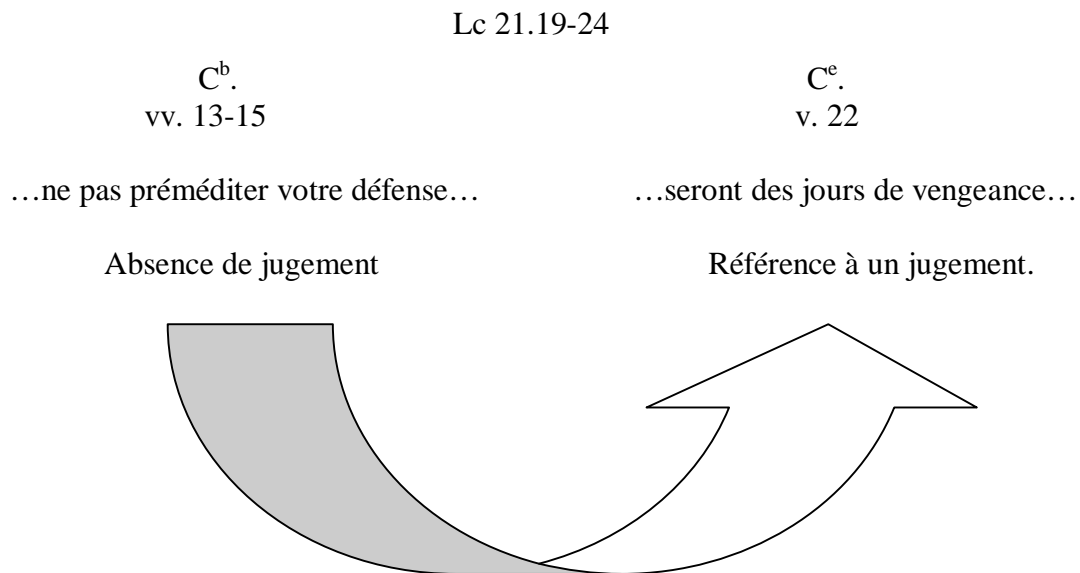
⁷² La section C des récits des synoptiques est par contre structurée différemment. Voyons le schéma :

A. Référence au Temple. (Mt 24.15 ; Mc 13.14a)

B. Référence aux habitants. (Mt 24.16-20 ; Mc 13.14b-18)

A¹. Référence à un jugement (Mt 24.21-22 ; Mc 13.19-20)

du centre du chiasme précédent. Les deux centres donc se répondent au niveau antinomique sous forme d'une inclusion de la manière suivantes :



La relation entre ces deux centres peut être comprise de la manière suivante. Nous avons vu comment les événements présentés dans les vv. 12-19 peuvent concerner l'époque de la destruction de Jérusalem ou celle du retour du Christ. L'expression «...ne pas préméditer votre défense...» parce que «...je vous donnerai une bouche...sagesse » est une indication de la protection et de la présence de Dieu malgré les attaques des ennemis au cours de ces deux moments historiques. Le retour du Christ constituera le jour de ce jugement et la vengeance. Or la mention du jugement lors de la destruction de Jérusalem peut donc être considérée comme une anticipation historique du jugement final. Dans cette perspective, elle devient le type de la destruction finale où Dieu vengera ses enfants qui «n'ont pas prémédité leur défense».

On remarque le parallélisme établi entre A-A¹. La référence au jugement (A¹) concerne donc le Temple (A). D. Marguerat constate, par exemple, que le thème du jugement dans l'Évangile de Mt revêt un rôle constitutif dans le projet théologique de l'évangéliste. Cf. D. MARGUERAT. *Le Jugement dans l'Évangile de Matthieu*. Le Monde de la Bible. Genève : Labor et Fides. 1981. p. 563.

2.5. Observations thématiques de Lc 21.

2.5.1. L'expression : « Jérusalem sera foulée ».

Dans le NT, le nom « Jérusalem » apparaît sous la forme grecque « Ἱεροσόλυμα » et sous la forme sémitique « Ἱερουσαλήμ ». D. F. Payne affirme que la première forme est de manière évidente hellénisée et que probablement la première partie du mot dérive du grec « ἱερος » donc avec la signification de « saint Salem »⁷³. La deuxième forme est plus près de la prononciation hébraïque⁷⁴ et parallèle, dans l'AT, au terme יְרוּשָׁלַיִם qui évoque la ville de Jérusalem dans un contexte religieux. Il s'agit de la ville où le Seigneur habite, le lieu du Temple⁷⁵. En Lc 21.24, nous trouvons la forme sémitique « Ἱερουσαλήμ ». I. de La Potterie fait remarquer que dans les Actes des Apôtres, ces deux formes alternent de manière régulière, en révélant une intentionnalité rédactionnelle. Par l'usage de ces deux formes, il est évident que Luc utilise la forme grecque comme indication géographique et la forme sémitique pour un but religieux⁷⁶. Nous constatons la même séquence et la même utilisation dans son Evangile. Les deux formes alternant selon une structure chiasmatique si distincte :

- A. Ἱεροσόλυμα – (2.22)
- B. Ἱερουσαλήμ - (2.25-13.4)
- A¹. Ἱεροσόλυμα - (13.22)
- B¹. Ἱερουσαλήμ - (13.33-19.11)
- A². Ἱεροσόλυμα - (19.28)
- B². Ἱερουσαλήμ - (21.20-21.24)
- A³. Ἱεροσόλυμα - (23.7)
- B³. Ἱερουσαλήμ - (23.28-24.13)

⁷³ Cf. D. F. PAYNE. « Jerusalem ». *The New Bible Dictionary*. London : Inter-varsity press. 1962. p. 615.

⁷⁴ Cf. *Ibid.*

⁷⁵ Cf. F. STOLZ. « יְרוּשָׁלַיִם ». *Dizionario Teologico dell'Antico Testamento*. Vol. II. Alessandria : Marietti. 1982. coll. 491-492.

⁷⁶ Cf. I de La POTTERIE. « Les deux noms de Jérusalem dans les Actes des Apôtres ». *Bib* 63, (1982). pp. 154-158.

Grâce à ce schéma, on remarque d'abord que la forme grecque Ἱεροσόλυμα ne concerne que des versets uniques et isolés, tandis que la forme sémitique Ἱερουσαλήμ concerne des péripécies plus ou moins étendues. Deuxièmement, dans tout le chapitre 21 apparaît seulement la forme sémitique « Ἱερουσαλήμ ». Ce choix traduit donc l'intention d'évoquer une notion religieuse. L'expression de Lc 21.24 : « ...Jérusalem sera foulée... » concerne la ville dans sa perspective sacrée, de sa vie religieuse. La référence est dirigée aussi vers le Temple. Donc même l'expression : « ...sera foulée aux pieds par des nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis » peut aussi concerner le Temple. Aucun élément temporel n'est évoqué dans le texte pour en donner les limites⁷⁷.

2.5.2. L'expression « temps des nations ».

Une autre remarque à faire concerne le choix du terme grec utilisé en Lc 21.24 pour parler des « temps ». L'expression grecque utilisée « καιροὶ ἐθνῶν » présente le terme « καιρος » qui indique le temps dans sa prospective « ponctuelle », « moment favorable, opportun, propice »⁷⁸. Le NT utilise ce mot pour se référer au « temps opportun » où le Christ doit revenir⁷⁹. Par contre « κρονος », indique le temps dans sa prospective de « durée, continuité »⁸⁰. Or, le « καιροὶ ἐθνῶν » de Lc 21.24 peut être considéré aussi bien sur le plan historique que religieux. Sur le plan historique, il faut remarquer que l'expression « temps des nations » est au niveau conceptuel parallèle à d'autres textes de l'AT. Voyons des exemples.

Dt 28.64-65 qui affirme :

« L'Éternel te dispersera parmi tous les peuples, d'un bout à l'autre de la terre ; et là, tu rendras un culte à d'autres dieux que n'ont connus ni toi, ni tes pères : du bois et de la pierre. Parmi ces nations, tu ne seras pas tranquille et tu n'auras pas un

⁷⁷ Cf. J. – D. KAESTLI. *L'Eschatologie dans l'oeuvre de Luc. Ses caractéristiques et sa place dans le développement du Christianisme primitif*. Genève : Labor et Fides. 1969. p. 50.

⁷⁸ Cf. W. BAUER. « καιρος ». *A Greek-English Lexicon of the New Testament and other early Christian Literature*, (1979). pp. 394-395. Cf. aussi. G. DELLING. « καιρος ». *Grande Lessico del Nuovo Testamento*. Ed. G. Kittel. Vol. IV. (1968). coll. 1363-1383. Cf. aussi H. G. LIDDELL – R. SCOTT. « καιρος ». *A Greek-English Lexicon*. (1996). pp. 859-860. Cf. aussi H. – C. HAHN. « Time / καιρος ». *The New International Dictionary of New Testament Theology*. Ed. C. Brown. Vol. 3. (1971). pp. 833-845. Cf. aussi R. DOLE. « Le concept de Kairos dans la Théologie de Paul Tillic dans le Nouveau Testament Grec ». *RHPR* 77, (1997). p. 301.

⁷⁹ Cf. Mc 13.33.

⁸⁰ Cf. H. – C. HAHN. *Art. cit.* pp. 843-845.

lieu pour la plante de tes pieds. L'Éternel rendra ton cœur agité, tes yeux languissants, ton âme souffrante ».

Za 12.3 déclare :

« En ce jour-là, je ferai de Jérusalem, une pierre (lourde) à soulever pour tous les peuples ; Tous ceux qui la soulèveront seront gravement meurtris ; et toutes les nations de la terre s'assembleront contre elle ».

Dans ces textes, nous avons la présentation d'un jugement sur Israël-Jérusalem cause d'une révolte contre Dieu, ainsi qu'en Lc 21.24. L'arrière-plan vétéro-testamentaire du jugement est donc présent sous forme d'allusion dans notre texte de Lc 21.24. L'expression « temps des nations », sur le plan historique, est donc à comprendre dans la perspective du jugement, qui va s'exprimer par une période de domination que les « nations » auront sur Jérusalem⁸¹. Cet aspect de « domination-jugement » a bien pu commencer par la destruction de Jérusalem en 70 ap. J.-C., dans une première phase, et la révolte lancée par Simon Bar-Kochba, en 132-135 ap. J.-C., dans une deuxième phase, et pourrait finir avec le retour du Christ⁸². L'expression « καιροὶ ἔθνων » pourrait donc être une période indéterminée inscrite dans ces deux moments⁸³. J. Paulien, à ce propos, affirme que cette expression est un « pont » entre les descriptions de l'an 70 ap. J.-C. et les réalités générales de l'ère chrétienne et la description de la fin⁸⁴.

⁸¹ Cf. J. NOLLAND. *Luke 18:35-24:53*. Word Biblical Commentary. Vol. 35c. Dallas, Texas : Word Books Publisher, 1993. pp. 1002-1004. Cf. aussi M. – J. LAGRANGE. *Evangile selon Saint Luc*. Etudes Bibliques. Paris : Librairie Victor Lecoffre. 1927. p. 529. Cf. aussi I. H. MARSHALL. *The Gospel of Luke. A Commentary on the Greek Text*. The New International Greek Testament Commentary. Grand Rapids : W. B. Eerdmans Publishing Company. 1979. pp. 770-774.

⁸² Cf. N. GELDENHUYS. *Commentary on the Gospel of Luke*. Grand Rapids : WM. B. Eerdmans Publishing Company, 1951. pp. 528-529. Cf. aussi J. SCHMID. *L'Evangelo secondo Luca*. Il Nuovo Testamento Commentato, Vol. III. Brescia : Morcelliana, 1965. p. 398.

⁸³ Cf. G. ROSSE. *Il Vangelo di Luca. Commento Esetico e Teologico*. Roma : Città Nuova Editrice, 1992. p. 803. D'autres auteurs affirment, sur la base de Rm 11.11-32, que cette période se terminera avec le retour en masse d'Israël, cf. E. OSTY. *Evangile Selon Saint Luc*. La Sainte Bible. Paris : Cerf. 1948. p. 119, note « c », Jérusalem sera rendu à qui de droit, alors le Fils de l'Homme viendra sur la terre, cf. H. E. ALEXANDER. *L'Evangile selon Luc*...p. 225.

⁸⁴ Cf. J. PAULIEN. « Seals and Trumpets : Some Current Discussions ». *Symposium on Revelation – Book I*...p. 198, note n° 28.

Sur le plan religieux, l'expression « *καίροὶ ἔθνῶν* » peut être comprise selon deux perspectives⁸⁵.

Dans la première, l'expression peut faire référence aux « temps favorables, opportuns, propices » concédés par Dieu au monde entier pour qu'il connaisse la prédication de l'Évangile, avant son prochain retour. Ces temps auraient commencé à Jérusalem le jour de la Pentecôte⁸⁶. Dans ce cas là, l'expression serait parallèle à Mc 13.10 qui affirme : « Il faut premièrement que la bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations »⁸⁷. L'utilisation du terme dans cette perspective est observable en Lc 19.44 où nous retrouvons le terme « *καίροὶ* » qui désigne le moment favorable où Dieu en visitant son peuple lui offre le salut. Parallèlement alors l'expression « *καίροὶ ἔθνῶν* » de 21.24 ne peut que véhiculer le même message mais vis-à-vis des païens⁸⁸. Le livre des Actes des Apôtres rapporte plusieurs déclarations à ce sujet : l'ordre de Jésus de lui être : « ...témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre »⁸⁹ ; en parlant à Ananias concernant la mission de Paul : « Va, car cet homme est pour moi un instrument de choix, afin de porter mon nom devant les nations [*« ἔθνῶν »*] et les rois, et devant les fils d'Israël »⁹⁰ ; Paul et Barnabas en s'adressant aux Juifs déclarent : «...c'est à vous d'abord que la parole de Dieu devait être annoncée, mais, puisque vous la repoussez, et que vous ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, voici : nous nous

⁸⁵ C. Tresmontant interprète l'expression de Lc 21.24, selon une perspective religieuse que nous ne pouvons pas partager mais que nous aimerions présenter. Il affirme que la création en Gn 1 s'effectue par étapes donc la création du peuple hébreu se fait de la même manière. Elle constitue une étape nouvelle dans l'histoire de la Création. Ce peuple doit être un modèle pour les nations, il a pour but de former ou de créer à l'aide d'une Norme ou Normative (la Torah) l'humanité véritable, nouvelle. Il est évident que pour constituer ce peuple germinal, il fallait l'isoler, comme le fœtus dans la ventre, pour qu'il puisse se former et se développer. A partir du moment où cela a été réalisé, les nations païennes reconnaissent la différence entre ce peuple et elles-mêmes. L'histoire montre que les païens ne supportent pas ce peuple nouveau. Les « temps des nations » donc sont une période de persécutions du peuple juif pour deux raisons : il peut être persécuté parce qu'il est infidèle à la norme qui le constitue nouveau, modèle parmi les peuples, ou parce qu'il est un peuple prophète. Cf. C. TRESMONTANT. *Évangile de Luc*. Paris : ŒIL. 1987. pp. 598-601.

⁸⁶ Cf. A. PLUMMER. *Critical and Exegetical Commentary on the Gospel According to S. Luke*. The International Critical Commentary. Edinburgh : T. & T. Clark. 1989. p. 483. Cf. aussi A. F. VAUCHER. « Il Discorso escatologico di Gesù ». Estratto da "Lacunziana, Essai sur les prophéties bibliques – deuxième séries". *SdT*. 1976. p. 4.

⁸⁷ Cf. S. M. GILMOUR – P. SCHERER. *The Interpreter's Bible*. Vol. VIII. New York : Abingdon Press. 1952. p. 368.

⁸⁸ Cf. F. GODET. *Commentaire sur l'Évangile de Saint Luc*. Tome 2. Paris, Neuchâtel : Sandoz & Fischbacher, Librairie générale Sandoz. 1872. p. 336.

⁸⁹ Ac 1.8.

⁹⁰ Ac 9.15.

tourneons vers les païens [« ἔθνη »] »⁹¹. L'usage du même mot, « ἔθνω », là où il est question des nouveaux destinataires de l'Évangile est à remarquer.

De plus en considérant que l'expression « temps des nations » est placée juste avant la description des événements concernant le retour du Christ, A. George avance l'hypothèse que Luc voit dans la prédication de l'Évangile aux païens un signe assez proche de la fin, sans pour autant donner des indications temporelles⁹².

Dans la deuxième perspective, l'expression « καὶροὶ ἔθνω » peut aussi marquer le passage du rôle de représentant que Dieu avait confié à Israël pendant des siècles parmi les peuples au nouvel Israël c'est à dire l'Église⁹³. R. P. C. Lavergne s'est exprimé à ce sujet en déclarant : « ...les temps des nations succéderont ainsi aux temps de la nation élue... »⁹⁴. Déjà le prophète Daniel avait annoncé que le Seigneur aurait encore concédé à son peuple une période de « soixante-dix semaines »⁹⁵. Quelle que soit la traduction temporaire de cette expression, un message de limitation est véhiculé. Le temps d'Israël devrait donc être fini et son rôle de témoin aurait du toucher tous ceux qui dans le monde entier, les « ἔθνω », voulaient croire en Dieu.

Il est aussi possible selon l'affirmation du v. 22 « ...pour l'accomplissement de tout ce qui est écrit » que l'expression « καὶροὶ ἔθνω » soit une citation de l'AT⁹⁶, et contiennent notamment toutes les menaces des prophètes contre la Jérusalem infidèle⁹⁷. L'expression pourrait aussi être comprise comme la période de punition des Juifs⁹⁸. En considérant le nombre des passages existants, il est difficile d'identifier celui qui a inspiré

⁹¹ Ac 13.46 ; cf. aussi Ga 1.15-16 ; 2.2,7-8.

⁹² Cf. A. GEORGE. *Études sur l'Oeuvre de Luc*. Sources Bibliques. Paris : Gabalda. 1978. p. 334.

⁹³ Cf. H. GOLLWITZER. *La Joie de Dieu. Commentaire de l'Évangile de Luc*. Neuchâtel, Paris : Delachaux et Niestlé S.A. 1958. p. 244.

⁹⁴ R. P. C. LAVERGNE. *Évangile Selon Saint Luc*. Études Bibliques. Paris : Librairie Lecoffre. 1932. p. 228, note des vv. 20-24.

⁹⁵ Cf. Dn 9.24.

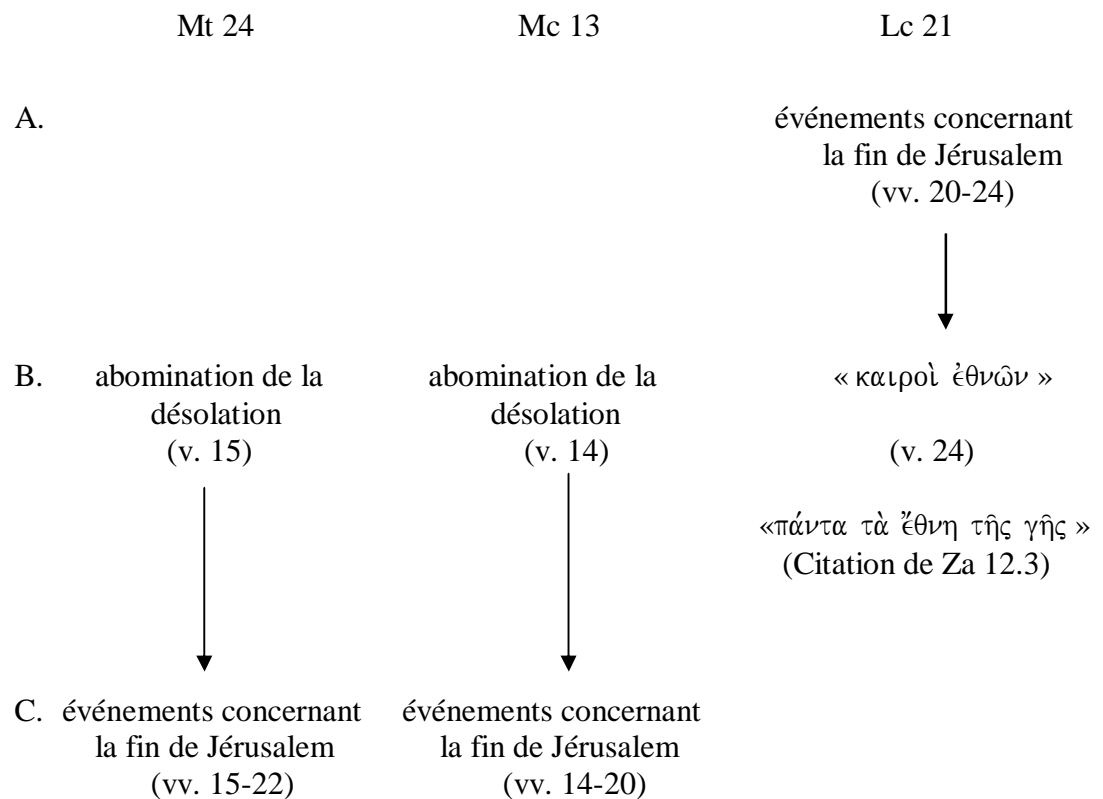
⁹⁶ Les commentateurs sont divisés à ce sujet. Nous donnons quelques exemples. A. Loisy affirme par contre que Lc 21.24 est une évocation à Dn 8.13 et Ap 11.2. Cf. A. LOISY. *L'Évangile Selon Luc*. Paris : Emil Nourry Editeur. 1924. p. 498. L. Gaussen écrit qu'il s'agit des temps des quatre monarchies de la statue de Dn 2 dont la dernière est celle des Romains. Cf. L. GAUSSEN. *Leçons données dans une école du dimanche sur l'Évangile selon Saint Luc*. Vol. 4. Paris : E. Voreaux Libraire. 1879. p. 99.

⁹⁷ Nous trouvons à ce sujet plusieurs références. Voici quelques exemples : Lv 26.27-33 ; Dt 28.47-57, 64 ; 32.35 ; 1 R 9.6-9 ; Ps 79.1 ; Es 63.18 ; Mi 3.12 ; Os 9.7 ; Ez 9.1 ; So 1.15. Cf. L. SABOURIN. *L'Évangile de Luc...* pp. 332.

⁹⁸ Cf. S. M. GILMOUR – P. SCHERER. *The Interpreter's Bible*. Vol. VIII...p. 368.

Luc. Mais un passage de l'AT retient notre attention : Za 12.3 (LXX) où nous trouvons, en référence à un jugement sur Jérusalem, une expression assez proche à celle de Lc 21.24 «... πάντα τὰ ἔθνη τῆς γῆς »⁹⁹.

Dans le discours de Jésus, cette référence peut être aussi parallèle à l'avertissement prophétique de Daniel qui annonce « ...l'abomination de la désolation...établit en lieu saint... »¹⁰⁰. Cet avertissement n'est pas mentionné par Lc. Il est donc probable que Luc aurait alors substitué à l'oracle prophétique obscure une expression de l'AT plus claire pour les païens. La position de ces expressions dans les récits eschatologiques évangéliques peut éclairer ses considérations :



⁹⁹ Cf. B. RIGAUX. *Témoignage de l'évangile de Luc...*p. 288. Cf. aussi H. HEGERMANN, cité par F. BOVON. *Luc le théologien...* p. 56.

¹⁰⁰ Cf. Mt 24.15 et Mc 13.14. Cf. B. RIGAUX. *Op. cit.* p. 287. F. Godet ne partage pas cette position, cf. F. GODET. *Commentaire sur l'Évangile de Saint Luc...*p. 334.

Dans la disposition observée, l'expression « abomination de la désolation » présentée par Mt 24 et Mc 13 est placée avant la description des événements catastrophiques qui doivent se dérouler à Jérusalem, tandis qu'en Lc 21, l'expression « καιροὶ ἐθνῶν » est placée après ces descriptions. Cette différence d'articulation du texte peut suggérer que l'expression « abomination de la désolation » peut marquer le début des événements concernant la fin de Jérusalem, tandis que l'expression « καιροὶ ἐθνῶν » peut en indiquer la période. L'histoire tourmentée de Jérusalem au travers des siècles comme aussi les vicissitudes politiques et religieuses d'aujourd'hui révèlent que cette période n'est pas finie, Jérusalem est encore « foulée par les nations ».

Conclusion.

Nous avons considéré les arguments proposés par la STG qui soutiennent la relation entre Dn 4 et Lc 21. Nous avons vu comment dans les textes de Mt 24 et Mc 13 reportant le discours eschatologique de Jésus, nous trouvons une référence directe à Daniel, qui peut concerner les passages de 11.31 ou 12.11. L'allusion concerne le passage 12.1. Dans le texte de Lc 21, nous trouvons seulement une allusion possible à Dn 7.13-14a, tandis qu'en Lc 21.24 nous ne trouvons aucune mention à Daniel. De plus, nous avons remarqué que les références et les allusions au livre de Daniel ne sont ni du chapitre 4 ni dans la section historique du livre et ne font pas non plus référence au mot « temps ». Le texte de Lc 21.24 ne peut donc pas être pris pour soutenir cette relation. L'expression « temps des nations » peut être comprise selon une perspective historique comme une période de jugement sur Jérusalem commencée en 70-135 ap. J.-C. et qui finira au retour du Christ et selon une perspective religieuse comme un temps opportun, favorable, propice pour les nations, c'est-à-dire le monde entier, pour qu'elles connaissent l'Évangile.

CHAPITRE 3

CONSIDERATIONS SUR DANIEL 4

La STG reconnaît que la prophétie de Dn 4 a un accomplissement dans la personne même du roi Neboukadnetsar, mais elle affirme que celle-ci a aussi un double accomplissement car dans la Bible, le symbole de l'arbre est souvent utilisé pour représenter des puissances ou des gouvernements qui retournent au pouvoir¹⁰¹. Dans cette partie, nous voulons considérer la validité de l'enseignement de la STG à ce sujet. Dans ce but, nous ferons des observations structurelles sur le livre de Daniel et sur le texte du chapitre 4. Les arguments que nous allons donc présenter sont au nombre de quatre :

- Observations structurelles de la section araméenne du livre de Daniel.
- Observations structurelles sur Dn 4.
- L'expérience du roi en Dn 4 comme ayant un double accomplissement.
- L'importance des éléments : Temps, Personne et Thème en Dn 4.

3.1. Observations structurelles de la section araméenne du livre de Daniel.

Le livre de Daniel recueille des textes de deux natures différentes, historique et prophétique¹⁰². Ceux-ci nous ont été transmis en deux langues, hébraïque et araméenne. Le

¹⁰¹ Cf. *Perspicacia*...p. 1083.

¹⁰² Beaucoup d'auteurs définissent les chapitres 1-6, historiques, et les chapitres 7-12, prophétiques. Par rapport à la relation entre ces deux types de textes, J. Doukhan déclare : « ...les deux perspectives, historique et prophétique, sont rattachées comme pour souligner le rapport étroit existant entre l'événement qui se découpe dans la chair de l'histoire et la prophétie qui projette la vision du futur. La signification de ce

texte de Dn 4 se trouve dans la partie en langue araméenne. Nous allons maintenant à considérer la structure de cette section araméenne, à la lumière de quatre perspectives différentes : thématique, selon des indications temporelles, selon la position de la langue araméenne et selon les interventions divine dans le temps, dans le but d'analyser la validité de la position de la STG qui enseigne que le chapitre 4 a un double accomplissement.

3.1.1. Structuration selon une perspective thématique.

Dans cette partie, nous voudrions présenter la distribution des thèmes généraux tout au long de la section, mais aussi présenter la distribution du thème de « l'orgueil » dans la même section. Voyons d'abord la distribution générale des thèmes traités. Ceux-ci suivent un développement parallèle rédigé en forme chiasique¹⁰³. Voyons le schéma :

rapport est claire : les événements historiques racontés dans ce livre sont aussi de nature prophétique, non seulement en vue du passé parce qu'ils sont souvent donnés comme un accomplissement de la prophétie, mais aussi de l'avenir parce qu'ils sont signes du destin qui attend le monde. D'un autre coté , les visions prophétiques sont aussi de nature historique en ce sens qu'elles doivent être interprétées sur le plan de l'histoire et non pas simplement comme des leçons de morale ou comme un message spirituel désincarné ». Cf. J. DOUKHAN. *Le Soupir de la Terre...*p. 16. Un autre auteur, F. Dunkel, affirme : « Les récits des six premiers chapitres de Daniel ont une signification religieuse qui sert de contexte non seulement historique, mais aussi théologique aux six derniers. Ces récits de la première partie du livre ont pour but de ranimer l'espérance d'Israël en son rétablissement ; les prophéties de la seconde partie dépassent cette espérance, somme toute limitée, pour lui donner son sens véritable dans l'espérance messianique». Cf. F. DUNKEL. *L'Évangile du Prophète Daniel*. Saint-Etienne : G.E.R.B.. 1983. p. 15. Contrairement à ces auteurs, nous nous demandons si ce découpage, 1-6 et 7-12, est justifié. Nous croyons que non. En considérant la présence de prophéties aussi dans la partie dite historique, comme les chapitres 2,4,5 nous préférons nous limiter au découpage du bilinguisme. Voyons alors par le schéma suivant la disposition particulière des chapitres prophétiques dans la section araméenne :

- A. Dn 2 – Prophétie apocalyptique.
- B. Dn 3 – Récit historique.
- C. Dn 4 – Prophétie circonstancielle/locale.
- C¹. Dn 5 – Prophétie circonstancielle/locale.
- B¹. Dn 6 – Récit historique
- A¹. Dn 7 – Prophétie apocalyptique.

Il est évident que dans la section les éléments prophétiques sont disposés de manière chiasique. Dans lesquels, aux extrémités, nous trouvons des prophéties apocalyptiques qui encadrent l'ensemble et au milieu du chiasme des prophéties circonstancielle/locale. Les parties essentiellement historiques sont donc limitées aux chapitres 3 et 6.

¹⁰³ Cf. W. H. SHEA. *Daniel 1-7*. The Abundant Life Bible Amplifier. Boise, Idaho Oshawa, Ontario, Canada : Pacific Press Publishing Association. 1996. p. 46. Cf aussi W. H. SHEA. « Further Literary

- A. Dn 2 – Elévation et chute des royaumes.
- B. Dn 3 – Persécution des compagnons de Daniel.
- C. Dn 4 – Chute du roi Neboukadnetsar.
- C¹. Dn 5 – Chute du roi Belchatsar.
- B¹. Dn 6 – Persécution de Daniel.
- A¹. Dn 7 – Elévation et chute des royaumes.

Cette structure met en évidence comment Daniel organise sa narration en couplets, 2-7 ; 3-6 ; 4-5. L'ordre donné donc ne suit pas une logique chronologique mais théologique et thématique. Avec les chapitres 4-5, nous sommes donc au centre de cette première section du livre¹⁰⁴. Il est aussi évident que le parallélisme des chapitres 4-5 porte

Structures in Daniel 2-7 : An Analysis of Daniel 4 ». *AUSS* 23/2. (1985). pp. 193-202.

¹⁰⁴ Tout le livre de Daniel est rédigé selon une structure littéraire précise et ordonnée. Les récits comme les visions s'enchaînent d'une manière harmonieuse en donnant unité au livre entier. Voyons quelques exemples de structures proposées par W. H. Shea et J. Doukhan. Le premier auteur fait remarquer un parallélisme thématique entre la section historique et la section prophétique sur la base des relations thématiques entre les chapitres 3-6 et le chapitre 9. Ce parallélisme est fondé sur la perspective du « peuple de Dieu ». Il observe que les chapitres 3-6 concernent « l'histoire en récit du peuple de Dieu en exil » tandis que dans le chapitre 9, il est question de « l'histoire en prophétie du peuple de Dieu après l'exil ». Il fait aussi remarquer que les visions se répondent selon un ordre chiasique. Cf. W. H. SHEA. *Selected Studies on Prophetic Interpretation*. Daniel & Revelation Committee Series -Volume I. Biblical Research Institute. Silver Spring : The Review and Herald Publishing Association. 1992. pp. 44-45. Voyons un schéma de ces considérations :

- A. Dn 2 Perspective prophétique : homme.
- B. Dn 3-6 Histoire en récit, le peuple de Dieu en exil.
- C. Dn 7 Perspective prophétique : animaux-cornes.
- C¹. Dn 8 Perspective prophétique : animaux-cornes.
- B. Dn 9 Histoire en prophétie, le peuple de Dieu après l'exil.
- A¹. Dn 10-12 Perspective prophétique : homme.

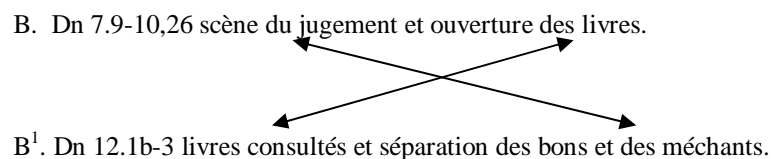
Plusieurs commentateurs sont d'accord pour affirmer que les prophéties de Daniel se suivent et se développent selon un principe d'élargissement progressif des même thèmes. Les prophéties ultérieures expliquent les prophéties antérieures. Cf. W. H. SHEA. *Op. cit.* p. 43. J. Baldwin s'exprime en terme de « parallélisme progressif ». Cf. J. BALDWIN. *Le livre de Daniel*. Commentaires Sator. Cergy-Pontoise/Fontenay-sous-Bois : Farel/Sator. 1986. pp. 54-55. J. Doukhan observe que les chapitres 2, 7 et 12 sont parallèles et que le chapitre 7, avec le thème du jugement aux vv. 9-10,13-14, est le cœur du livre de Daniel. Cf. J. DOUKHAN. *Le Soupir de la Terre...* pp. 170,257-258. Cf. aussi A. J. FERCH. *The Son of Man in Daniel Seven*. Andrews University Seminary Doctoral Dissertation Series. Volume 6. Berrien Springs : Andrews University Press. 1983. pp. 136-137. Le parallélisme entre les chapitres 2 et 7 est évident par le traitement du même thème : une prophétie sur les nations. Le parallélisme entre les chapitres 7 et 12, observe J. Doukhan, est validé par la mention des même thèmes mais dans une séquence inversé. Cf. J. DOUKHAN. *Op. cit.* pp. 257-258. Voyons ses conclusions sur ce dernier parallélisme dans le schéma suivant :

l'attention sur des rois, sur des personnes et sur leur comportement. En effet, dans ces deux chapitres, Daniel dénonce une attitude de rébellion et de présomption de ces rois, Neboukadnetsar et Belchatsar, qui ne reconnaissent pas que leur pouvoir venait de Dieu¹⁰⁵. Le parallélisme C-C¹, révèle que comme la prophétie de Dn 5 a été accomplie à l'époque et dans la personne de Belchatsar, de même celle de Dn 4, s'accomplit sur Neboukadnetsar. Dans le texte de Daniel nous trouvons des déclarations qui affirment que la prophétie s'accomplit seulement avec Neboukadnetsar : « Tout cela s'accomplit sur le roi Neboukadnetsar...Ta royauté s'est retirée de toi. On te chassera...tu auras ta demeure...on te donnera...et sept temps passeront sur toi, jusqu'à ce que tu reconnaisse...Au même instant la parole s'accomplit sur Neboukadnetsar »¹⁰⁶.

Il est vrai que l'image de l'arbre est utilisée pour représenter des pouvoirs mais chaque image est utilisée dans un cadre contextuel qu'il ne faut pas dépasser¹⁰⁷. Le cadre contextuel de Dn 4, était la présomption, l'orgueil et la fierté du roi Neboukadnetsar qui étaient arrivés à un tel point que l'intervention divine était nécessaire¹⁰⁸. J. Doukhan

- A. Dn 7.8,25 petite corne
- B. Dn 7.9-10,26 scène du jugement et ouverture des livres.
- C. Dn 7.13,27 venue du Fils de l'homme.
- C¹. Dn 12.1a venue du grand chef céleste Michel.
- B¹. Dn 12.1b-3 livres consultés et séparation des bons et des méchants.
- A¹. Dn 12.4-12 petite corne

Nous remarquons dans cette structure chiasmatique que le parallélisme entre les styques B-B¹ est caractérisé par la mention inversée des idées présentées. Voyons la disposition :



¹⁰⁵ Cf. A. CARACCILO. *Capire Daniele...*p. 93 et J. DOUKHAN. *Op. cit.* pp. 14-15.

¹⁰⁶ Dn 4.25,28b-30.

¹⁰⁷ Dans la Bible, le symbole est fluide par nature. La même image peut avoir des significations différentes selon le contexte. Voir par exemple l'image du « Lion ». Elle peut représenter la tribu de Juda (Gn 49.9), Jésus-Christ (Ap 5.5), Satan (I P 5.8) ou l'Assyrie et Babylone (Jr 50.17). Comme aussi différents symboles peuvent représenter la même réalité. Par exemple le « Lion » et « l'agneau » représentent tous les deux Jésus-Christ (Ap 5). Il peut aussi arriver que différents symboles soient utilisés pour décrire la même réalité dans un même contexte. Par exemple les images de la « porte » et du « berger » qui représentent le Christ (Jn 10). Cf. K. STRAND. *Symposium on Revelation. Book 1...*pp. 23-24.

¹⁰⁸ Le sommet de l'orgueil du roi Neboukadnetsar nous le trouvons dans la description de l'arbre en Dn 4.8 où il est affirmé que la cime : «...atteignait le ciel... ». La mention de « arriver au ciel » est utilisée en Gn 11.4 par les bâtisseurs de la tour de Babel, toujours dans le thème de la présomption. Ils déclarent :

affirme que dans une inscription, Neboukadnetsar compare Babylone à un grand arbre qui fait de l'ombre pour les peuples¹⁰⁹. L'image de l'arbre était aussi commune à l'époque néo-babylonienne. Le prêtre babylonien Herodote rapporte le cas d'Astyage, beau-frère de Neboukadnetsar, qui lui aussi avait rêvé d'un arbre symbolisant sa domination sur une partie du monde¹¹⁰. Cet arbre qui arrive jusqu'au ciel est donc l'image parfaite de l'orgueil du roi. En Ez 17 et 31 nous retrouvons aussi l'image d'un arbre pour symboliser la nation d'Israël et l'orgueil de l'Assyrie.

Voyons donc maintenant la présentation et la distribution littéraire du thème de « l'orgueil ». Il est intéressant de remarquer que le thème de l'orgueil de la part d'un souverain néo-babylonien est présenté dans les six premiers chapitres du livre de Daniel. En observant le texte, il est possible de noter que seulement dans les trois derniers chapitres est présenté un jugement de la part de Dieu comme conséquence de cet état d'orgueil. Cette partie du texte de Daniel, selon cette perspective, peut être ainsi présentée :

A. Présentation d'un état d'orgueil « sans jugement divin ».

A¹. Dn 1 - Changement des noms et contraintes alimentaires.

A². Dn 2 - Grande statue de métaux précieux.

A³. Dn 3 - Ordre de s'agenouiller devant la statue.

B. Présentation d'un état d'orgueil « avec jugement divin ».

« ...Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel... ». La confusion du langage apparaît donc comme une intervention divine contre cette présomption. Le désir du roi Neboukadnetsar de vouloir atteindre à la divinité est présenté aussi en Es 14.13-14 où il est affirmé : « Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, J'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu Je siégerai sur la montagne de la Rencontre des dieux Au plus profond du nord ; Je monterai sur le sommet des nues, Je serai semblable au Très-Haut ». Ce désir d'arriver à la divinité, de confondre Créateur et créature, a été proposé aussi à Eve dans le jardin d'Eden par le serpent, qui affirme en Gn 3.4-5 : «...vous ne mourrez pas du tout !...vous serez comme des dieux... ». Même dans ce cas-là une intervention de Dieu était nécessaire. Dans le livre de Daniel, les rois sont présentés sous différentes position vis-à-vis de Dieu : cc. 1-2 indifférent/neutre ; cc. 3-4 converti ; c. 5 pas converti ; c. 6 intéressé/empatique. Cf. P. R. DAVIES. *Daniel*. Old Testament Guides. Sheffield : JSOT Press. 1985. p. 49.

¹⁰⁹ Cf. S. LANGDON. *Building Inscriptions of the Neo-Babylonian Empire*, Wadi Brisa, B. col VII 34, 1905, n° 19, cite par J. DOUKHAN. *Le Soupir de la Terre...*p. 85 note n° 71.

B ¹ . Dn 4 - Grand arbre et discours du roi ¹¹¹	(Arbre coupé, enchaîné et maladie du roi)
B ² . Dn 5 - Festin blasphème du roi Belchatsar	(Ecriture sur le mur et chute de la ville de Babylone)
B ³ . Dn 6 - Ordre d'adorer uniquement le roi.	(les chefs et les satrapes mangés par les lions)

De plus, le texte biblique permet d'établir une relation, par l'usage d'expressions parallèles, entre la description de l'arbre en Dn 4 et la description de la tête de la statue de Dn 2¹¹². Le passage de 2.38 affirme : « il a remis entre tes mains, en quelque lieu qu'ils

¹¹⁰ J. DOUKHAN. *Op. cit.* p. 85.

¹¹¹ Les quatre premiers chapitres concernent le roi Neboukadnetsar. Il est intéressant de remarquer comment la narration se développe selon un schéma de dialogue entre le roi et Dieu. Voyons le tableau suivant :

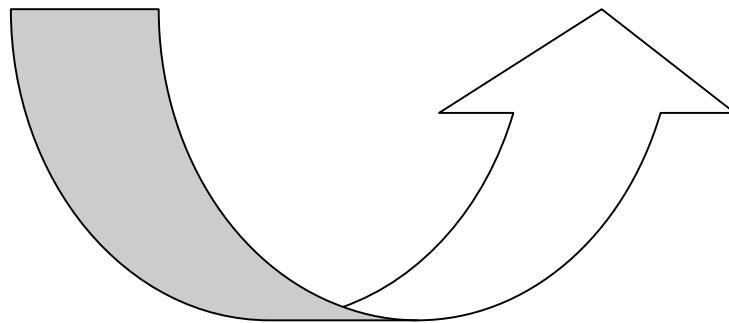
A ¹ . Dn 1 – Le roi présente sa position d'autorité. (Contraintes alimentaires et changements des noms)	
A ² . Dn 2 – Dieu invite le roi à l'humilité.	(Il n'était que la tête d'or de la statue. Dieu est le maître de l'histoire)
A ³ . Dn 3 – Réponse orgueilleuse du roi.	(Le roi s'identifie à toute la statue. Refus de la place accordée par Dieu)
B ¹ . Dn 4 – Puniton de Dieu	(Maladie du roi et son humiliation)

¹¹² Cf. J. DOUKHAN. *Secrets of Daniel. Wisdom and Dreams of a Jewish Prince in Exile.* Hagerstown : Review and Herald Publishing Association. 2000. pp. 63-64. Nous signalons aussi que l'auteur observe que la vision de l'arbre comporte une allusion au récit de la création. Cf. J. DOUKHAN. « Allusions à la Création dans le livre de Daniel. Dépistage et Significations ». *The Book of Daniel. In the light of new findings.* Edité par A. S. Van Der Woude. Leuven : Leuven University Press. 1993. p. 287. Voyons les points communs qu'il propose :

Dn 4	Gn 1-2
(1) « sept temps », vv. 16,23.	« sept jours », 2.2.
(2) Arbre protecteur, v. 11.	Adam protecteur, 1.28.
(3) L'arbre au milieu de la terre, v. 7	L'arbre au milieu du jardin, 2.9b.
(4) Sa beauté, vv. 9, 18.	Beaux arbres, 2.9a
(5) La rosée du ciel, vv. 12, 22.	vapeur qui arrose la surface du sol, 2.6.

De plus, il remarque que les associations « ciel et terre », le verbe « faire » et « la main de Dieu » sont souvent utilisés dans la Bible pour traduire l'idée de création. Par rapport à d'autres associations possibles, plusieurs auteurs établissent des liens entre le livre de Daniel et d'autres parties de l'AT. Nous signalons des exemples. G. G. Labonte et J. J. Collins observent la relation entre Dn 2 et Gn 41 en affirmant que ce dernier texte est le modèle de Dn 2. Cf. G. G. LABONTE. « Genese 41 et Daniel 2 : Question d'origine ». *The Book*

habitent, les enfants des hommes, les bêtes des champs et les oiseaux du ciel, et il t'a fait dominer sur eux tous : c'est toi qui es la tête d'or. », et 4.12 déclare : « ...il portait de la nourriture pour tous ; les bêtes des champs s'abritaient sous son ombre, les oiseaux du ciel faisaient leur demeure parmi ses branches, et tout être vivant tirait de lui sa nourriture ». L'image de l'arbre était donc en parallèle avec les sentiments du roi et lui était familière. Il faut aussi remarquer que les chapitres 4 et 5 peuvent représenter le thème de l'orgueil dans toute l'époque néo-babylonienne, par la mention de son premier et dernier roi. Voyons le schéma suivant :



Il est caractéristique du langage ancien de mentionner les extrémités pour en indiquer la totalité¹¹³. Selon cette perspective, il est pas exclu la possibilité que la mention

of Daniel. In the light of new findings. Edité par A. S. Van Der Woude. Leuven : Leuven University Press. 1993. pp. 271-284 et J. J. COLLINS. *Daniel. A Commentary on the Book of Daniel.* Minneapolis : Fortress Press. 1993. pp. 39-40. I Frohlich établit un lien avec le deutero-Isaie. Cf. I. FROHLICH. « Daniel 2 and Deutero-Isaiah ». *The Book of Daniel. In the light of new findings.* Edité par A. S. Van Der Woude. Leuven : Leuven University Press. 1993. pp. 266-270. J. J. Collins fait encore observer un parallélisme entre Daniel et l'histoire d'Esther et Ahikar. Cf. J. J. COLLINS. *Op. cit.* pp. 40-41. B. T. Viviano établit un parallélisme entre Dn 4.14 et Mt 11.11. Cf. B. T. VIVIANO. « The Least in the Kingdom : Matthew 11:11, its Parallel in Luke 7:28 (Q), and Daniel 4:14 ». *CBQ* 62. (2000). pp. 41-54. Une dernière considération concerne les études de J. J. Rabinowitz. Il remarque des correspondances entre certains passages du livre de Daniel, et particulièrement dans notre cas d'étude l'expression présentée en Dn 4.17,25 «...le Très-Haut domine sur (toute) royauté humaine, qu'il la donne à qui lui plaît...», et des formules légales qu'on trouve dans les tablettes de Susa. Cf. J. J. RABINOWITZ. « A legal formula in the Susa tablets, in an Egyptian document of the twelfth dynasty, in the aramaic papyri, and in the book of Daniel ». *Bib* 36 (1955). p. 77.

¹¹³ Cf. par exemple Gn 1.1 ; Mt 3.19d ; Rm 11.16 ; Ap 21.1.

des expériences de Neboukadnetsar et Belchatsar peuvent être aussi un moyen littéraire pour représenter l'orgueil de tous les souverains néo-babyloniens.

3.1.2. Structuration dans la perspective des indications temporelles.

Dans le livre de Daniel, nous remarquons que tous les chapitres ne sont pas datés. Il est intéressant d'observer leur disposition par rapport à l'ensemble du livre :

- Dn 1. 3^{ème} année de Yehoyaqim.
- Dn 2. 2^{ème} année de Neboukadnetsar.
- Dn 3. (non daté)
- Dn 4. (non daté)
- Dn 5. (non daté)
- Dn 6. (non daté)
- Dn 7. 1^{ère} année de Belchatsar.
- Dn 8. 3^{ème} année de Belchatsar.
- Dn 9. 1^{ère} année de Darius, fils d'Assuérus.
- Dn 10. 3^{ème} année de Cyrus.
- Dn 11-12. 1^{ère} année de Darius, le Mède.

Dans ce schéma, il est évident que l'ensemble des chapitres non datés, 3-6, fait partie de la section araméenne du livre. Dans la même section, les chapitres 2 et 7 sont datés. Cela met encore plus en évidence la non datation des autres chapitres de la même section. Voyons le schéma du livre entière, selon cette perspective :

- A. Dn 1-2 datés
 - B. Dn 3 non daté
 - C. Dn 4 non daté – Prophétie sur Neboukadnetsar.
 - C¹. Dn 5 non daté – Prophétie sur Belchatsar.
 - B¹. Dn 6 non daté
- A¹. Dn 7-12 datés

Les éléments A-A¹ du chiasme sont caractérisés par leur datation et par le regroupement de chapitres, au contraire dans les autres éléments nous n'avons qu'un chapitre. Les quatre chapitres non datés, sont placés au centre de ceux qui le sont. De plus, il faut remarquer que deux chapitres, parmi ces quatre non datés, les chapitres 4-5, occupent à leur tour une place centrale, parce que caractérisées par des prophéties sur des rois. La structure qui se dégage sous la perspective des indications temporelles est donc identique à celle que nous avons déjà présentée. Le parallèle C-C¹, révèle une fois de plus, la portée du récit. Ainsi comme la prophétie de Dn 5 n'a certainement pas valeur apocalyptique, elle a été accomplie à l'époque de Belchatsar, de même celle de Dn 4, comme nous l'avons déjà considéré, s'accomplit sur Neboukadnetsar¹¹⁴.

3.1.3. Structuration dans la perspective de la position de la langue araméenne.

La langue araméenne dans le livre de Daniel couvre les passages de 2.4a – 7.28. Si nous observons cette section, nous remarquons qu'elle est encadrée par les sections en langue hébraïque. La disposition d'ensemble du livre dans cette perspective qui en résulte est de forme chiasique¹¹⁵. Voyons le schéma :

A. Dn 1.1-2.4a Section en hébreu

B. Dn 2.4a – 7.28 Section en araméen

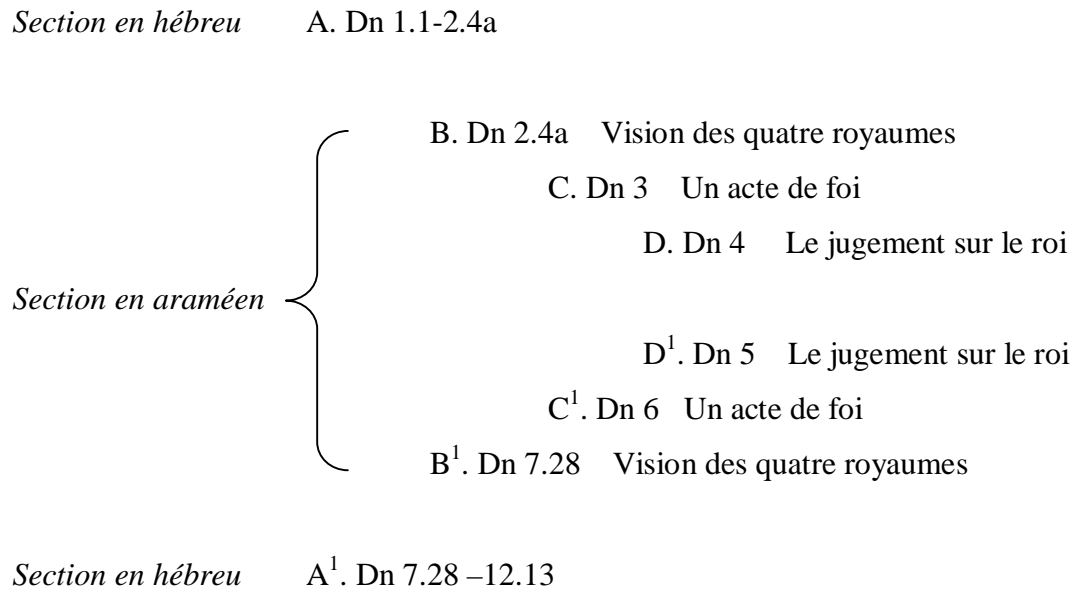
A¹. Dn 7.28 –12.13 Section en hébreu

¹¹⁴ Cf. Dn 4.25,28b-30. Ces considérations sont encore plus évidentes si nous remarquons le contraste avec la section suivante du livre où tous les chapitres-visions sont datés. Même dans cette partie, il est possible d'observer une régularité dans la datation due à l'alternance des chiffres 1 et 3. Nous remarquons qu'ils suivent un ordre chiasique très précis. Voyons le schéma :

A. Dn 7. 1^{ère} année.
 B. Dn 8. 3^{ème} année.
 A¹. Dn 9. 1^{ère} année.
 B¹. Dn 10. 3^{ème} année.
 A². Dn 11-12. 1^{ère} année.

¹¹⁵ Cf. A. LENGLET. « La Structure littéraire de Daniel 2-7 ». *Bib* 53, (1972). pp. 169-172. D'autres auteurs soutiennent une unité dans l'ensemble des chapitres 2-6 en les appelant « court-stories ». Pour des détails sur ce sujet cf. J. W. WESSELIUS. « Language and Style in Biblical Aramaic : Observations on the unity of Daniel II-VI ». *VT* 38, (1988). pp. 194-209. Pour une autre propositions de structuration, cf. Z. STEFANOVIC. *The Aramaic of Daniel in the Light of Old Aramaic*. Journal for the Study of the Old Testament Supplement Series 129. Sheffield : JSOT Press 1992. pp. 36-42.

Une sous-structure chiasmatique d'ordre thématique est observable aussi dans toute la section araméenne. Cette sous-structure a déjà été mise en évidence au cours de notre étude. Nous la proposons du nouveau sous la perspective du bilinguisme. Voyons alors le schéma qui en résulte :



Les chapitres 4-5 de Daniel sont donc le centre de la section araméenne du livre. La disposition concentrique des chapitres montrent l'unité du livre entier et tout particulièrement, dans notre cas d'étude, l'unité des chapitres 4-5. A ce propos A. Lenglet affirme :

« Dans un certain sens le ch. 7 constitue le double du ch. 2, de même que le ch. 6 à l'égard du ch. 3. Dans le cas des chapitres 4 et 5 au contraire le dernier des deux n'est pas le redoublement du premier, mais sa continuation : le récit qui raconte comment le roi Balthasar s'attire sa condamnation ne peut se comprendre qu'à la lumière du document qui le précède. Ce sont les fait et les gestes d'un Nabuchodonosor qui réprouvent la conduite orgueilleuse de son « fils » Balthasar (5,22-23) »¹¹⁶.

¹¹⁶ A. LENGLET. *Art. cit.* p. 187.

3.1.4. Structuration selon la perspective des interventions divines dans le temps.

Il est intéressant d'observer que les interventions divines dans la section araméenne du livre de Daniel sont présentes selon un ordre réguliers : lointain, immédiat et proche. Au niveau rédactionnel ces interventions dans le temps sont disposées dans un ordre chiasique. Voyons le schéma :

- | | | | |
|----|------------------------------------|---|--|
| A. | Dn 2 Rêve - intervention lointaine | (au temps de la pierre) | |
| | B. | Dn 3 Intervention immédiate (immédiatement) | |
| | | C. | Dn 4 Intervention proche (après 12 mois ¹¹⁷) |
| | | C ¹ . | Dn 5 Intervention proche (dans la même nuit) |
| | | B ¹ . | Dn 6 Intervention immédiate (immédiatement) |
| | A ¹ . | Dn 7 Vision - intervention lointaine | (au temps du Fils de l'homme) |

Les éléments C-C¹ sont en parallèle parce que ce sont les seuls qui contiennent des indications temporelles précises «12 mois » et « même nuit »¹¹⁸. L'équilibre structurel présenté ne peut pas être le fruit du hasard. Il y a une intentionnalité rédactionnelle de l'auteur qui par différentes perspectives met en évidence le parallélisme entre les chapitres 4 et 5¹¹⁹.

Les prophéties des chapitres 4-5 donc par les parallélismes thématiques analysés, par la caractéristique de la non datation et par leur position dans la section araméenne du livre ne sont pas à considérer au même niveau que les autres. Considérer la prophétie de

¹¹⁷ Cette période de temps révèle la nature conditionnelle du jugement de Dieu sur le roi Neboukadnetsar. Il représente la période concédée pour la repentance. Cf. D. FORD. *Daniel*. Nashville, Tennessee : Southern Publishing Association. 1978. p. 119. Cf. aussi J. J. COLLINS. *Daniel. A Commentary on the Book of Daniel...*p. 230.

¹¹⁸ Un autre cas nous le retrouvons au chapitre 1 où est donnée l'indication temporelle « après 10 jours ». Cette indication n'est pas à prendre en considération pour deux raisons. Premièrement parce qu'elle appartient à la section hébraïque du livre de Daniel et deuxièmement parce qu'elle n'a pas une correspondante structurelle.

¹¹⁹ Nous signalons que certains commentateurs considèrent ces deux chapitres comme constituant un livret à part, qui a pu avoir une existence indépendante du livre. Certains incluent dans ce livre aussi le chapitre 3. Cf. P. GRELOT. « La Septante de Daniel IV et son substrat sémitique ». *Bib* 81 (1974), p. 5.

Dn 4 comme ayant une valeur qui dépasse son époque signifie, à ce niveau d'analyse, ne pas tenir compte de l'équilibre structural et rédactionnel évident du livre de Daniel.

3.2. Observations structurelle sur Dn 4¹²⁰.

Les considérations littéraires, stylistique et structurelles de Dn 4 nous montrent que le but de ce chapitre est de présenter dans un but théologique l'attitude du roi Neboukadnetsar envers le Dieu d'Israël. L'attention portée sur l'expérience du roi est évidente à plusieurs niveaux d'analyse. Voyons au niveau grammatical : au chapitre 4, le récit commence à la première personne, vv. 1-18, puis il passe à la troisième personne, vv. 19-33, et enfin retourne à la première personne, vv. 34-37. La structure chiasique qui se dégage pourrait être la suivante :

A. Première pers. – (Prière du roi et exposition du rêve, vv. 1-18).

B. Troisième pers. – (Explication et accomplissement du rêve, vv. 19-33).

A¹. Première pers. – (Prière du roi, vv. 34-37).

Selon cette structure, il est évident que le centre d'intérêt du récit est sur l'explication et l'accomplissement du rêve. Les mêmes considérations peuvent être déduites si nous observons le texte de Dn 4 au niveau thématique. Voyons l'articulation du texte :

A. Hymne de confession (vv. 1-3)

B. Le drame (vv. 4-33)

A¹. Hymne de confession (vv. 34-37)

Ce nouveau chiasme révèle une fois de plus que le centre d'intérêt du récit est le

¹²⁰ Nous rappelons que la Bible Hébraïque considère les trois premiers versets du chapitre 4 comme les derniers du chapitre 3. Ce découpage est suivie par plusieurs traductions parmi lesquelles la Bible française « Luis Segond révisée dite à la colombe ». A ce propos, A. Caracciolo en considérant le contexte du chapitre 3, affirme que les trois dernières versets du chapitre 3 appartiennent au chapitre 4 vu que déroulement du chapitre 3 se conclut au v. 30. C'est ainsi que les traductions italiennes et anglaises de la Bible les présentent et que nous utilisons au cours de notre travail. Cf. A. CARACCILO. *Capire Daniele...*p. 93.

drame de Neboukadnetsar¹²¹. Voyons maintenant la structure chiasmique du chapitre 4 ainsi qu'elle a été proposée par W. H. Shea¹²² :

Prologue (vv. 1-3)

A. Drame et réception (vv. 4-7)

B. I^{er} Dialogue – Roi/Daniel (vv. 8-9)

C. Présentation du drame (vv. 10-17)

D. Le roi à Daniel (vv. 18-19a)

E. II^{ème} Dialogue

D¹. Daniel au roi (v. 19b)

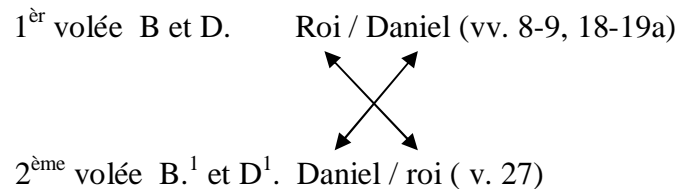
C¹. Interprétation du drame (vv. 20-26)

B.¹ III^{ème} Dialogue – Daniel/roi (v. 27)

A¹. Drame et accomplissement (vv. 28-33)

Epilogue (vv. 24-37)

Dans les deux volées du chiasme, nous remarquons que les styques B-D et B¹- D¹ sont caractérisés par une inversion de la séquence narrative concernant les personnages : Roi et Daniel. Voyons la disposition entrecroisée :



¹²¹ Cf. J. B. DOUKHAN. *Secrets of Daniel...*p. 75 (L'auteur développe plus en détail la structure de Dn 4).

¹²² Cf. W. H. SHEA. « Further Literary Structures ...p. 202.

W. H. Shea observe aussi la présence de deux parties poétiques dans le chapitre 4. Ces parties sont positionnées dans le prologue et dans l'épilogue¹²³. Voyons la disposition des ces deux parties poétiques en relation avec les parties en prose :

Prologue (vv. 1-3)

Passages en prose, vv. 1-2

Passage en poésie, v. 3

Epilogue (vv. 34-37)

Passages en prose, v. 34a –b -c

Passages en poésie, vv. 34d-35

Passages en prose, vv. 36-37

Un ordre chiasique est évident dans la séquence prose/poésie dans la narration du chapitre 4. Voici le schéma :

A. Prose (vv. 1-2)

B. Poésie (v. 3)

A¹. Prose (vv. 4-34c)

B¹. Poésie (vv. 34d-35)

A². Prose (vv. 36-37)

De plus, il est possible d'observer une sous-structure chiasique concernant l'épilogue, dans la séquence prose/poésie/prose.¹²⁴ Dans cette sous-structure, les parties en prose se répondent avec des parallélismes synonymiques, même si dans l'ordre narratif il n'y a pas de symétrie. Voyons les correspondances :

A. Passages en prose, v. 34a moi, Neboukadnetsar,

¹²³ Cf. W. H. SHEA. « Further Literary Structures ...pp. 194, 200-201. W. S. Towner affirme que les parties poétique de Dn 1-6 sont des imitations des Psalms. Cf. W. S. TOWNER. « The Poetic Passages of Daniel 1-6 ». *CBQ* 31 (1969). pp. 322-323.

je levai les yeux vers le ciel
 b la raison me revint
 c j'ai loué et glorifié celui qui vie éternellement

B. Passages en poésie, vv. 34d-35

A¹. Passages en prose, vv. 36a la raison me revint
 b ma royauté...rendus
 37a moi Neboukadnetsar
 b j'exalte et je glorifie
 c le roi des cieux
 d les voies justes, et qui peut abaisser...

Ces considérations structurales nous permettent de conclure que le texte de Dn 4 est articulée de manière que toute l'attention est portée seulement sur la personne du roi Neboukadnetsar et sur ce qui le concerne. Il n'y a aucun élément qui puisse indiquer un double accomplissement.

3.3. L'expression « sept temps » en Dn 4.

Si nous prenons le texte de Dn 4 dans la LXX, nous remarquons que dans l'expression « sept temps » est utilisé le même mot qu'en Lc 21.24, « καιρος » qui traduit la racine araméenne עֵדָן. Dans le livre de Daniel, cette racine est utilisée 13 fois¹²⁵, elle peut signifier « temps ou année »¹²⁶. Toutefois il est important de souligner que ce n'est pas le terme habituel pour indiquer l'année¹²⁷. En observant l'usage faite dans le livre de Daniel il

¹²⁴ Cf. W. H. SHEA. « Further Literary Structures ...p. 201.

¹²⁵ Cf. Dn 2.8,9,21 ; 3.5,15 ; 4.13,20,22,29 ; 7.12,25. Cf. A. EVEN-SHOSHAN. *A New Concordance of the Old Testament. Using the Hebrew and Aramaic Text*. Jerusalem : Kiryat Sefer Publishing House Ltd. 1990. p. 835.

¹²⁶ Cf. N. Ph. SANDER – I. TRENEL. « עֵדָן ». *Dictionnaire Hébreu-Français*. Genève : Slatkine Reprints. 1991. p. 511.

¹²⁷ Cf. R. D. WILSON cité par G. McCREADY PRICE. *The Greatest of the Prophets. A New Commentary on the Book of Daniel*. Mountain View : Pacific Press Publishing Association. 1955. p. 103.

est évident que seulement en Dn 7.25, elle peut avoir avec certitude la signification « d'année ». Dans toutes les autres références, le contexte nous conduit à lui donner la signification de « temps indéterminé, moment favorable, opportun, propice »¹²⁸. On remarque aussi que le passage de Dn 7.25 fait partie d'une vision apocalyptique, cela peut avoir influencé la signification « d'année » de la racine עָדָן¹²⁹. Toutefois dans le même chapitre, en Dn 7.12, la racine est encore utilisée sans une détermination temporelle précise. Par cette utilisation et par la position dans le livre de Daniel au chapitre 4, il est donc évident qu'aussi les « sept temps » concernent le temps dans son aspect de « moment favorable, opportun, propice », mais cette fois en relation au roi Neboukadnetsar. En effet, en Dn 4 l'expression « ἐπὶ καιροῖς », utilisée cinq fois¹³⁰, est toujours mise en relation avec le roi Neboukadnetsar par les formules « ἐπ' αὐτόν » ou « ἐπὶ σέ ».

Il est difficile, sinon impossible, à présent, de situer dans l'histoire de Neboukadnetsar la période des « sept temps ». Le roi Neboukadnetsar après avoir détruit Jérusalem assaille Tyr pendant 13 ans. De plus, les textes cunéiformes montrent bien que Neboukadnetsar a été un constructeur plus qu'un conquérant¹³¹. Neboukadnetsar est connu dans l'histoire comme l'architecte de Babylone¹³². Ces indications s'accordent bien avec le texte biblique qui affirme que : « Au bout de douze mois, comme il se promenait dans le palais royal à Babylone, le roi prit la parole et dit : N'est-ce pas ici Babylone la grande que j'ai bâtie comme résidence royale, par la puissance de ma force et pour l'honneur de ma gloire ? »¹³³. L'expérience décrite en Dn 4 a du donc se dérouler vers la fin de son règne.

Les activités de Neboukadnetsar ont été datées dans les tablettes cunéiformes. Or en observant ces documents, on remarque deux périodes d'absence d'informations. Cette absence pourrait être justifiée par la période d'absence de « sept temps » dont parle Dn 4.

¹²⁸ Cf. Dn 2.8.

¹²⁹ Cf. W. WILSON'S. « Time ». *Wilson's Old Testament Word Studies*. Unabridged Edition. McLean : Mac Donald Publishing Co. [s.a.]. p. 447.

¹³⁰ Cf. vv. 13,20,22,29,33. Cf aussi E. HATCH – H. REDPATH. *A Concordance to the Septuagint and the other Greek Version of the Old Testament*. Vol. II. Graz : Akademische Druck – u. Verlagsanstalt. 1975. p. 707.

¹³¹ Cf. A. CARACCILO. *Capire Daniele...* pp. 105-106.

¹³² Cf. R. H. PFEIFFER. *Introduction to the Old Testament*. New York : [s.e.]. 1941. pp. 758, 759.

¹³³ Dn 4.26-27.

Une de ces périodes est de quatre ans, entre sa 33^{ème} et 37^{ème} année et l'autre est de six ans entre sa 37^{ème} et 43^{ème} année¹³⁴. Dans les deux cas, si nous comprenons les « sept temps » comme « sept années », les périodes de vide sont insuffisantes¹³⁵. H. C. Leupold et G. Rinaldi proposent une interprétation symbolique en affirmant que le chiffre « sept » est porteur d'un message de perfection. Selon cette prospective, il aurait du passer sur le roi Neboukadnetsar le temps « nécessaire, ce qu'il fallait » pour que Dieu accomplisse son plan¹³⁶. A. Jeffery et G. Kennedy affirment que le numéro « sept » est conventionnel pour

¹³⁴ Cf. C. O. JONSSON. *I Tempi dei Gentili...* pp. 174, 207.

¹³⁵ Pour cette raison plusieurs auteurs affirment qu'en Dn 4, le roi Neboukadnetsar il est une figure du roi Nabonide sur la base d'un texte trouvé à Qumran 4 en 1955, appelé « La Prière de Nabonide ». Cf. par exemple L. F. HARTMAN. *The Book of Daniel*. The Anchor Bible. New York : Doubleday & Company, 1985. pp. 178-180. Cf. aussi J. T. MILIK. « Prière de Nabonide et autres écrits d'un cycle de Daniel. Fragments Araméens de Qumran 4 ». *RB* 63, (1956). pp. 410-411. Cet auteur affirme que la tradition Juive attribue la retraite de Nabonide à Teima à une maladie de peau. Pour cet auteur il n'y a aucun doute que le Neboukadnetsar canonique soit le Nabonide historique, même si on ne peut pas établir avec certitude une dépendance littéraire du livre de Daniel avec la Prière de Nabonide. Cf. aussi P. GRELOT. « Nabuchodonosor changé en bête ». *VT* 44/1, (1994). pp. 10-17. Le texte de « La prière de Nabonide » montre que Nabonide a été frappé par des furoncles malins pendant son séjour à Teima sur l'ordre du « Dieu Très Haut » pendant 7 ans. La guérison comme le pardon de ses péchés sont faits par un devin exorciste Juif. Cf. B. JONGELING – C. J. LABUSCHAGNE – A. S. van der WOUDE. *Aramaic Texts from Qumran I*. Leiden : Brill. 1976. pp. 126-131. Nous ne pouvons pas partager la thèse selon laquelle l'auteur biblique aurait confondu Neboukadnetsar avec Nabonide pour trois raisons fondamentales : (1) Il s'agit d'hypothèses, fondées sur le fait qu'on ne trouve pas une période de sept ans de vide. Cette méthode ne nous semble pas herméneutiquement solide, surtout si on considère que dans l'antiquité il était important d'enregistrer les événements qui exaltaient et honoraient un souverain et de cacher les autres. (2) A. K. Grayson, en 1975, fait paraître un texte cunéiforme fragmentaire, appelé BM 34113, qui concerne Neboukadnetsar et qui semble mentionner le même événement que Dn 4. Cf. A. K. GRAYSON. *Babylonian Historical-Literary Texts*. Toronto/Bufalo : University of Toronto Press. 1975. pp. 87-92. Voilà le texte : «...sa vie lui apparut sans aucune valeur...Il se tint debout et prit la bonne route pour...et le Babylonien donne un mauvais conseil à Evil Merodac...puis il donne un ordre entièrement différent mais...il ne tient aucun compte de la parole sortie de ses lèvres, le courtisan.... Il changea, mais n'arrêta pas...Il n'a pas montré d'amour envers son fils ou sa fille...famille et clan n'existent pas...ses soins ne tendaient pas à augmenter la prospérité d'Esagil (et Babylone). Par ses oreilles, il entre à travers la porte Sainte...il adressa sa prière au Seigneur des dieux, en levant la main (supplique). Il pleure avec amertume devant son dieu, aux grands dieux. Ses prières s'élèvent... ». Pour la traduction Cf. G. F. HASEL. « Quelques éléments d'ordre historique dans le livre de Daniel ». *Daniel questions débattues*. Collonges-sous-Salève : Séminaire Adventiste. 1980. p. 30 et G. PETTINATO. *Babilonia centro dell'Universo*. Milano : [s.e.]. 1988. p. 179 cité par A. CARACCILO. *Capire Daniele...*p. 109. (3) La différence entre le récit de la « Prière de Nabonide » et celui de Dn 4 est remarquable : la maladie de Nabonide était constituée de « furoncles malins » qui surviennent lorsqu'il était déjà à Teima et sa guérison vient par un homme. Selon des documents cunéiformes provenant des stèles de Haran, Nabonide passe à Teima 10 ans et non 7, parce qu'il était en conflit avec les prêtres de Bel à Babylone, vu que la fête de Nouvel An n'était plus célébrée. Tandis que la maladie de Neboukadnetsar était un « désordre mental », qui lui arrive lorsqu'il était à Babylone et sa guérison vient par Dieu. Tout cela pendant une période de « sept temps ». Cf. G. F. HASEL. *Art. cit.* pp. 28-30.

¹³⁶ Cf. H. C. LEUPOLD. *Exposition of Daniel*. Michigan : Grand Rapids. 1978. p. 185 et G. RINALDI. *Daniele*. La Sacra Bibbia. Torino : Marietti. 1962. p. 80.

indiquer « variés »¹³⁷. Il n'est donc pas possible de traduire avec certitude en termes d'années, l'expression « sept temps »¹³⁸. Cette hypothèse permet d'accorder l'usage fait par la LXX de l'expression « ἐπὶ καιροῖς » dans le livre de Daniel dans le sens de « moment favorable, opportun, propice » et les données historiques qui montrent qu'on n'a pas « sept ans » littéraux de vide¹³⁹.

3.4. Considérations des éléments : « Temps, Personne et Thème » en Dn 4.

Pour la STG, certaines caractéristiques présentes dans le chapitre 4 indiquent que celles-ci dépassent les limites de Neboukadnetsar et suggèrent donc un double accomplissement. Ces éléments sont le « temps » de la vision, la « personne » qui l'a reçue, donc la figure du roi Neboukadnetsar et le « thème » présenté dans la vision, c'est-à-dire les vivants : « reconnais que le Très-Haut domine sur toute royauté humaine, et qu'il la donne à qui il lui plaît »¹⁴⁰. La caractéristique du « temps » nous l'avons déjà considérée lorsque nous avons présenté la structure du livre dans la perspective des

¹³⁷ Cf. A. JEFFERY – G. KENNEDY. *The Interpreter's Bible*. Vol. VI...p. 411.

¹³⁸ Cf. E. J. YOUNG. *The New Bible Commentary Revised*. London : Inter-arsity Press. 1970. p. 693. Cf. aussi J. J. COLLINS. *Daniel. A Commentary on the Book of Daniel*...p. 228.

¹³⁹ J. Doukhan retient la signification « d'année » et il donne cinq motivations, voyons-les : (1) Dans le texte de Dn 4, l'expression temporelle « après douze mois » semble avoir comme unité de base l'année. (2) La relation entre « douze mois » et « sept années » est soulignée dans le style du texte. Les deux expressions se répondent. (3) L'étymologie du mot עָדָן est en relation avec un mot qui signifie « retour, répéter » cela implique une répétition du même temps, saison, chaque nouvelle année. (4) Dn 7.25 définit עָדָן dans le sens d'année. Un parallèle plus explicite se retrouve en Ap 12.14. (5) La LXX et les rabbins médiévaux ont retenu le sens « d'année ». Cf. J. B. DOUKHAN. *Secrets of Daniel*...p. 71. De plus, cet auteur en observant les allusions au récit de la création dans le livre de Daniel remarque que l'expression « sept temps » peut se lire comme une allusion aux « sept jours » de Gn 1. Cf. J. DOUKHAN. « Allusions à la Création dans le livre de Daniel...p. 287. J. A. Montgomery avance une autre hypothèse : le mot araméen traduit par « temps », utilisé en Dn 4.13,20,22 peut être aussi traduit « saisons ». Cf. J. A. MONTGOMERY. *A Critical and Exegetical Commentary on The Book of Daniel*. The International Critical Commentary. Edinburgh : T. & T. Clark, 1989. pp. 233-234. Cf. aussi H. G. LIDDELL-R. SCOTT. « καιρος ». *A Greek-English Lexicon*...p. 859. Cf. aussi T. J. MEADOWCROFT. *Aramaic Daniel and Greek Daniel. A Literary Comparison*. Journal for the Study of the Old Testament Supplement Series 198. Sheffield : Sheffield Academic Press. 1995. p. 54. L'expression « sept temps » serait équivalent donc à « sept saisons ». Or vu que dans le système ancien, il n'y avait que deux saisons, printemps et automne, sept saisons sont trois années et demie. Si une telle interprétation est correcte, nous pouvons bien placer cette période d'absence dans l'une des deux périodes proposées ci-dessus.

¹⁴⁰ Cf. Dn 4.22. Cf. aussi *Perspicacia*...p. 1083.

indications temporelles. Nous renvoyons donc les lecteurs à cette partie de notre étude¹⁴¹. Nous voudrions donc analyser les deux derniers éléments.

3.4.1. La caractéristique de la « Personne ».

Dans le texte de Dn 4, nous ne trouvons pas d'éléments qui puissent supporter l'interprétation que la figure de Neboukadnetsar représente la dynastie davidique et que les sept temps représentent une interruption d'une durée de 2520 ans dans la domination de Dieu. Au contraire, un roi Juif aurait été une figure plus appropriée pour représenter l'interruption de ce règne. Nous trouvons dans la Bible des cas où Dieu demande à un prophète de vivre des expériences qui figurent l'état spirituel du peuple. Nous présentons d'abord l'expérience du prophète Ezechiel, auquel Dieu dit :

« Et toi, fils d'homme, prends une brique. Tu la placeras devant toi et tu y traceras une ville, Jérusalem. Puis, mets le siège contre elle, construis des retranchements contre elle, élève contre elle...place contre elle...dresse contre elle...dirige ta face contre elle, et tu l'assiégeras...C'est un signe pour la maison d'Israël ! Et toi, couche-toi sur un coté gauche, mets-y la faute de la maison d'Israël. Tu porteras leur faute autant de jours que tu seras couché sur le coté...Quand tu auras achevé ces jours couche-toi sur le coté droit, et tu porteras la faute de la maison de Juda...La nourriture, tu la mangeras en te rationnant...Tu boiras l'eau avec mesure...Tu mangeras du gâteau d'orge et tu le feras cuire sur des excréments humains...Et l'Eternel dit : C'est ainsi que les Israélites mangeront leur pain impur, parmi les nations vers lesquelles je le chasserai...ils seront désolés les uns et les autres, ils pourriront dans leur injustice. »¹⁴².

Dans ce texte Dieu demande à Ezechiel de vivre l'expérience de la déportation babylonienne du peuple d'Israël. Une autre expérience figurative a été demandée au prophète Osée. A lui aussi Dieu dit :

« ...Va, prends une femme prostituée et des enfants de prostitution ; car le pays se vautre dans la prostitution en abandonnant l'Eternel ! ...Elle devint enceinte et lui enfanta un fils. Et l'Eternel lui dit : Appelle-le du nom de Jizrél ; car encore un peu de temps, et j'interviendrai contre la maison de Jéhu...je mettrai fin au royaume de la maison d'Israël...Elle devint de nouveau enceinte et enfanta une fille. Et l'Eternel dit à Osée : donne-lui le nom de Lo-Rouhama ; car je ne continuerai plus à avoir compassion de la maison d'Israël en lui pardonnant indéfiniment...puis elle devint enceinte et enfanta un fils. Et l'Eternel dit : Donne-lui le nom de Lo-Ammi ; car vous n'êtes pas mon peuple, et moi je ne suis rien pour vous. »¹⁴³.

¹⁴¹ Cf. § 3.1.2. de p. 48.

¹⁴² Ez 4.1-17.

Dans ce passage il a été demandé à Osée de vivre l'expérience de Dieu lui-même. La prospective est différente par rapport à celle d'Ezechiel. L'expérience de l'adultère vécue par Osée était la figure anthropomorphique et anthropopathique de la situation que Dieu vivait avec un peuple qui le trahissait.

Dans les deux cas, il est intéressant de remarquer deux éléments importants. Premièrement, les textes eux-mêmes autorisent par des expressions directes et claires un rapprochement entre la figure et la réalité. Deuxièmement, les acteurs choisis par Dieu pour jouer ces rôles sont en relation étroite avec ce qu'ils représentaient. Jamais un non Israélite n'a été pris comme figure pour représenter Israël. Cela n'est pas le cas en Dn 4. Donc, nous pouvons affirmer que seulement si l'expérience du roi Neboukadnetsar avait été vécue par un roi ou un prophète de la dynastie davidique, le parallélisme avec cette dynastie aurait été acceptable.

Quelle que soit la façon dont nous interprétons la valeur des « sept temps », les données historiques placent, comme nous l'avons déjà vu, deux périodes de vide dans les 43 ans du roi Neboukadnetsar, entre sa 33^{ème} et 37^{ème} année et entre sa 37^{ème} et 43^{ème} année. Nous sommes donc vers la fin du règne de Neboukadnetsar. Or, en considérant que la destruction de Jérusalem a eu lieu dans la 19^{ème} année du règne de Neboukadnetsar, et si, selon la STG, les sept temps commencent à ce moment, nous sommes dans un cas où une prophétie est annoncée plusieurs années après avoir commencée à s'accomplir. Il faut remarquer que toutes les prophéties, tant dans le livre de Daniel que dans le reste de la Bible sont données avant que l'événement prédit arrive et jamais après. Jésus lui-même explique le but de toute prophétie en disant : « Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent, afin que, lorsqu'elles arriveront, vous croyiez »¹⁴⁴.

3.4.2. La caractéristique du « Thème ».

Le thème de la vision donnée en Dn 4.22 est afin que tu : « reconnais que le Très-Haut domine sur toute royauté humaine, et qu'il la donne à qui il lui plaît ». Pour la

¹⁴³ Os 1.1-9.

¹⁴⁴ Jn 14.29.

STG, cette déclaration se réfère à Jésus-Christ parce que la formulation est similaire à celle de Dn 7.13-14¹⁴⁵. Nous remarquons que dans cette formulation, nous ne trouvons pas d'éléments qui nous permettent d'établir ce que la STG affirme. Rien dans le texte ne permet de mettre en relation cette déclaration avec le fait que Dieu aurait cessé de régner sur la terre pour une durée de 2520 ans pour reprendre à travers le Christ en 1914.

Tant la vision que la formulation du v. 22 est en relation avec l'orgueil, la présomption et la fierté du roi Neboukadnetsar. Tout dans le texte prend sens dans la prospective des sentiments de supériorité du roi Neboukadnetsar. La domination de Dieu n'a jamais cessé ni ne cessera. La Bible déclare : « L'Éternel a établi son trône dans les cieux, et son règne domine sur toutes choses. »¹⁴⁶. Elle affirme encore : « Ton règne est un règne de tous les siècles, et ta domination subsiste dans toutes les générations. »¹⁴⁷. Dn 4 se termine avec la confession de Neboukadnetsar : « Maintenant, moi Neboukadnetsar, je loue, j'exalte et je glorifie le roi des cieux, dont toutes les œuvres sont vraies et les voies justes, et qui peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil »¹⁴⁸. Au niveau rédactionnel par l'expression : « Maintenant... », Daniel met l'accent sur le fait que le but a été atteint.

Conclusion.

Dans cette partie, nous avons considéré la structure de la section araméenne du livre de Daniel à trois niveaux différents. Dans toutes ces analyses, il est évident qu'en parallélisme rédactionnel met en parallèle les chapitres 4-5. Ces parallélismes nous

¹⁴⁵ Cf. *Perspicacia*...p. 1084.

¹⁴⁶ Ps 103.19.

¹⁴⁷ Ps 145.13.

¹⁴⁸ Dn 4.34. G. K. Beale fait remarquer que la partie finale de ce verset apparaît différemment dans la LXX. Cette manière différente de rendre le texte le met en parallèle avec Ap 17.14. Voici une comparaison des deux textes :

Dn 4.37 (LXX) : « ...ὅτι αὐτός ἐστι θεὸς τῶν θεῶν καὶ κύριος τῶν κυρίων καὶ βασιλεὺς τῶν βασιλέων ».

Ap 17.14 : « ...ὅτι κύριος κυρίων ἐστὶν καὶ βασιλεὺς βασιλέων ».

Par ces correspondances, G. K. Beale affirme que Ap 17.14 est une évocation de Dn 4.37. Cf. G. K. BEALE. « A Reconsideration of Text of Daniel in the Apocalypse ». *Bib* 67, (1986). p. 540. Cf. aussi G. K. BEALE.

permettent de conclure que le seul accomplissement historique de Dn 5 doit être parallèle à un seul accomplissement historique de Dn 4. Ces conclusions ont été confirmées lorsque nous avons analysé la structure de Dn 4. Ce chapitre a été composé de manière chiasmatique et met en évidence l'accomplissement du rêve dans la personne du roi Neboukadnetsar et dans son drame. Aucun élément textuel ne peut être apporté pour soutenir que la vision a un double accomplissement, ainsi que dans les autres prophéties du livre de Daniel.

Nous avons ensuite considéré l'expression « sept temps » et nous avons conclu qu'il est peu probable de comprendre cette expression comme « sept années » puisque nous n'avons pas dans l'histoire de Neboukadnetsar sept ans d'absence. Nous considérons alors probable que l'expression peut être porteuse d'un message de perfection, vu le chiffre « sept » et son usage dans la Bible. L'expression pourrait donc être comprise comme temps « nécessaire, ce qu'il fallait » pour que Dieu accomplisse son plan.

Enfin, nous avons considéré l'importance des caractéristiques : « Temps, Personne et Thème » en Dn 4. Du point de vue du « temps », la position de la STG est inacceptable parce que la vision aurait été donnée plusieurs années après qu'elle ait commencé à s'accomplir. Dans toute la Bible, c'est l'inverse. Du point de vue de la « personne », nous avons vu que selon d'autres exemples bibliques, un roi ou un prophète Israélite aurait été mieux qualifié pour être la figure de ce peuple. Pour finir, nous avons considéré que le « thème » de la vision ne peut pas s'appliquer à Jésus. L'expression : « afin que tu reconnaisse que le Très-Haut domine sur toute royauté humaine, et qu'il la donne à qui il lui plaît », est un rapport seulement avec l'orgueil, la présomption et la fierté du roi Babylonien.

Nous concluons donc que nous ne pouvons pas partager l'interprétation de la STG en rapport à la relation qu'elle établit entre l'expérience du roi Neboukadnetsar en Dn 4 et les « temps des nations » comme une période de 2520 ans. Période qui selon ces considérations n'existe pas.

« The Origin of the Title King of Kings and Lord of Lords in Revelation 17:14 ». *NTS* 31, (1985). pp. 618-620.

CHAPITRE 4

BABYLONE ET LES 70 ANNEES DE CAPTIVITE.

Dans cette quatrième partie, nous voudrions considérer la position de la STG sur la période de la captivité babylonienne. Cinq considérations par rapport à cette position vont retenir notre attention :

- Les 70 ans de domination Babylonienne.
- Considérations sur l'expression « désolation ».
- Considérations sur le commencement de la « désolation ».
- Considérations sur les « désolés ».
- Les 70 ans de désolation du Temple.

4.1. Les 70 ans de domination Babylonienne.

Pour ce qui concerne les 70 ans, la STG affirme que cette période est la durée exacte de la captivité¹⁴⁹. Quelques considérations s'imposent par rapport à cette position. Le texte biblique s'exprime ainsi : « Mais voici ce que dit l'Eternel : Dès que 70 ans seront écoulés pour Babylone, j'interviendrai pour vous,... »¹⁵⁰. L'expression « pour Babylone » en hébreu est לְבָבֶל. La préposition לְ est à traduire « par rapport à, pour, vers »¹⁵¹. Cette

¹⁴⁹ Cf. *Perspicacia...* vol. 1. p. 612.

¹⁵⁰ Jr 29.10.

¹⁵¹ Cf. P. JOUON. *Grammaire de l'Hébreu Biblique*. Roma : Istituto Pontificio Biblico. 1996. p. 405. Cf. aussi J. WEINGREEN. *Hébreu Biblique. Méthode élémentaire*. Paris : Beauchesne. 1984. p. 34. Cf. aussi G. DEIANA – A. SPREAFICO. *Guida allo Studio dell'ebraico Biblico*. Roma : Libreria Sacra Scrittura. 1990. p. 25.

préposition exprime « l'idée de relation avec une grande variété de nuances »¹⁵². Or, cette relation dans la Bible n'a jamais les Juifs ou leur captivité comme destinataire. Le texte hébreu met en relation cette période avec la domination babylonienne. Autrement dit, les 70 ans ne sont pas la période pendant laquelle les Juifs et les autres nations devraient rester en captivité mais concerne plutôt la période de temps pendant laquelle Babylone aurait pu exprimer sa domination sur les nations. Cette période de domination commence en 609 av. J.-C, lorsque l'Empire Assyrien cesse d'avoir le pouvoir et que ses territoires sont occupés par les Babyloniens et se termine avec la prise de Babylone par les Medo-Persian, en 539 av. J.-C. Nous avons entre ces deux périodes 70 ans : « ...pour Babylone ».

Nous trouvons sept passages bibliques qui font allusion à une période de 70 ans¹⁵³, dont un concerne la domination sur Tyr et six la domination néo-babylonienne. Voyons les quatre premiers passages de cette dernière catégorie. Jr 25.10-12 :

« Je ferai cesser parmi eux les cris de réjouissance et les cris d'allégresse, les chants du fiancé et les chants de la fiancée, le bruit de la meule et la lumière de la lampe. Tout ce pays deviendra une ruine, un désert, et ces nations seront asservies au roi de Babylone pendant soixante-dix ans. Mais lorsque ces soixante-dix ans seront accomplis, je châtierai le roi de Babylone et cette nation, dit l'Eternel, à cause de leurs iniquités; je punirai le pays des Chaldéens, et j'en ferai des ruines éternelles. »

Jr 29.10 :

« Mais voici ce que dit l'Eternel : Dès que 70 ans seront écoulés pour Babylone, j'interviendrai pour vous, et j'accomplirai à votre égard ma bonne parole, en vous faisant revenir dans ce lieu ».

Dn 9.1,2 :

« La première année de Darius, fils d'Assuérus, de la race des Mèdes, lequel était devenu roi du royaume des Chaldéens, la première année de son règne, moi Daniel, je compris par les livres qu'il devait s'accomplir 70 ans pour les ruines de Jérusalem, d'après le nombre des années dont l'Eternel avait parlé au prophète Jérémie »

¹⁵² Cf. P. JOUON. *Grammaire de l'Hébreu Biblique...*p. 405.

¹⁵³ Les sept passages sont : Jr 25.10-12 ; 29.10 ; Dn 9.1,2 ; II Cr 36.20,21 ; Zc 1.7,12 ; 7.1-5 ; Es 23.15-18.

II Cr 36.20,21 :

« Neboukadnetsar déporta à Babylone ceux qui échappèrent à l'épée ; ils lui furent assujettis, à lui ainsi qu'à ses fils, jusqu'à la domination du royaume de Perse, afin que s'accomplisse la Parole de l'Éternel prononcée par la bouche de Jérémie ; jusqu'à ce que le pays ait joit de ses sabbats, il eut du repos tout le temps qu'il fut désolé, jusqu'à l'accomplissement de soixante-dix ans »

Dans ces quatre passages, les auteurs bibliques donnent deux informations importantes qui vont retenir notre attention. La première est contenue dans l'expression « ...ce pays deviendra une ruine, un désert...désolé » tandis que la deuxième « ...ces nations seront asservies au roi de Babylone pendant soixante-dix ans... ». Analysons d'abord la première information en considérant la signification d'être réduit en « ruine, désert, désolation ».

4.2. Considérations sur l'expression « désolation ».

La STG dans ses publications interprète l'expression : « ...ce pays deviendra une ruine, un désert...désolé » dans un sens absolu : une désolation totale et l'absence d'habitants comme conséquence de la déportation. Or le terme traduit par « ruine » en hébreu est « הַרְבָּהּ », il signifie aussi « désolation, gaspillage, se tarir, sec »¹⁵⁴, et il ne prend pas nécessairement le sens de « sans un seul habitant ». A ce propos le texte de Jr 52.28-30 affirme :

« Ainsi Juda fut déporté (loin) de son territoire. Voici le peuple que Neboukadnetsar déporta : la septième année, 3 023 Juifs ; la dix-huitième année de Neboukadnetsar, il emmena de Jérusalem 832 personnes ; la vingt-troisième année de Neboukadnetsar, Nebouzaradan, chef des gardes, déporta 745 Juifs, en tout 4 600 personnes »¹⁵⁵.

¹⁵⁴ Cf. F. BROWN – S. R. DRIVER – C. A. BRIGGS. « הַרְבָּהּ ». *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament*. (1951). pp. 351-352. Cf. aussi F. ZORELL. « הַרְבָּהּ ». *Lexicon Hebraicum et Aramaicum Veteris Testamenti*. Fasc. 1-9. Roma : Pontificium Institutum Biblicum. 1968. pp. 265-266. F. I. ANDERSEN – A. DEAN FORBES. *The Vocabulary of the Old Testament*. Roma : Pontificio Istituto Biblico. 1992. p. 104, 323. Cf. aussi D. J. A. CLINES. « הַרְבָּהּ ». *The Dictionary of Classic Hebrew*. Vol. III. (1996). pp. 306-307. Cf. aussi L. KOEHLER – W. BAUMGARTNER. « הַרְבָּהּ ». *Lexicon in Veteris Testamenti Libros*. (1985). pp. 329-330.

¹⁵⁵ A. et R. Neher affirme que les 832 personnes déportées à Babylone l'année de la destruction de Jérusalem n'est qu'un groupe restreint auquel le prophète, pour une raison inconnue, attachait une importance

Ce texte montre bien que cinq ans après la destruction de Jérusalem, qui a eu lieu, pendant la 18^{ème} année de règne de Neboukadnetsar, celle-ci continuait à être habitée. En effet, une troisième vague de déportation, dans la 23^{ème} année de règne de Neboukadnetsar¹⁵⁶, emmenait en Babylone 745 Juifs¹⁵⁷. Jérusalem n'était donc pas « sans un seul habitant » après sa destruction. Le terme hébreu « הָרָבָה » est utilisé dans l'AT pour décrire l'état des villes après avoir été dévastées par l'ennemi, mais elles peuvent être encore habitées¹⁵⁸. C'est le cas de Ez 33.24,27 qui déclare : « Fils d'homme, ceux qui habitent ces ruines sur le territoire d'Israël... Voici ce que tu diras : Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Je suis vivant ! ceux qui sont parmi les ruines tomberont par l'épée, ... », comme aussi dans le texte de Ne 2.17 qui affirme : « Je leur dis alors : Vous voyez le malheur où nous sommes ! Jérusalem est détruite, et ses portes sont brûlées par le feu ! Venez, rebâtissons la muraille de Jérusalem, et nous ne serons plus dans le déshonneur. ». Dans les deux cas, Ezechiel et Néhémie parlent à des gens qui habitent à Jérusalem qui est dans un état de « dévastation ».

particulière. Il estime que la population déportée était beaucoup plus nombreuse. Cf. A. et R. NEHER. *Histoire Biblique du Peuple d'Israël*. Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient. 1988. p. 569.

¹⁵⁶ Les trois campagnes de Neboukadnetsar contre Juda sont ainsi datées : la première, dans sa 7^{ème} année, 597 av. J.-C., la deuxième, dans sa 18^{ème} année, 587 av. J. -C. et la troisième, dans sa 23^{ème} année, 582 av. J.-C. Cf. H. – J. STIPP. « Zedekiah in the Book of Jeremiah : On the Formation of a Biblical Character ». *CBQ* 58, (1996). pp. 642, 647. Cf. aussi B. D. SOMMER. « New Light on the Composition of Jeremiah ». *CBQ* 61, (1999). pp. 662-663. A celles-ci nous devons ajouter la déportation qui a eu lieu en 605 av. J.-C. reportée en Dn 1.1-4, cf. W. A. CRISWELL. *Expository on the Book of Daniel*. Grand Rapids : Zondervan Publishing House. 1982. pp. 92-93. Probablement le texte de Jr 52-28-30 n'en tient pas compte pour deux raisons : (1) Le nombre des déportés est peu élevé. (2) Evidemment Jérémie tient compte des déportations dans le règne de Neboukadnetsar. En Dn 1.1-4 Neboukadnetsar déporte quelque Juifs, à la suite de la bataille de Karchamish, mais il n'était pas encore roi de Babylone mais un général de son père, Nabopolassar.

¹⁵⁷ Si on fait une comparaison entre le nombre des déportés en exil à Babylone donné par Jr 52.30, c'est-à-dire 4 600 Juifs et la liste de ceux qui reviennent de l'exil donnée par Esd 2.1-70 et Ne 7.6-73, c'est-à-dire 49 697, on est frappé par la grande différence qui existe entre les deux chiffres. P. L. Redditt affirme que ce dernier chiffre est impossible. Cf. P. L. REDDITT. « Nehemiah's First Mission and the Date of Zechariah 9-14 ». *CBQ* 56. (1994). pp. 670-671. M. Broshi estime une population de 4500 personnes de retour à Jérusalem. Cf. M. BROSHI. « Estimating the Population of Ancien Jerusalem ». *BAREv* 4 (1978). p. 12.

¹⁵⁸ Nous trouvons aussi des textes qui parlent de « dévastation » dans le sens d'absence d'habitants, comme Jr 9.11 et Jr 34.22, où est absente la référence aux 70 ans. Il est à remarquer qu'il s'agit de formulations hyperboliques qu'il faut comprendre dans un sens de « grand nombre », cf. Gn 15.5 ; 22.17.

4.2. Considérations sur le commencement de la « désolation ».

Pour la STG, cette période commence avec la destruction de Jérusalem par Neboukadnetsar¹⁵⁹. Or en ce qui concerne le commencement de la désolation et donc de la déportation des Israélites, la Bible en parle comme d'une phase commencée bien avant que le roi Neboukadnetsar détruise Jérusalem. Le prophète Hanania de Gabaon en annonçant une fausse prophétie s'exprime en disant :

« Encore deux années, et je fais revenir dans ce lieu tous les objets de la maison de l'Eternel, que Neboukadnetsar, roi de Babylone, a enlevés de ce lieu, et qu'il a emportés à Babylone. Et je fais revenir dans ce lieu, oracle de l'Eternel, Yekonia, fils de Yehoaqim, roi de Juda, et tous les déportés de Juda, qui sont allés à Babylone car je briserai le joug du roi de Babylone. »¹⁶⁰

Nous sommes dans la 1^{ère} année de règne du roi Sédécias lorsque cette fausse prophétie a été prononcée¹⁶¹. Or selon le texte cité, la déportation était déjà commencée. Voyons d'autres déclarations :

« Voici les termes de la lettre que le prophète Jérémie envoya de Jérusalem au reste des anciens qui avaient été déportés, aux sacrificateurs, aux prophètes et à tout le peuple que Neboukadnetsar avait déportés de Jérusalem à Babylone...Mais voici ce que dit l'Eternel : Dès que 70 ans seront écoulés pour Babylone, j'interviendrais pour vous, et j'accomplirai à votre égard ma bonne parole, en vous faisant revenir dans ce lieu...et je ferai revenir vos captifs ; je vous rassemblerai de toutes les nations et de tous les lieux où je vous ai bannis...et je vous ferai revenir dans ce lieu d'où je vous ai déportés »¹⁶²

Le prophète Daniel affirme qu'une première déportation a eu lieu la 3^{ème} année de règne du roi Yehoaqim, or Jérusalem sera détruite au cours de sa 9^{ème} année de règne¹⁶³. Le texte de Daniel affirme :

« La troisième année du règne de Yehoaqim, roi de Juda, Neboukadnetsar, roi de Babylone, marche contre Jérusalem et l'assiégea... Le roi dit à Achpenaz, chef de ses eunuques, d'amener quelques-uns des Israélites de race royale ou de familles dignitaires, de jeunes garçons sans défaut corporel, de belle apparence, doués de toute

¹⁵⁹ Cf. *Perspicacia*...p. 1082.

¹⁶⁰ Jr 28.3-4.

¹⁶¹ Cf. Jr 28.1.

¹⁶² Jr 29.1,10,14.

¹⁶³ Cf. II R 25.1.

sagesse, d'intelligence et d'instruction, capables de servir dans le palais du roi, et à qui l'on enseignerait les lettres et la langue des Chaldéens »¹⁶⁴.

Selon Jérémie, la 3^{ème} année de règne du roi Yehoyaqim était la 1^{ère} année de règne de Neboukadnetsar¹⁶⁵. Nous avons déjà, à cette époque, une première déportation qui se distinguera des autres par son caractère d'exclusivité. Le prophète Jérémie déclare que trois autres déportations ont eu lieu. Dans sa liste, il reporte les nombres des déportés :

« Ainsi Juda fut déporté loin de son territoire. Voici le peuple que Neboukadnetsar déporta : La septième année, 3023 Juifs ; la dix-huitième année de Neboukadnetsar, il emmena de Jérusalem 832 personnes ; la vingt-troisième année de Neboukadnetsar, Nebouzaradan, chef des gardes, déporta 745 Juifs, en tout 4600 personnes. »¹⁶⁶.

Avec l'aide des textes de Daniel et Jérémie, nous savons donc que quatre déportations ont eu lieu par Neboukadnetsar dont deux avant la destruction de Jérusalem, une au cours de l'année de la destruction et une dernière après la destruction. Il est évident dans les textes cités que la déportation avait commencée avant la destruction de Jérusalem. Dieu met le peuple de Juda en garde de se rebeller contre la déportation de Babylone en disant : « Si une nation, si un royaume ne sert pas Neboukadnetsar, roi de Babylone, et ne livre pas son cou au joug du roi de Babylone, j'interviendrai contre cette nation avec l'épée, la famine et la peste... »¹⁶⁷. Selon la prospective présentée par le texte biblique, la déportation était un jugement de Dieu sur son peuple rebelle. Se rebeller contre Babylone était comme se rebeller contre Dieu lui-même.

Passons maintenant à l'analyse de la deuxième information en considérant la signification de l'expression : «...et ces nations seront asservies au roi de Babylone pendant soixante-dix ans »¹⁶⁸.

¹⁶⁴ Dn 1.1,3-4.

¹⁶⁵ Jr 25.1. Ce texte dit qu'il s'agissait de la 4^{ème} année de règne du roi Yehoyaqim. La correspondance avec la 3^{ème} année mentionnée par Daniel 1.1 est due à un calcul différent des années à Jérusalem et à Babylone. A Babylone, là où Daniel écrivait, on utilisait la chronologie qui excluait l'année d'accession au trône, tandis qu'à Jérusalem, là où Jérémie écrivait, on incluait cette année dans la chronologie. Cf. J. DOUKHAN. *Le Soupir de la Terre...* p. 286.

¹⁶⁶ Jr 52.28-30.

¹⁶⁷ Jr 27.8.

4.3. Considérations sur les « désolés ».

Le texte biblique affirme qu'avec Juda, d'autres nations furent emmenées en captivité à Babylone, «...et ces nations seront asservies... ». La période de désolation ne concerne donc pas seulement le royaume de Juda. Le texte biblique affirme :

« Au commencement du règne de Yehoyaqim, fils de Josias, roi de Juda, cette parole fut adressée à Jérémie de la part de l'Éternel en ces mots : Ainsi m'a parlé l'Éternel : Fais-toi des liens et des barres et mets-les sur ton cou. Envoie-les au roi d'Edom, au roi de Moab, au roi des Ammonites, au roi de Tyr et au roi de Sidon, par l'intermédiaire des messagers qui sont venus à Jérusalem auprès de Sédécias, roi de Juda...Ainsi parle l'Éternel...Maintenant je livre tous ces pays entre les mains de Neboukadnetsar, roi de Babylone, mon serviteur ; ...Toutes les nations le serviront, lui, son fils et son petit-fils... »¹⁶⁹.

Nous remarquons que la STG, dans ses publications, ne fait jamais mention des autres peuples qui furent déportés avec Juda.

4.4. Les 70 ans de désolation du Temple.

Dans les quatre passages bibliques considérés précédemment, Jr 25.10-12 ; Dn 9.1,2 et II Cr 36.20,21, nous avons conclu qu'une période de 70 ans est appliquée uniquement à la période de « domination babylonienne ». Analysons maintenant les deux derniers passages concernant une période de 70 ans : Zc 1.7,12 ; 7.1-5. Voyons les textes :

Zc 1.7,12 :

« Le vingt-quatrième jour du onzième mois, qui est le mois de Chebath, la deuxième année de Darius, la parole de l'Éternel fut adressée au prophète Zacharie, fils de Berékia, fils d'Iddo, en ces mots : ... Alors l'ange de l'Éternel prit la parole et dit : Éternel des armées jusques à quand seras-tu sans compassion pour Jérusalem et pour les villes de Juda, contre lesquelles tu es courroucé depuis soixante-dix ans ? ».

L'oracle prophétique dans ce verset est daté avec précision, le 24^o jour de Chebat, 2^{ème} année de règne du roi Darius. Ces données nous permettent d'établir cet oracle à mi-

¹⁶⁸ Jr 25.11b.

¹⁶⁹ Jr 27.1,4,6-7.

février de l'année 519 av. J.-C.¹⁷⁰. Il faut remarquer que l'expression : «...jusques à quand seras-tu sans compassion pour Jérusalem et pour les villes de Juda, contre lesquelles tu es courroucé depuis soixante-dix ans ? » présuppose que les 70 ans n'étaient pas encore écoulés ou qu'ils venaient de finir.

La STG affirme que les 70 ans se terminent en 537 av. J.-C.¹⁷¹. Cette position pose deux problèmes. D'abord si les 70 ans étaient terminés cette année cela voudrait dire que l'hostilité contre Juda avait continuée encore 18 ans, jusqu'en 519 av. J.-C., en augmentant ainsi les années de captivité à 90 ans au lieu de 70 ans. De plus, si l'hostilité dont on parle dans ce verset était finie en 537 av. J.-C. l'ange l'aurait certainement su et donc sa question aurait été superflue.

De toute évidence, il n'est pas question ici de 70 ans compris en tant que « domination babylonienne ». Si nous remontons de 70 ans depuis 519 av. J.-C. nous arrivons à 589 av. J.-C., l'année où le siège de Jérusalem et donc l'hostilité commencent. Dans le texte de Zc 1.12, donc, nous trouvons la référence à une autre période de 70 ans que nous appellerons « 70 ans de désolation du Temple ». En effet, deux mois avant cet oracle, au 9^{ème} mois de 519 av. J.-C., les travaux pour la reconstruction du Temple étaient commencés¹⁷².

Voyons l'autre texte, Zc 7.1-5 :

«La quatrième année du roi Darius, la parole de l'Éternel fut adressée à Zacharie, le 4 du neuvième mois, qui est le mois de Kislèv...Dis à tout le peuple du pays et aux sacrificateurs : Quand vous avez jeuné et pris le deuil au cinquième et au septième mois, et cela depuis soixante-dix ans, est-ce vraiment pour moi que vous avez tant jeuné ? »

Même dans ce passage, l'oracle est donné sous la forme d'une question et daté, le 4^o jour de Kislèv, 4^{ème} année de règne du roi Darius. L'année correspondante est donc à

¹⁷⁰ Cf. G. B. BRUZZONE. « Storia biblica e calendario ». *Bibbia e Oriente* 147, (1986). p. 37.

¹⁷¹ Cf. *Ausiliario*...pp. 127-131.

¹⁷² Cf. Ag 2.18.

situer en décembre 518 av. J.-C.¹⁷³. Dans cet oracle, nous trouvons l'information qu'encore à cette époque, les juifs continuaient à observer le jeûne du « cinquième et du septième mois ». Ces deux moments de jeûne devaient commémorer des événements qui ont eu lieu dans la tragédie de l'exil, à savoir, l'entrée des armées babyloniennes dans la ville de Jérusalem l'année de la destruction, le cinquième mois¹⁷⁴, et l'assassin de Guedalia, le septième mois¹⁷⁵.

L'expression présente dans le texte : «...Quand vous avez jeûné et pris le deuil au cinquième et au septième mois, et cela depuis soixante-dix ans, est-ce vraiment pour moi que vous avez tant jeûné ? », nous montre que ce jeûne était respecté depuis 70 ans, donc depuis la destruction du Temple. Or si nous remontons de 70 ans depuis 518 av. J.-C. nous arrivons à 588/87 av. J.-C. Même dans ce passage nous avons la référence à une période de « 70 ans de désolation du Temple ».

Conclusion.

Nous sommes arrivés à la fin de ces quatre considérations par rapport à la position de la STG sur la période de la captivité babylonienne. Nous avons d'abord remarqué que le mot « désolation » n'a pas toujours le sens d'absence d'habitants. Dans le cas qui nous intéresse, le texte biblique montre que pendant la période de déportation, Juda continuait à être habitée. En ce qui concerne le début de la période de « désolation » les textes bibliques montrent bien que celle-ci a commencé bien avant que Jérusalem ne soit détruite. Elle commence avec la première déportation mentionnée par Dn 1. Cette période de « désolation » ne concerne pas seulement le royaume de Juda mais beaucoup d'autres nations. Nous avons enfin remarqué que le chiffre « 70 » n'est pas en relation avec le nombre d'années de captivité mais en relation avec la période de domination concédée par Dieu à Babylone et que ce chiffre est appliqué à deux périodes différentes. Les textes de Jr 25.10-12 ; Dn 9.1,2 et II Cr 36.20,21 nous présentent la période des « 70 ans de domination

¹⁷³ Cf. G. B. BRUZZONE. « Storia biblica e calendario »...p. 37.

¹⁷⁴ Cf. II R 25.8-9 ; Jr 52.12-13.

¹⁷⁵ Cf. II R 25.22-25 ; Jr 40.13 – 41.10.

babylonienne », tandis que les textes de Zc 1.7,12 et 7.1-5 nous présentent la période des « 70 ans de désolation du Temple ». La STG confond les deux périodes en les appliquant à une seule, 607-537 av. J.-C. Nous avons vu comment ces dates sont incompatibles avec les données historiques et bibliques que nous venons de présenter.

CHAPITRE 5

ETABLISSEMENT DE LA DATE DE LA DESTRUCTION DE JERUSALEM.

La chronologie de la STG qui amène à 1914 ap. J.-C. dépend de la durée de la période néo-babylonienne et tout particulièrement de la date de la destruction de Jérusalem par Neboukadnetsar. La STG affirme que cette destruction a eu lieu en 607 av. J.-C. De plus, elle propose une chronologie de la période néo-babylonienne différente de celle que toutes les sources historiques nous transmettent. Voyons dans le tableau suivant les dates proposées par la STG pour cette période :

Roi Babylonien	Durée du règne (en années)	Dates soutenues par la STG (av. J.-C.)
Nabopolassar	21	644-625
Neboukadnetsar	43	624-582
?	?	?
Evil-Merodach	2	561-560
Neriglissar	4	559-556
Labashi-Marduk	9 mois	556-555
Nabonide	17	555-539

Selon ce tableau, la chronologie de la STG a une période vide entre la mort de Neboukadnetsar, 582 av. J.-C. et le début du règne de Evil-Merodach, 561 av. J.-C. Dans cette partie, nous allons donc faire une série de considérations variées qui vont nous permettre de vérifier la date de la destruction de Jérusalem et la chronologie néo-babylonienne proposée par la STG. Les données que nous allons considérer sont les suivantes :

- Les données historiques anciennes.
- Les données astronomiques.
- Les données économique-administratives
- Les synchronismes avec la chronologie égyptienne.

5.1. Les données historiques anciennes.

5.1.1. Berose et Claude Ptolomée .

Les deux sources historiques aujourd'hui acceptées pour établir la chronologie néo-babylonienne, sont les listes des règnes rapportées par Berose et Claude Ptolomée. Pour ce qui concerne Berose, prêtre babylonien du III^{ème} siècle av. J.-C., nous savons qu'il est l'auteur de *Bayloniaca*, un ouvrage sur l'histoire babylonienne dédié au roi Antiochus I. Cet ouvrage a disparu. Nous ne possédons que des citations faites par Eusèbe¹⁷⁶ et Flavius Joseph¹⁷⁷. Selon S. M. Burstein, Berose déclare avoir traduit lui-même ces listes grâce à des livres gardés à Babylone¹⁷⁸.

La deuxième source est constituée par la liste de Claude Ptolomée, astronome et historien, vivant en Egypte au II^{ème} siècle av. J.-C.. Il est l'auteur de l'ouvrage *Almagesto* et des *Tables Manuelles*. Dans ces ouvrages, il reporte lui aussi les listes des règnes babyloniens à partir du roi Nabonassar 747 av. J.-C. jusqu'au roi romain Antoine Pius, son

¹⁷⁶ Cf. J. KARST. *Die Chronik, Eusebius Werke 5*. Leipzig : J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung. 1911.

¹⁷⁷ Cf. J. FLAVIUS. *Contra Apionem*, I, 19-21 ; *Antichità*, X, XI, 1.

¹⁷⁸ Cf. S. M. BURSTEIN. *The Babyloniaca of Berossos*. Vol. 1, Fascicle 5. Malibu : Undena

contemporain, 138-161 ap. J.-C. Voici une comparaison entre les deux listes des règnes néo-babyloniens :

Roi Babylonien	Durée du règne selon Berose (en années)	Durée du règne Selon C. Ptolomée (en années)	Dates (av. J.-C.)
Nabopolassar	21	21	626-605
Neboukadnetsar	43	43	604-562
Evil-Merodach	2	2	561-560
Neriglissar	4	4	559-556
Labashi-Marduk	9 mois		556-555
Nabonide	17	17	555-539

Dans cette comparaison, il est évident que les dates de Berose et Ptolomée sont les mêmes. La seule exception concerne le règne du roi Labashi-Marduk qui est omis par le Canon de Ptolomée. L'importance de ces deux listes est due au fait qu'elles sont indépendantes entre elles. F. Schmidtke explique :

« En ce qui concerne les sources, le Canon de Ptolomée a certainement pris ces données en grande partie de la Chronique Babylonienne. C'est particulièrement évident par les βασιλευτα ἔτη 688-681 qui sont présents aussi dans la chronique (III, 28), la liste royale A met en cette période Sennacherib, ainsi que dans les deux βασιλευτα ἔτη 704-703. Le Canon de Ptolomée, ainsi que la chronique, reproduisent en ce point la tradition babylonienne qui ne reconnaît pas la souveraineté de Sennacherib parce que celui-ci a saccagé et détruit Babylone »¹⁷⁹.

L'exactitude du Canon de Ptolomée est aussi remarquée par E. R. Thiele qui affirme :

« Ce qui aux yeux des historiens modernes confère au Canon une aussi grande importance, est l'énorme quantité de données astronomiques que Ptolomée a recueilli dans son *Almagesto* dont sa véracité est possible à vérifier presque à chaque pas, du début jusqu'à la fin. Dans l'*Almagesto* sont reportées plus de quatre-vingt positions du soleil, de la lune et des planètes avec les dates relatives, positions que les astronomes modernes ont vérifiées. Pour ce qui concerne les éclipses, les détails sont

Publications. 1978. p. 13.

¹⁷⁹ F. SCHMIDTKE. *Der Aufbau der Babylonischen Chronologie*, en *Orbis Antiquus*. Heft 7, Schriften der Altertumswissenschaftlichen Gesellschaft, Munster, Westf., 1952. p. 41.

décrits de manière si minutieuse qu'aucun doute ne peut être émis sur l'exacte identification des phénomènes décrits ainsi que pour permettre une vérification »¹⁸⁰.

Le Canon de Ptolomée au cours de l'histoire a été l'objet d'attaques pour ce qui concerne sa véracité. La première a été menée par I. Yunis en 1008 ap. J.-C¹⁸¹. Récemment la plus grande attaque est venue de la part de R. R. Newton¹⁸². Cet auteur accuse Claude Ptolomée d'avoir faussé une grande partie des observations astronomiques. Cette contestation a été accueillie par la STG et présentée dans ses publications¹⁸³. Mais il est intéressant de remarquer que R. R. Newton dans la préface de son livre remercie plusieurs collaborateurs parmi lesquels P. G. Couture par rapport auquel il déclare : « Je remercie Monsieur P. G. Couture de Santee, Californie, pour ses informations qui m'ont aidé à comprendre quelques relations entre la chronologie et l'ouvrage de Ptolomée »¹⁸⁴.

Or, Monsieur P. G. Couture mentionné par R. R. Newton est TdJ depuis 1947¹⁸⁵. Les argumentations présentées par R. R. Newton sont identiques à celles que la STG proposent dans sa publication *Aid to Bible Understanding*. Il est donc évident que R. R. Newton a été influencé par les positions de la STG. Newton n'est ni un historien ni compétent en chronologie babylonienne. Lui-même déclare ne pas avoir étudié d'autres sources que le Canon de Ptolomée¹⁸⁶.

Plusieurs savants ont reconsidéré le Canon de Ptolomée à la suite des accusations de R. R. Newton et ils ont conclu que ses argumentations ne sont pas fondées parce qu'il néglige les méthodes de l'astronomie ancienne¹⁸⁷. R. A. Parker et W. H. Dubberstein aujourd'hui connus comme les plus grands spécialistes en la matière, nous offrent une reconstruction de la chronologie ancienne. Les données de ces spécialistes confirment les

¹⁸⁰ E. R. THIELE. *The Mysterious Numbers of the Hebrew Kings*. Chicago : University of Chicago Press. 1951. p. 46.

¹⁸¹ Cf. C. O. JONSSON. *I Tempi dei Gentili...*p. 57.

¹⁸² Cf. R. R. NEWTON. *The Crime of Claudius Ptolemy*. Baltimora and London : The John Hopkins University Press. 1977.

¹⁸³ Cf. *LTG* du 01.06.1978, p. 30.

¹⁸⁴ R. R. NEWTON. *Op. cit.* p. XIV.

¹⁸⁵ Cf. C. O. JONSSON. *Op. cit.* p. 60, note n° 31.

¹⁸⁶ Cf. R. R. NEWTON. *Op. cit.* p. 375.

¹⁸⁷ Cf. Cf. N. M. SVERDLOW. « Ptolemy on Trial ». *AS* (1979). pp. 523-531. Cf. J. NEUFFER.

données du Canon de Ptolomée¹⁸⁸. L'autorité des listes de Berosé et Claude Ptolomée a été aussi confirmée par des textes cunéiformes qui indépendamment établissent la période néo-babylonienne. Nous présentons ces documents.

5.1.2. Les Chroniques néo-babyloniennes.

Les tablettes cunéiformes qui nous sont parvenues par l'archéologie nous donnent des informations historiques et chronologiques grâce auxquelles nous pouvons établir avec une extrême précision la succession royale de la période néo-babylonienne, les batailles de Carchemisch et Hamath et la prise de Jérusalem par Neboukadnetsar II en 597 av. J.-C.. De plus, un grand nombre d'événements qui concernent cette époque peut être établi chronologiquement sur la base de ces données. Voyons dans le tableau suivant les chroniques néo-babyloniennes¹⁸⁹.

Roi Babylonien	Année de Règne	Année en av. J.-C.	N° de la chronique	Ligne de la chronique
Nabopolassar	Acc. – 3	626 – 623	B.M. 25127	41
	4 – 9	622 – 617	—	—
	10 – 17	616 – 609	B.M. 21901	75
	18 – 20	608 - 606	B.M. 22047	28
Nabopolassar- Neboukadnetsar II	21 – 10	605 - 595	B.M. 21946	49
Neboukadnetsar II	11 – 43	594 – 561	B.M. 21946	49
Amel-Marduk	Acc. – 2	561 – 559	B.M. 21946	49
Neriglissar	Acc. – 2	559 – 557	B.M. 21946	49
	3	556	B.M. 25124	26
Labashi-Marduk	Acc.	556 – 555	B.M. 25124	26
Nabonide	Acc. – 17	555 – 539	B.M. 35382	84

« Ptolemy's Canon Debunked ? ». *AUSS.* XVII/1. (1979). pp. 39-46.

¹⁸⁸ Cf. R. A. PARKER and W. H. DUBBERSTEIN. *Babylonian Chronology 626 B.C. – A.D. 75.* Rhode Island : Brown University Press. 1971, pp. 27-29.

¹⁸⁹ Cf. D. J. WISEMAN. *Chronicles of Chaldaean Kings (626-556 B.C.) in the British Museum.* London : The Trustees of the British Museum. 1961. p. 2.

A titre d'exemple, nous reportons l'information donnée par la chronique « BM 21946 » concernant la fin du règne de Nabopolassar. Cette chronique a été traduite par A. K. Grayson¹⁹⁰. Elle affirme : « Pendant vingt et une années, Nabopolassar domine sur Babylone. Le huitième jour du mois de Ab, il meurt. Au mois de Elul, Neboukadnetsar II revient à Babylone et au premier jour du mois, il s'assit sur le trône royal de Babylone »¹⁹¹. Cette chronique confirme les dates données par Berosé et par le Canon de Ptolomée en ce qui concerne la durée du règne de Nabopolassar. De même les autres chroniques ne font que confirmer l'autorité et la validité de ces sources.

5.1.3. Liste royale de Uruk.

Cette liste fut découverte au cours de travaux archéologiques à Warka en 1959/60. Une partie de cette liste est abîmée. La partie lisible concerne, d'un côté la période à partir de Kandalanu jusqu'à Darius I (647-486 av. J.-C.) et de l'autre coté la période de Darius III jusqu'à Seleucus II (335-226 av. J.-C.). Ce document a été traduit et publié par Van Dijk en 1962¹⁹². En ce qui concerne la période néo-babylonienne cette liste nous donne les informations suivantes :

Roi Babylonien	Durée du règne (en années)
Nabopolassar	21
Neboukadnetsar II	43
Amel-Marduk	2
Neriglissar	Illisible
Labashi-Marduk	3 mois
Nabonide	Illisible

¹⁹⁰ Cf. A. K. GRAYSON. « Cronache dell'Impero neo-babilonese (626-556) ». *BeO* 6, (1964). p. 192. Les dates présentées pas ce savant sont identiques à celles du Canon de Ptolomée et de la liste de Berosé.

¹⁹¹ A. K. GRAYSON. *Assyrian and Babylonian Chronicles*. Texts from Cuneiform Sources. Vol. V. Locust Valley, Ney York : J. J. Augustin Publisher. 1975. pp. 99-100.

¹⁹² Cf. V. DIJK. Vorläufiger Vericht die von dem Deutschen Archaologischen. Institut und der Deutschen Orient-Gesellschaft aus Mitteln der Deutschen Forschungsgemeinschaft unternommenen Ausgrabungen in Uruk-Warka. (1962). pp. 53-60, cité par C. O. JONSSON. *I Tempi dei Gentili...*p. 67.

Cette liste confirme la validité des données de Berose et Claude Ptolomé au moins pour trois rois néo-babyloniens.

5.1.4. Chronique de Nabonide « BM 35382 ».

Cette chronique concerne toute la période du roi Nabonide. Malheureusement, elle est très abimée, beaucoup de parties sont illisibles. Mais malgré cela, la chronique nous transmet des données intéressantes. La Chronique affirme que Cyrus, dans la 9^{ème} année de Nabonide conquiert la Perse¹⁹³. Nous savons que Cyrus règne 29 ans, de 560/59-531/30 av. J.-C.¹⁹⁴, dont les neuf dernières années sur Babylone, de 538 à 530 av. J.-C. Or, si la destruction de Jérusalem avait été en 607 av. J.-C., la première année de Nabonide aurait été en 575 av. J.-C., donc sa 9^{ème} en 567 av. J.-C., dates durant lesquelles Cyrus aurait conquiert la Perse. Mais nous avons vu que cela est impossible puisque Cyrus ne commence à régner qu'en 560/59 av. J.-C..

5.1.5. Inscription royale « Nabon n° 18 ».

Cette inscription concerne encore le règne de Nabonide. Elle nous rapporte la consécration à la prêtresse babylonienne de la fille de Nabonide, comme un acte de remerciement du roi Nabonide envers le dieu lunaire Sin. Cet acte a eu lieu pendant une éclipse lunaire dont l'inscription date du 13 de Elul. En 1949, H. Lewy arrive à dater cette éclipse en disant qu'elle a eu lieu le 26 Septembre 554 av. J.-C.¹⁹⁵. En 1968, W. G. Lambert traduit des fragments dans lesquels nous apprenons que la consécration de la fille de Nabonide a eu lieu peu de temps avant sa 3^{ème} année de règne, nous sommes donc dans sa 2^{ème} année¹⁹⁶. Or selon les listes de Berosso et du Canon de Tolomé, la première année de Nabonide est en 555/54 av. J.-C. donc sa 2^{ème} année est en 554/53 av. J.-C., l'année où a eu lieu l'éclipse lunaire. Ces correspondances, nous permettent de confirmer la validité des dates présentes dans les listes de Berose et Ptolomé.

¹⁹³ Cf. A. K. GRAYSON. *Assyrian and Babylonian Chronicles...* p. 107.

¹⁹⁴ Ces dates sont approuvées aussi par la STG. Cf. *Perspicacia...* vol. 1. p. 496.

¹⁹⁵ Cf. H. LEWY. « The Babylonian Background of the Kay-Kaus Legend ». *ArOr* 17/2. (1949). pp. 50-51 et note n° 105.

¹⁹⁶ Cf. W. G. LAMBERT. « A New Source for the Reign of Nabonidus ». *AOF* 22. (1968-69). p. 1.

5.1.6. Inscriptions royales « Nabon n° 8 » et « Nabon H1,B ».

Ces inscriptions permettent de dater toute la période néo-babylonienne. Dans l'inscription Nabon n° 8 ou Stele de Hillah, est décrite une observation astronomique faite par le roi Nabonide. H. Lewy affirme que le seul moment où cette observation a pu être faite est une période de trois jours entre le 2 et le 6 Simau de la 1^{ère} année du règne de Nabonide, c'est-à-dire entre le 31 mai et le 4 juin 555 av. J.-C.¹⁹⁷.

Dans l'inscription Nabon H1,B est reportée l'affirmation de Nabonide qui dit que dans son année d'accession au trône, les dieux Marduk et Sin lui ont ordonné en rêve de reconstruire le temple é.hul.hul à Harran¹⁹⁸. Or, nous savons, par l'inscription Nabon n° 8 que ce temple est resté dévasté pendant 54 ans¹⁹⁹, et par la chronique BM 21901 et Nabon H1,B qu'il a été détruit la 16^{ème} année du règne de Nabopolassar²⁰⁰. Ces données nous permettent de reconstruire toute la période babylonienne. Si les 54 ans de dévastation commencent la 16^{ème} année du règne de Nabopolassar et que Nabonide reçoit l'ordre de le reconstruire dans sa 1^{ère} année de règne alors nous devrions trouver entre ces deux périodes 54 ans. En effet, Nabopolassar règne 21 ans, il lui restait donc 5 ans, Neboukadnetsar 43 ans, Evil-Merodak 2 ans, Neriglissar 4 ans. En tout, nous avons une période de 54 ans entre la destruction du Temple de é.hul.hul, 16^{ème} année du règne de Nabopolassar et le début de sa reconstruction dans la 1^{ère} année du règne de Nabonide qui selon l'observation astronomique était en 555/54 av. J.-C.

Selon ces données, nous pouvons dater la 16^{ème} année du règne de Nabopolassar en 610/09 av. J.-C., sa 1^{ère} année en 625/24 et sa dernière en 605/04 av. J.-C. Ces correspondances nous permettent une fois de plus de confirmer les dates présentées par Berosé et le Canon de Ptolomé.

Ayant considéré les données historiques anciennes : Berosé, le Canon de Claude Ptolomé et les textes cunéiformes, nous pouvons déjà, à ce niveau, établir la date de la destruction de Jérusalem. La première année du règne de Neboukadnetsar est en 604/603

¹⁹⁷ Cf. Cf. H. LEWY. « The Babylonian Background of the Kay-Kaus Legend »...pp. 53-55 et note n° 124.

¹⁹⁸ Cf. C. O. JONSSON. *I Tempi dei Gentili*...p. 72.

¹⁹⁹ Cf. J. B. PRITCHARD. *Ancient Near Eastern Texts*. Princeton University Press. 1950. p. 311.

²⁰⁰ Cf. A. K. GRAYSON. *Babylonian Historical-Literary Texts*...p. 95.

av. J.-C et sa dernière en 562 av. J.-C.²⁰¹, et puisque le texte biblique nous déclare qu'il a détruit Jérusalem au cours de sa 18/19^{ème} année de règne²⁰², nous arrivons toujours et sans ambiguïté à la date 587/586 av. J.-C.²⁰³. Les données historiques anciennes nous présentent cet événement comme ayant lieu une vingtaine d'années après 607 av. J.-C., date proposée par la STG²⁰⁴.

5.2. Les données astronomiques.

Nous voulons maintenant considérer la date de 607 av. J.-C. à la lumière des découvertes des tablettes cunéiformes qui rapportent des observations astronomiques faites par les astronomes babyloniens. L'archéologie a découvert plus de 1200 de ces documents. Mais malheureusement tous ne sont pas en bon état. L'importance de ces tablettes est due à trois éléments. D'abord, l'observation astronomique est détaillée au point que les astronomes modernes peuvent facilement établir la date précise à laquelle l'observation a pu avoir lieu. Deuxièmement, les tablettes reportent l'année de règne du roi au moment où l'observation est faite. Troisièmement, elle rapportent le nom du roi. Considérant ces précisions et le nombre des tablettes aujourd'hui à disposition, nous pouvons établir la période néo-babylonienne. Nous présentons les tablettes astronomiques les plus significatives au but de notre analyse.

²⁰¹ Cf. W. M. SOLL. « Babylonian and Biblical Acrostics ». *Bib* 69, (1988). p. 305.

²⁰² Cf. II R 25.8 ; Jr 32.1.

²⁰³ Cette date est acceptée par tous les savants et auteurs qui dans n'importe quelle perspective abordent le sujet de l'exil babylonien. Cf. par exemple H. KRUSE. « Psalm CXXXII and the royal zion festival ». *VT* 33/3, (1983). p. 279. Cf. aussi C. R. SEITZ. « The crisis of interpretation over the meaning and purpose of the exile ». *35/1*, (1985). pp. 79,92-94. Nous devons tout de même signaler que certains auteurs présentent plutôt 587 a. J.-C. et d'autres 586 a. J.-C. Nous donnons des exemples. La première date est soutenue par C. O. Jonsson, tandis que la deuxième par E. R. Thiele. Cf. C. O. JONSSON. *I Tempi dei Gentili...* pp. 275-281 et E. R. THIELE. *The Mysterious Numbers...* p. 187.

²⁰⁴ Ce déplacement de 19/20 ans a pour conséquence dans la chronologie de la STG, le déplacements de plusieurs événements historiques. Par exemple la STG, contre toutes les évidences, déplace la date de la chute de Samarie, qu'elle date en 740 av. J.-C. Cf. *Perspicacia...* vol. 2. pp. 850-851. N. Na'aman a démontré par des sources historiques que l'Assyrie a effectué trois campagnes contre Israël dans les années 727-720 av. J.-C. Les deux premières ont eu lieu au début et à la fin du règne de Salmanasar V (727-722 av. J.-C.) comme c'est rapporté en 2 R 17.3-5, et la troisième dans la 2^{ème} année de règne de Sargon II (722-705 av. J.-C.) en 720 av. J.-C. date à laquelle on a eu la conquête de la ville de Samarie. Cf. N. NA'AMAN. « The Historical Background to the Conquest of Samaria ». *Bib* 71, (1990). pp. 209-210. Cf. aussi G. GALIL. « The Last Years of the Kingdom of Israel and the Fall of Samaria ». *CBQ* 57, (1995). p. 58. Cf. aussi J. GOLDBERG. « Two Assyrian Campaigns against Hezekiah and Later Eighth Century Biblical Chronology ». *Bib* 80, (1999). pp. 374-377. Encore une fois, nous retrouvons le même décalage de 19/20 ans.

5.2.1. La tablette « VAT 4956 ».

Cette tablette est conservée au British Museum et rapporte les observations astronomiques faites dans la période du 1^{er} Nisan de la 37^{ème} année du règne de Neboukadnetsar jusqu'à sa 38^{ème} année de règne. Les astronomes modernes ont pu établir que l'observation décrite a eu lieu en 568/67 av. J.-C.. Cette date correspond à la 37^{ème} année de pouvoir de Neboukadnetsar²⁰⁵. Or, à partir de cette donnée, nous pouvons remonter à sa 1^{ère} année qui était en 604/03 av. J.-C. Donc la destruction de Jérusalem ne peut avoir eu lieu qu'en 587/86 av. J.-C.

5.2.2. Les tablettes « BM 32312 » et « BM 86379 ».

Ces tablettes sont conservées au musée de Berlin. La « BM 32312 » rapporte la description d'une observation astronomique et mentionne une bataille dans une localité appelée Hirit dans laquelle le roi de Babylone était engagé le 27^{ème} jour du 12^{ème} mois de son règne. Cette tablette ne reporte pas le nom du roi. Or, déjà sur la base de l'observation, A. J. Sachs affirme qu'elle a été faite en 652/51 av. J.-C.²⁰⁶

Pour établir le nom du roi de Babylone de l'époque, il faut recourir à la tablette « BM 86379 ». Cette dernière mentionne la bataille de Hirit, en reportant la même date, mais en plus, elle donne l'année du règne et le nom du roi, la 16^{ème} année de Shamash-shuma-ukin²⁰⁷.

Donc ces deux tablettes nous offrent une information importante : la 16^{ème} année du règne de Shamash-shuma-ukin était en 652/51 av. J.-C. Nous pouvons alors remonter à sa 1^{ère} année de règne qui était en 667 av. J.-C. Ces données ne peuvent que confirmer les dates de Berosé et du Canon de Ptolomée qui nous présentent la liste suivante :

²⁰⁵ Cf. P. V. NEUGEBAUER – E. F. WEIDNER. « Ein astronomischer Beobachtungstext aus dem 37. Jahre Nebukadnezars II (-567/66) ». *Berichte über die Verhandlungen der Königl. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig : Philologisch-Historische Klasse*, LXVII/2 (1915). pp. 29-89. Cité par C. O. JONSSON. *I Tempi dei Gentili...*p. 84, note n° 81.

²⁰⁶ A. J. Sachs l'affirme dans une lettre datée du 10.02.1980 envoyé à C. O. Jonsson. Cf. C. O. JONSSON. *Op. cit.* pp. 90-91.

²⁰⁷ Cf. A. K. GRAYSON. *Assyrian and Babylonian Chronicles...*pp. 131-132.

Roi Babylonien	Durée du règne (en années)	Dates (av. J.-C.)
Shamash-shuma-ukin	20	667-648
Kandalanu	22	647-626
Nabopolassar	21	625-605
Neboukadnetsar	43	604-562
Evil-Merodach	2	561-560

Selon la chronologie qu'on peut établir à l'aide de ce dernier document, une fois de plus est confirmée la date 587/86 av. J.-C. comme l'année de la destruction de Jérusalem par Neboukadnetsar.

5.3. Les données économique-administratives

Les travaux archéologiques ont permis de découvrir une énorme quantité de tablettes qui enregistrent des activités commerciales à Babylone. Ces documents sont d'une extrême importance parce qu'ils peuvent nous permettre d'établir la chronologie de la période néo-babylonienne. Nous voudrions maintenant présenter l'exemple le plus significatif : l'entreprise bancaire de *la famille Egibi*. Les documents de cette entreprise, trois milles tablettes, ont été découverts près du village de Hillah en 1875/76 ap. J.-C. et reportent les transactions commerciales de cette entreprise. W. St. C. Boscawen a examiné ces documents et il a pu établir la succession des rois néo-babyloniens de la 3^{ème} année du règne de Neboukadnetsar jusqu'à la 1^{er} année du règne de Darius I. De plus, les tablettes commerciales de cette entreprise couvrent une période de temps de 81 ans entre ces règnes²⁰⁸. Or, ces données nous offrent la possibilité de vérifier la validité des dates de Berosé et du Canon de Ptolomé. En effet selon les dates présentées par ces historiens,

²⁰⁸ Cf. W. St. C. BOSCAWEN. « Babylonian Dated Tablets, and the Canon of Ptolemy ». *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*. Vol. VI. (1878). pp. 1-78, cité par C. O. JONSSON. *I*

nous avons effectivement une période de 81 ans entre 602/01 av. J.-C., 3^{ème} année du règne de Neboukadnetsar et 521 av. J.-C., 1^{ère} année du règne de Darius I. Nous pouvons alors remonter à la 1^{ère} année du règne de Neboukadnetsar, 604 av. J.-C. et à sa 18^{ème} année de règne, 587/86 av. J.-C. comme la date de la destruction de Jérusalem.

5.4. Les synchronismes avec la chronologie égyptienne.

Nous trouvons cinq synchronismes entre les chronologies égyptienne et néo-babylonienne. Quatre synchronismes sont présentés par les textes bibliques, II R 23.29, Jr 46.2, 44.30, et le dernier par un texte cunéiforme appelé « BM 33041 ». Les synchronismes avec la chronologie égyptienne ont beaucoup de valeur parce qu'elle a été établie de façon indépendante à la babylonienne. F. K. Kienitz à ce propos déclare :

« La chronologie des rois de la 26^{ème} dynastie, depuis Psammetique I, a été fixée entièrement sur la base d'une série de stèles mortuaires et de stèles des bœufs sacrés Apis, lesquels annotaient la date de naissance « au jour X, dans le mois Y et dans l'année Z du roi A », et la date de mort dans le « jour X, dans le mois Y et dans l'année Z du roi B », ainsi que la durée de la vie en question, en année, mois et jours »²⁰⁹.

Les travaux de savants comme F. K. Kienitz, R. A. Parker²¹⁰, E. Hornung²¹¹ basés sur l'analyse des stèles et papyrus ont permis d'établir la chronologie égyptienne pour la partie qui concerne la période néo-babylonienne de la manière suivantes :

Tempi dei Gentili... pp. 80-81.

²⁰⁹ F. K. KIENITZ. *Die Politische Geschichte Aegyptens von 7. bis zum 4. Jahrhundert vor der Zeitwende*. Berlin : Akademie-Verlag, 1953. pp. 154-155.

²¹⁰ Cf. R. A. PARKER. « The Length of the Reign of Amasis and the Beginning of the Twenty-Sixth Dynasty », *MDAIK* XV. (1957). p. 212.

²¹¹ Cf. E. HORNUNG. « Die Sonnenfinsternis nach dem Tode Psammetichus I ». *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde*. Vol. XCII. (1966). pp. 38-39, cité par C. O. JONSSON. *Op. cit.* p. 100.

Pharaon Egyptien (26^{ème} dynastie)	Durée du règne (en années)	Dates (av. J.-C.)
Psammetique I	54	664-610
Néko II	15	610-595
Psammetique II	6	595-589
Apries (ou Hophra)	19	589-570
Amasis	44	570-526
Psammetique III	1	526-525

Le premier synchronisme est en II R 23.29, le texte affirme : « De son temps le Pharaon Néko, roi d’Egypte, monte vers le roi d’Assyrie, vers le fleuve de l’Euphrate. Le roi Josias marcha à sa rencontre ; et le Pharaon le fit mourir à Meguiddo, dès qu’il le vit ». Les correspondances entre Néko et Josias s’accordent avec les deux chronologies, égyptienne et judaïque. Par contre, selon la STG, la mort du roi Josias a eu lieu en 629 av. J.-C²¹². Or, cette date ne s’accorde pas avec la chronologie égyptienne qui établit le règne de Néko entre 610-595 av. J.-C.

Le deuxième synchronisme, nous le trouvons en Jr 44.30 qui déclare : « Ainsi parle l’Eternel : Voici : je livrerai le Pharaon Hophra, roi d’Egypte, entre les mains de ses ennemis, entre les mains de ceux qui en veulent à sa vie, comme j’ai livré Sédécias, roi de Juda, entre les mains de Neboukadnetsar, roi de Babylone, son ennemi, qui en voulait à sa vie ». Ce texte concerne des événements qui viennent après la destruction de Jérusalem. Cette donnée s’accorde bien avec la destruction de Jérusalem datée en 587/86 av. J.-C. et avec la chronologie égyptienne présentée qui date le règne du Pharaon Hophra entre 589-570 av. J.-C. Mais il ne s’accorde pas avec la chronologie de la STG qui date la destruction de Jérusalem en 607 av. J.-C.

Le troisième synchronisme est dans le texte de Jr 46.2, il récite : « Sur l’Égypte. Sur l’armée du Pharaon Néko, roi d’Égypte, qui se trouvait sur le fleuve Euphrate, à Karkémich, et qui fut battue par Neboukadnetsar, roi de Babylone, la quatrième année de Yehoyaqim, fils de Josias, roi de Juda. ». Dans ce texte aussi les correspondances Néko, Josias et Neboukadnetsar s’accordent avec la chronologie que nous avons présentée jusqu’à présent. Par contre, elles ne s’accordent pas avec la chronologie de la STG qui affirme que la Bataille de Karkémich a eu lieu en 625 av. J.-C²¹³.

Le quatrième synchronisme est du à la prophétie des 40 ans de déportation égyptienne annoncée par Ez 29. Le prophète Jérémie nous présente l’Égypte comme une des nations qui devait être soumise à Babylone²¹⁴. La STG rapporte la traduction du « Cylindre de Cyrus », qui affirme :

« “Je suis Cyrus, roi du monde, grand roi, roi légitime, roi de Babylone, roi de Sumer et Akkad, roi des quatre extrémités (de la terre) ... J’ai rendu à des villes sacrées sur l’autre rive du Tigre, dont les sanctuaires étaient en ruines depuis longtemps, les images (qui y étaient d’habitude)... et j’ai établi pour elles des sanctuaires permanents. J’ai rassemblé tous les habitants et je leur ai rendu leurs habitations.”. Le Cylindre de Cyrus annonce ainsi la politique du roi de restituer aux peuples prisonniers leurs lieux d’origine. En harmonie avec cela Cyrus a proclamé un décret qui autorisait les hébreux à retourner à Jérusalem et à réédifier la maison de Jéhovah »²¹⁵.

La STG est donc d’accord que l’Edit de Cyrus rend aussi la liberté à tous les autres peuples qui étaient avec Juda en captivité. Elle affirme que cet édit a eu lieu en 537 av. J.-C.²¹⁶. Or selon cette chronologie, la déportation égyptienne aurait du commencer en 577/76 av. J.-C. Mais cette date est en contraste avec la chronologie des rois babyloniens donnée par la STG. Elle affirme à ce propos :

²¹² Cf. *Perspicacia*... vol. 1, p. 1137.

²¹³ Cf. *Ausiliario*... p. 303, note (u).

²¹⁴ Jr 25.15-38.

²¹⁵ « *Tutta la Scrittura è ispirata da Dio e utile* ». Roma : Testimoni di Geova. 1991. pp. 335-336. Pour la traduction du Cilindrus de Cyrus, elle cite *Ancient Near Eastern Texts*, p. 316.

²¹⁶ Cf. *Perspicacia*... vol. 1, p. 498.

« En 581 av. J.-C., Amel-Marduk (Evil-Merodac), en tant que fils aîné, succède à Neboukadnetsar sur le trône... Evilmerodav règne deux ans, est assassiné par son beau-frère Nergalsharusur, qui règne quatre ans, ... lui succède son fils qui était encore mineur Labashi-Marduk, petit-jeune méchant qui fut assassiné après neuf mois. Nabonedo monte sur le trône, il avait été gouverneur de Babylone et il était le beau-fils préféré de Neboukadnetsar. Il eut un règne très glorieux jusqu'à ce que Babylone tombe en 539 av. J.-C. »²¹⁷.

Selon la chronologie de la STG, le règne de Neboukadnetsar est compris dans la période 625-582 av. J.-C.²¹⁸. Donc, il n'aurait pas pu conquérir l'Égypte en 577/76 av. J.-C.²¹⁹.

Le cinquième synchronisme est donné par le texte cunéiforme « BM 33041 ». Ce texte nous informe d'une bataille contre le Pharaon Amasis la 37^{ème} année de Neboukadnetsar²²⁰. Nous avons déjà daté cette année du roi, en 568/67 av. J.-C., par la tablette « VAT 4956 ». Ces données s'accordent bien avec la chronologie égyptienne qui date le règne du Pharaon Amasis en 570-526 av. J.-C., mais elles ne s'accordent pas avec la chronologie de la STG qui date la 37^{ème} année du règne de Neboukadnetsar en 588/87 av. J.-C..²²¹

5.5. Considérations sur la date du 539 av. J.-C.

La date 539 av. J.-C. est considérée par la STG comme « fondamentale »²²². Elle affirme :

« Plusieurs sources historiques (parmi lesquelles Diodore de Sicile , Sisto Julio l'Africain, Eusèbe, Ptolomé et les tablettes babyloniennes) indique 539 av. J.-C. comme l'année durant laquelle Cyrus conquiert Babylone. La Chronique de Nabonide mentionne le mois et le jour de la chute de la ville (l'année manque). Les chronographes séculaires ont donc établi comme date de la chute de Babylone le 11 octobre 539 av. J.-C., selon le calendrier julien, ou le 5 octobre selon le calendrier grégorien »²²³.

²¹⁷ *LTG* du 15.06.1965. p. 378.

²¹⁸ Cf. *Perspicacia*...p. 275.

²¹⁹ La STG propose la date 588 av. J.-C. comme moment de la conquête de l'Égypte par Babylone. Cf. *Perspicacia*...p. 275. Selon cette date, la fin de la captivité égyptienne aurait du finir en 548 av. J.-C. Nous ne trouvons aucun soutien biblique ou historique pour établir cette date.

²²⁰ Cf. J. B. PRITCHARD. *Ancient Near Eastern Texts*...p. 308.

²²¹ Cf. *Ausiliario*...p. 386.

²²² Cf. *Ragioniamo*...p. 92. Une autre date fondamentale pour la STG est 537 av. J. – C..

²²³ « *Tutta la Scrittura*...pp. 282-283.

Nous remarquons dans cette citation une reconnaissance, de la part de la STG, des sources historiques et archéologiques en ce qui concerne la date de 539 av. J.-C. Il faut dire que cette date a été calculée sur la base d'un texte cunéiforme appelé « Strassmaier Kambyse n° 400 ». Ce document donne des observations astronomiques faites durant la 7^{ème} année du règne de Cambyse, fils de Cyrus. Les astronomes modernes ont pu établir ces observations comme faites en 523/22 av. J.-C. Nous pouvons alors remonter à la 1^{ère} année du règne de Cambyse comme étant 529/28 av. J.-C. Selon les textes cunéiformes, Cyrus règne sur Babylone 9 ans donc nous pouvons établir la date 538/37 av. J.-C. comme la 1^{ère} année du règne de Cyrus. La chute de Babylone a eu lieu quelques mois avant, donc en 539 av. J.-C. Il est donc évident que la date de 539 av. J.-C. a été à son tour établie par d'autres dates en utilisant les sources historiques et archéologiques. Elle ne peut donc pas être considérée comme « fondamentale » ou « absolue ».

Par les considérations faites, nous voudrions faire remarquer que la STG rejette toutes les sources historiques et archéologiques puisqu'elles amènent à la date de 587/86 av. J.-C.. Mais ces mêmes sources lui sont nécessaires pour établir la date de 539 av. J.-C. Une incohérence méthodologique est évidente dans ce processus.

Conclusion.

Dans cette partie nous avons présenté des sources selon lesquelles nous pouvons établir la chronologie de la période néo-babylonienne avec beaucoup de précision. Nous avons considéré comment les listes royales présentées par Berosé et par le Canon de Ptolomé, sont confirmées par les tablettes cunéiformes qui rapportent soit des chroniques ou des inscriptions royales, soit des observations astronomiques ou des données commerciales. Enfin, nous avons aussi considéré les synchronismes avec la chronologie égyptienne que la Bible et les textes cunéiformes nous présentent par rapport à la chronologie néo-babylonienne. Toutes ces sources sont en harmonie entre elles et avec le texte biblique. Cette harmonie nous permet d'affirmer que la destruction de Jérusalem a eu lieu en 587/86 av. J.-C. Aucune source nous présente la date 607 av. J.-C. proposée par la

STG. Celle-ci est en contradiction avec toutes les sources historiques, archéologiques et astronomiques jusqu'à présent disponibles. De plus, nous avons vu comment toutes les sources montrent qu'il n'y a pas de périodes vides dans l'époque néo-babylonienne. Les milliers de tablettes retrouvées nous permettent de suivre pas après pas tous les souverains néo-babyloniens.

CHAPITRE 6

LE RETOUR DU CHRIST DANS LE NT.

Dans cette dernière partie nous voulons analyser l'argumentation de la STG par rapport au retour invisible de Jésus-Christ. Les données que nous allons considérer sont les suivantes :

- La déroulement du retour du Christ.
- Le vocabulaire utilisé pour le retour du Christ.
- La perspective des signes du retour.

6.1. La déroulement du retour du Christ.

Nous trouvons dans le NT des textes qui expliquent le déroulement du retour du Christ. Nous allons considérer quatre aspects de cette venue : elle sera personnelle, glorieuse, visible, inattendue.

Le premier aspect est le caractère personnel de son retour. En Jn 14.2-3 Jésus affirme que : «...je vais vous préparer une place...je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi ». Jésus déclare aux membres du sanhédrin qui l'accusaient : « ...je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite du Tout-Puissant et venant sur les nuées du ciel »²²⁴. L'apôtre Paul en était

²²⁴ Mt 26.64.

convaincu lorsqu'il affirme : « Le Seigneur lui-même...descendra du ciel... »²²⁵. Ces déclarations nous montrent bien que Jésus reviendra en personne.

Le deuxième aspect du retour du Christ est son caractère glorieux. Jésus affirme : « ...les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec beaucoup de puissance et de gloire. Il enverra ses anges avec la trompette retentissante »²²⁶.

Le troisième aspect présenté dans les Ecritures est son caractère visible. Jésus déclare que : « Si donc on vous dit : il est dans le désert, n'y allez pas ; voici il est dans les chambres, ne le croyez pas. En effet, comme l'éclair part de l'orient et brille jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme »²²⁷. Jésus lui-même affirme donc que son prochain retour sera visible puisqu'il sera : « ...comme l'éclair [qui] part de l'orient et brille jusqu'en occident ». L'Apôtre Jean déclare encore : « Voici qu'il vient avec les nuées. Tout homme le verra, même ceux qui l'ont percé... »²²⁸. L'expression grecque utilisée pour « Tout homme » est πᾶς ὀφθαλμῶς, cela confirme la notion de retour visible.

A ce propos, deux considérations s'imposent. La première concerne le moment de l'ascension. En Ac 1.11 le texte biblique affirme : « ...Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière dont vous l'avez vu aller au ciel ». La STG affirme que l'expression utilisée dans le texte : « ...de la même manière ... » est à comprendre dans le sens de « silencieuse »²²⁹. Cette interprétation ne tient pas compte du contexte. Le v. 10 affirme : « ...avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait... », donc l'expression : « ...de la même manière ... » est à comprendre dans le sens de la « visibilité » et non pas dans le sens de « l'audition ».

La deuxième concerne la référence aux nuées. Le NT affirme à plusieurs reprises que Jésus reviendra : « sur les nuées du ciel »²³⁰. Cette précision se fonde sur les manifestations théophaniques de l'AT où la présence et l'intervention de Dieu étaient

²²⁵ I Th 4.16.

²²⁶ Mt 24.30-31.

²²⁷ Mt 24. 26-27.

²²⁸ Ap 1.7.

²²⁹ Cf. *Potete vivere...*p. 145.

accompagnées par une nuée²³¹, elle en est donc une continuation. Il n'y a donc pas d'ambiguïté sur le caractère visible du retour du Christ.

Le quatrième aspect de son retour est le fait qu'il sera inattendu. Jésus lui-même pour présenter cet aspect utilise deux images : le déluge et le voleur. Ces comparaisons nous les trouvons dans le texte de Mt 24.38-39,43 où Jésus affirme : « Car dans les jours qui précéderont le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche...il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme...Sachez-le bien, si le maître de la maison savait à quelle veille de la nuit le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison ». Le caractère inattendu du retour du Christ sert à alimenter la préparation pour cet avènement. Le v. 44 en effet déclare : « C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas ».

Nous concluons donc que la position de la STG n'est pas acceptable à la lumière du texte biblique. Nous ne trouvons aucun passage qui présente un retour invisible de Jésus. Au contraire, selon les considérations faites nous pouvons affirmer que les textes du NT nous présentent le retour de Christ comme étant à la fois personnel, glorieux, visible et inattendu.

6.2. Le vocabulaire utilisé pour le retour du Christ.

Dans le NT, le retour du Christ est présenté par trois termes, παρουσία, ἐπιφάνεια et ἀποκαλύψις. Nous voudrions les analyser.

Le mot παρουσία apparaît vingt-quatre fois dans le NT²³², il dérive du terme πάρειμι qui a une double signification. Voyons d'abord la première signification. Le terme

²³⁰ Cf. Mt 24.30 ; 26.64 ; Ap 1.7 ; 1 Th 4.17.

²³¹ Cf. Ex 13.21-22 ; 19.16 ; 24.15-16 ; 40.34 ; Dn 7.13-14 ; Jl 2.2 ; So 1.15.

²³² Cf. *Konkordanz zum Novum Testamentum Graece*. Berlin : Walter de Gruyter. 1987. col. 1471.

παρουσία indique particulièrement une « présence active et efficace de quelqu'un »²³³. Le sens « être là, être présent » peut s'appliquer soit à des personnes, à des avènements, à des objets, ou à des biens personnels²³⁴. La deuxième signification du terme est « être arrivée, venue »²³⁵. Dans l'hellénisme, nous retrouvons ces deux significations. Elles peuvent indiquer la présence des dieux, comme la visite d'un souverain. Il n'est pas possible non plus dans ce milieu de distinguer l'usage sacré de l'usage profane du terme²³⁶. Dans la LXX les termes πάρεμι et παρουσία signifient « venir ». Chez Philon d'Alexandrie le mot παρουσία n'apparaît pas, tandis que chez Flavius Josephe, il indique « la présence du salut de Dieu »²³⁷. Nous remarquons que dans les deux traductions possibles, « présence » ou « venue » dans la littérature biblique et extra-biblique, le terme est toujours utilisé pour décrire un événement visible et publique.

Dans le NT le terme παρουσία est utilisé pour décrire aussi bien la première venue du Christ²³⁸ que la deuxième²³⁹. Cet usage montre que Jésus reviendra en personne comme il est déjà venu la première fois. Le mot παρουσία évoquait dans le milieu gréco-romain l'arrivée d'une figure royale, l'entrée d'un roi dans une ville. Or Jésus recouvre, dans l'Évangile de Luc, cet aspect royal lorsqu'il est présenté comme « fils de David »²⁴⁰. Par ces associations, B. Kinman, voit dans la dernière entrée de Jésus à Jérusalem rapportée en Lc 19.28-48, un événement triomphant, la παρουσία d'un régnerant²⁴¹. Dans cette perspective, l'entrée de Jésus à Jérusalem devient l'antitype de son retour, la prochaine παρουσία.

²³³ Cf. 1 Co 16.17 ; 2 Co 10.10 ; Ph 2.12.

²³⁴ Cf. aussi A. OEPKE. « παρουσία ». *Grande Lessico...* Vol. IX. (1974). col. 843.

²³⁵ Quelques exemples dans les extra-canoniques, 1 M 12.42, 45 ; 2 M 3.9 ; 8.12. Quelques exemples dans les textes canoniques, Gd 19.3 (LXX), Mt 26.50 ; Lc 13.1 ; Ac 10.21 ; 17.6 ; 1 Co 16.17 ; 2 Co 7.6-7 ; Ph 1.26. Pour une discussion plus complète sur les deux significations, cf. W. BAUER. « παρουσία ». *A Greek-English Lexicon...* pp. 629-630. Cf. aussi A. OEPKE. *Art. cit.* coll. 839-878. Cf. aussi J. F. SCHLEUSNER. « ΠΑΡΟΥΣΙΑ ». *Novus Thesaurus Philologico-Criticus sive Lexicon in LXX et Reliquos Interpretes Graecos*, Vol. 2. (1994). p. 692. W. RADL. « παρουσία ». *Dizionario Esetico del Nuovo Testamento*. Vol. 2. (1998). coll. 819-822.

²³⁶ Cf. Cf. aussi A. OEPKE. *Art. cit.* col. 846.

²³⁷ Cf. *Idem.* coll. 858-859.

²³⁸ Cf. 2 P 1.16.

²³⁹ Cf. 1 Th 3.13 ; 4.15 ; Jc 5.7-8 ; 1 Jn 2.28.

²⁴⁰ Cf. Lc 1.32-33 ; 18.39.

²⁴¹ Cf. B. KINMAN. « Parusia, Jésus' "A-Triumphal" entry, and the fate of Jerusalem (Luke 19:28-44) ». *JBL*. pp. 279-294.

Le mot ἐπιφάνεια apparaît six fois dans le NT²⁴², il signifie, avec ses dérivés, « apparaître, manifestation, se montrer »²⁴³. Dans la LXX, il apparaît avec la signification de « resplendir, se lever, brillant »²⁴⁴. Dans l’Hellénisme, le terme signifie soit l’apparition d’une divinité apportant le salut, la présentation cultuelle du souverain divin au moment du culte²⁴⁵. Chez Philon d’Alexandrie ἐπιφάνεια a la signification de « apparition extérieure, superficie géométrique, réputation »²⁴⁶ et chez Flavius Josephe comme synonyme de παρουσία, et en plus avec la signification de « réputation, sauveur »²⁴⁷. Dans le NT ἐπιφάνεια est utilisé seulement comme un terme religieux, pour mentionner les apparitions de Jésus après sa résurrection²⁴⁸ ainsi que celle à la fin des temps²⁴⁹. Dans cette perspective, la « première ἐπιφάνεια » de Jésus, après sa résurrection, devient l’antitype de sa « deuxième ἐπιφάνεια » à son retour. A ce propos, R. Bultmann et D. Luhrmann affirment que la « première ἐπιφάνεια » de Jésus est à comprendre en tant qu’événement eschatologique²⁵⁰. Le terme évoque donc une théophanie. Le mot était utilisé dans le monde gréco-romain pour indiquer l’entrée glorieuse et joyeuse d’un roi dans une ville. C’est pour cela que les deux mots, παρουσία et ἐπιφάνεια, apparaissent ensemble dans un texte sur le retour du Christ, 2 Th 2.8 : « Alors se révélera l’impie, que le Seigneur [Jésus] détruira par le souffle de sa bouche et qu’il écrasera par l’éclat de son avènement ». Même avec ἐπιφάνεια, nous remarquons que dans la littérature biblique et extra-biblique le terme est toujours utilisé pour décrire un événement visible et public.

²⁴² Cf. *Konkordanz zum Novum Testamentum Graece*...col. 676.

²⁴³ Cf. W. BAUER. « ἐπιφάνεια ». *A Greek-English Lexicon*...p. 304. Cf. aussi R. BULTMANN – D. LUHRMANN. « ἐπιφάνεια ». *Grande Lessico*...Vol. IV. (1984). col. 853. Cf. aussi J. F. SCHLEUSNER. « ΕΠΙΦΑΝΕΙΑ ». *Novus Thesaurus*...Vol. 1. p. 891. Cf. aussi P. – G. MULLER. « ἐπιφάνεια ». *Dizionario Esegético del Nuovo Testamento*. Vol. 1. (1995). coll. 1356-1358.

²⁴⁴ Cf. Quelques exemples dans les textes extra-canoniques, 2 M 6.23 ; 12.9 ; 14.33. Quelques exemples dans les textes canoniques, Gn 35.7 ; Dt 33.2. Cf. R. BULTMANN – D. LUHRMANN. *Art. cit.* coll. 853-854.

²⁴⁵ Cf. P. – G. MULLER. *Art. cit.* col. 1357

²⁴⁶ Cf. R. BULTMANN – D. LUHRMANN. *Art. cit.* coll. 854-855.

²⁴⁷ Cf. *Idem.* col. 854.

²⁴⁸ Cf. 2 Tm 1.10.

²⁴⁹ Cf. 2 Th 2.8 ; 1 Tm 6.14 ; 2 Tm 4.1-8 ; Tt 2.13

²⁵⁰ Cf. R. BULTMANN – D. LUHRMANN. *Art. cit.* col. 857.

Le mot ἀποκαλυψις apparaît dix-huit fois dans le NT²⁵¹, il signifie « révélation » et il est toujours utilisé avec une signification religieuse²⁵². Le terme est utilisé soit pour décrire la manifestation de quelque chose ou de quelqu'un, soit pour révéler un aspect dont son vrai caractère était caché. Dans le NT, il est employé par rapport au retour du Christ, pour décrire la manifestation de l'avènement²⁵³. Le sens donné dans cette perspective est donc eschatologique et apocalyptique. L'apôtre Paul l'utilise pour parler de son ministère, dans l'expression « révélation de Jésus »²⁵⁴, pour décrire la révélation de « l'homme impie, le fils de perdition, l'adversaire »²⁵⁵, « du juste jugement de dieu »²⁵⁶ et pour décrire la manifestation de la gloire finale des fils de Dieu²⁵⁷ et des réalités célestes²⁵⁸. Même dans ce dernier cas, nous remarquons que dans la littérature biblique, le terme ἀποκαλυψις est toujours utilisé pour décrire un événement visible et publique.

6.3. La perspective des signes du retour.

Dans le texte de Mt 24.3, les disciples demandent à Jésus : « ...quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? ». Le mot grec utilisé pour « avènement » est παρουσία. Nous avons remarqué que la STG a accepté seulement le sens de « présence » de ce mot proposé par le *The Emphatic Diaglott*²⁵⁹, alors que le mot signifie aussi « venue, arrivée ». C'est le contexte qui fait la nuance. Nous voudrions considérer le choix fait par la STG à la lumière du contexte. Le texte de Mt 24.1-3 déclare :

« Comme Jésus s'en allait, au sortir du temple, ses disciples s'approchèrent pour lui en faire remarquer les constructions. Mais il leur répondit : Voyez-vous tout cela ? En vérité je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée. Il s'assit sur le mont des Oliviers. Et les disciples vinrent en privé lui dire :

²⁵¹ Cf. *Konkordanz zum Novum Testamentum Graece*...col. 188.

²⁵² Cf. T. HOLTZ. « ἀποκαλύπτω ». *Dizionario Esetico*...Vol. 1. coll. 347-348. Cf. aussi W. BAUER. « ἀποκαλυψις ». *A Greek-English Lexicon*...p. 92. Cf. aussi. A. OEPKE. « ἀποκαλυψις ». *Grande Lessico*...Vol. V. coll. 82-162. Cf. aussi J. F. SCHLEUSNER. « ΑΠΟΚΑΛΥΨΙΣ ». *Novus Thesaurus*...vol. 1. p. 295.

²⁵³ Cf. Lc 17.30 ; 1 Co 1.7 ; 2 Th 1.7-8.

²⁵⁴ Cf. Ga 1-12-16.

²⁵⁵ Cf. 2 Th 2.3-4, 8.

²⁵⁶ Cf. Rm 2.5.

²⁵⁷ Cf. Rm 8.18.

²⁵⁸ Cf. 2 co 12.1-7.

²⁵⁹ Cf. dans notre étude a p. 13, § 1.3. Cf. aussi B. WILSON. *The Emphatic Diaglott*. Brooklyn, New York : International Bible Students Association Watch Tower Bible and Tract Society. 1942. p. 97.

Dis-nous quand cela arrivera et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? ».

Nous avons déjà vu que par une double question les disciples mettent en relation la destruction du Temple et la fin du monde, comme si les deux événements devaient être contemporains²⁶⁰. Jésus montrera que les deux événements sont temporairement distincts et que son retour caractérisera la « fin du monde ». Or, les signes donnés par Jésus ne peuvent pas être considérés comme des « signes de présence » puisque les événements prédits sont d'une portée et d'une intensité qui devraient être déjà suffisantes pour manifester le retour du Christ. La logique de la question posée veut que les disciples demandent un signe « qui anticipe » l'avènement prédit. Il est donc plus raisonnable de comprendre et de traduire le terme *παρουσία* dans son sens de « venue, arrivée ». Plus loin aux vv. 32-33, Jésus dit : « Recevez l'enseignement de la parabole du figuier. Dès que ses branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, quand vous verrez tout cela, sachez que (le Fils de l'homme) est proche, à la porte ». Le terme grec utilisé par rapport à l'été qui est « proche », *ἐγγύς* est le même utilisé par rapport à Jésus qui est « proche, à la porte », *ἐγγύς ἐστιν ἐπὶ θύραις*. L'usage du même mot montre une fois de plus, dans quel sens il faut comprendre le terme *παρουσία*. Il ne s'agit absolument pas d'un « signe de présence » mais d'un signe « d'anticipation » de l'avènement. Cette comparaison entre « l'été qui est proche » et le retour du Christ qui est « proche, à la porte » explique la perspective des signes donnés par Jésus.

Conclusion.

Dans cette étude sur le retour du Christ, nous avons pris en considération le déroulement de l'avènement et nous avons observé que les données bibliques nous permettent d'affirmer que cette venue sera personnelle, glorieuse, visible et inattendue. Nous avons aussi considéré le vocabulaire que les auteurs du NT utilisent pour décrire l'avènement. Trois termes sont utilisés : *παρουσία*, *ἐπιφάνεια* et *ἀποκαλυψις*. En considérant la signification et les usages des termes soit dans le grec biblique que classique, nous

pouvons affirmer que ces termes véhiculent la notion de quelque chose de visible. Enfin, nous avons considéré la perspective des signes du retour du Christ et nous avons remarqué qu'ils sont donnés comme annonçant l'avènement et jamais pour décrire qu'il a déjà eu lieu. A la suite de ces considérations, nous ne pouvons pas partagé l'enseignement de la STG à propos du retour du Christ.

²⁶⁰ Cf. note n° 68 de p. 29 de notre étude.

CONCLUSION GENERALE

En conclusion de notre étude, nous reprenons brièvement les parties considérées. La croyance de la STG selon laquelle en 1914 ap. J.-C. a eu lieu le retour invisible du Christ est la conséquence d'un mouvement d'étude né aux Etats-Unis au XIX siècle. C. T. Russell est l'héritier d'une erreur d'interprétation commise par le mouvement des « *seconds adventistes* » dans l'établissement de la date et de la modalité de l'avènement de la Parousie. Ces principes ont été développés par C. T. Russell qui cherche dans les Ecritures un soutien à ces théories. Vu que la Parousie attendue n'a pas eu lieu, il formule la théorie selon laquelle Jésus-Christ serait revenu c'est-à-dire qu'il aurait commencé à régner sur la terre de manière invisible. Plusieurs dates ont été proposées pour établir l'avènement avant d'arriver à présenter celle de 1914 ap. J.-C. Ainsi, comme nous l'avons vu, cette date est justifiée par la STG sur la base de quatre éléments :

- L'expérience du roi Neboukadnetsar en Dn 4 et sa relation avec Lc 21.
- La captivité babylonienne et les 70 années.
- La date de la destruction de Jérusalem.
- Le retour invisible de Jésus-Christ.

La validité de la croyance dans la date de 1914 ap. J.-C. dépend de la validité de chacun de ces éléments. La faiblesse de l'un d'entre eux a des conséquences sur les autres et donc sur la croyance elle-même. Nous avons considéré chacun de ces quatre éléments mais nous ne pouvons partager les conclusions auxquelles la STG arrive pour aucun. Parmi ces éléments, nous croyons que l'établissement de la date de la destruction de Jérusalem est capitale pour la doctrine elle-même. Cet aspect est important à cause de son caractère d'interdisciplinarité, elle nous offre la possibilité de mieux vérifier la date proposée en mettant en cause la Bible et d'autres disciplines, comme l'histoire, l'archéologie et l'astronomie.

La date de 607 av. J.-C. a été établie par la STG en ajoutant 70 ans à 537 av. J.-C.²⁶¹. Au cours de cette étude, nous avons vu que cette méthode est problématique. D'abord parce qu'elle présuppose que la période de « dévastation ou désolation » commence avec la destruction de Jérusalem. Or nous avons démontrée que cette période a commencé lors de la première invasion de Neboukadnetsar II, en Juda, en 605 av. J.-C. Nous avons ensuite vu que la chronologie néo-babylonienne présentée par la STG est en contradiction avec toutes les sources historiques, archéologiques et astronomiques aujourd'hui disponibles qui établissent avec une extrême précision et une grande cohérence la date de 587/6 av. J.-C. comme date de la destruction de Jérusalem. Ajouter 70 ans à 537 av. J.-C. signifie, en outre, cacher ce vide qui est le signe de l'incohérence de cette chronologie. A la suite de ces conclusions nous pouvons affirmer que la date de 1914 ap. J.-C. ne trouve aucune place dans la révélation prophétique biblique.

²⁶¹ Cf. *Perspicacia...* Vol. 1, p. 623. Cf. aussi « *Tutta la Scrittura...* p. 285. Cette date est utilisée par la STG pour établir toute la chronologie de l'AT.

BIBLIOGRAPHIE

1. Sources.

1.1. Textes bibliques

Biblia Hebraica Stuttgartensia. Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft, 1990.

Biblia Hebraica. Rudolf Kittel. Stuttgart : Württembergische Bibelanstalt. 1973.

NESTLE-ALAND. *Novum Testamentum Graece.* XXVII Ed. Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft. 1993.

RAHLFS, A. *Septuaginta,* Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft, 1979.

1.2. Versions.

Biblia Sacra Vulgata. Iuxta Vulgatam Versionem. Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft, 1994.

La Bible Thompson, Version Louis Segond révisée. Colombe. Miami, Floride : Vida, 1991.

La Bible de Jérusalem, Paris : Cerf, 1973.

La Bible, Traduction œcuménique. Paris : Cerf, 1995.

Les Saintes Ecritures, La Traduction du Monde Nouveau. New York : Watch Tower Bible and Tract Society, 1987.

2. Instruments de travail.

2.1 Concordances.

ANDERSEN, F. I. – DEAN FORBES, A. *The Vocabulary of the Old Testament.* Roma :

Pontificio Istituto Biblico. 1992.

EVEN-SHOSHAN, A. *A New Concordance of the Old Testament. Using the Hebrew and Aramaic Text.* Jerusalem : Kiryat Sefer Publishing House Ltd. 1990.

Konkordanz zum Novum Testamentum Graece. Berlin : Walter de Gruyter. 1987.

HATCH, E. – REDPATH, H. *A Concordance to the Septuagint and the other Greek Version of the Old Testament.* Vol. II. Graz : Akademische Druck – u. Verlagsanstalt. 1975.

2.2. Articles de dictionnaires.

BAUER, W. « καιρος ». *A Greek-English Lexicon of the New Testament and other early Christian Literature*, (1979). pp. 394-395.

_____ « παρουσία ». *A Greek-English Lexicon of the New Testament and other early Christian Literature*, (1979). pp. 629-630.

_____ « ἐπιφάνεια ». *A Greek-English Lexicon of the New Testament and other early Christian Literature*, (1979). p. 304.

_____ « ἀποκαλυψις ». *A Greek-English Lexicon of the New Testament and other early Christian Literature*, (1979). p. 92.

BULTMANN, R – LUHRMANN, D. « ἐπιφάνεια ». *Grande Lessico del Nuovo Testamento.* G. Kittel. Vol. IV. (1984). coll. 850-858.

BROWN, F. – DRIVER, S. R. – BRIGGS, C. A. « כִּתָּב ». *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament.* (1951). pp. 351-352.

CLINES, D. J. A. « כִּתָּב ». *The Dictionary of Classic Hebrew.* Vol. III. (1996). pp. 306-307.

DELLING, G. « καιρος ». *Grande Lessico del Nuovo Testamento.* G. Kittel. Vol. IV. (1968). coll. 1363-1383.

LIDDELL, H. G – SCOTT, R. « καιρος ». *A Greek-English Lexicon.* (1996). pp. 859-860.

MULLER, P.- G. « ἐπιφάνεια ». *Dizionario Esegético del Nuovo Testamento.* Vol. 1. (1995). coll. 1356-1358.

HAHN, H - C. « καιρος ». *The New International Dictionary of New Testament Theology*. C. Brown. Vol. 3. (1971). pp. 833-845.

HOLTZ, T. « ἀποκαλύπτω ». *Dizionario Esegético del Nuovo Testamento*. Vol. 1. coll. 346-351.

KOEHLER, L. – BAUMGARTNER, W. « חֶרֶב ». *Lexicon in Veteris Testamenti Libros*. (1985). pp. 329-330.

SANDER, N. Ph. – TRENEL, I. « עֵדָן ». *Dictionnaire Hébreu-Français*. Genève : Slatkine Reprints. 1991. p. 511.

SCHLEUSNER, J. F. « ἈΠΟΚΑΛΥΨΙΣ ». *Novus Thesaurus Philologico-Criticus sive Lexicon in LXX et Reliquos Interpretes Graecos*, Vol. 1. (1994). p. 295.

_____ « ἘΠΙΦΑΝΕΙΑ ». *Novus Thesaurus Philologico-Criticus sive Lexicon in LXX et Reliquos Interpretes Graecos*, Vol. 1. (1994). p. 891.

_____ « ΠΑΡΟΥΣΙΑ ». *Novus Thesaurus Philologico-Criticus sive Lexicon in LXX et Reliquos Interpretes Graecos*, Vol. 2. (1994). p. 692.

OEPKE, A. « ἀποκαλύψις ». *Grande Lessico del Nuovo Testamento*. G. Kittel. Vol. IV. Vol. IV. (1969). coll. 82-162.

_____ « παρουσία ». *Grande Lessico del Nuovo Testamento*. G. Kittel. Vol. IX. (1974). coll. 839-878.

PAYNE, D. F. « Jerusalem ». *The New Bible Dictionary*. London : Inter-varsity Press. 1962. pp. 614-620.

RADL, W. « παρουσία ». *Dizionario Esegético del Nuovo Testamento*. Vol. 2. (1998). coll. 819-822.

STOLZ, F. « צִיּוֹן ». *Dizionario Teologico dell'Antico Testamento*. Vol. II. Alessandria : Marietti. 1982. coll. 489-496.

WILSON'S, W. « Time ». *Wilson's Old Testament Word Studies*. Unabridged Edition. McLean : Mac Donald Publishing Co. [s.a.]. pp. 447-448.

ZORELL, F. « חֶרֶב ». *Lexicon Hebraicum et Aramaicum Veteris Testamenti*. Fasc. 1-9. Roma : Pontificium Institutum Biblicum. 1968. pp. 265-266.

2.3. Grammaires.

DEIANA, G – SPREAFICO, A. *Guida allo Studio dell'ebraico Biblico*. Roma : Libreria Sacre Scritture. 1990.

JOUON, P. *Grammaire de l'hébreu biblique*. Roma : Pontificio Istituto Biblico, 1923.

WEINGREEN, J. *Hébreu Biblique. Méthode élémentaire*. Paris : Beauchesne. 1984.

2.4. Logiciel.

BibleWorksTM for Windows. Version 3.5, éd. par Michael S Bushell. Hermeneutika. 1997.

3. Ouvrages Généraux.

3.1. Livres.

ALEXANDER, H. E. *L'Evangile selon Luc*. Cahier de Culture Biblique n° 4. Berne : Les Hoirs C. – J. Wyss S. A.. [s.d.].

BOVON, F. *Luc le théologien. Vingt-cinq ans de recherches (1950–1975)*. Neuchatel – Paris : Delachaux & Niestlé Editeurs. 1978.

BURSTEIN, S. M. *The Babyloniaca of Berossos*. Vol. 1, Fascicle 5. Malibu : Undena Publications. 1978.

DAVIES, P. R. *Daniel*. Old Testament Guides. Scheffield : JSOT Press. 1985.

DUNKEL, F. *L'Evangile du Prophète Daniel*. Saint-Etienne : G.E.R.B.. 1983.

DRUMMOND, H. *Dialogues on Prophecy*. Vol. I. London : [s.e.], 1827.

FERCH, A. J. *The Son of Man in Daniel Seven*. Andrews University Seminary Doctoral Dissertation Series. Volume 6. Berrien Springs : Andrews University Press. 1983.

FROOM, L. E. *The Prophetic Faith of Our Father. The Historical Development of Prophetic Interpretation*. Vol. IV. Washington : Review and Herald, 1954.

GAUDIO, M. *La Parole était Dieu. Analyse herméneutique et exégétique de la traduction de Jean 1.1 dans la Bible du Monde Nouveau*. Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes Supérieures en Théologie. Faculté Adventiste de Théologie. Collonges-sous-Salève. 2000.

GEORGE, A. *Etudes sur l'Oeuvre de Luc*. Sources Bibliques. Paris : Gabalda. 1978.

GIBLIN, C. H. *The Destruction of Jerusalem According to Luke's Gospel : A Historical-Typological Moral*. Analecta Biblica 107, Rome : Biblical Institute Press. 1985.

GRAYSON, A. K. *Babylonian Historical-Literary Texts*. Toronto/Buffalo : University of Toronto Press. 1975.

_____ *Assyrian and Babylonian Chronicles*. Texts from Cuneiform Sources. Vol. V. Locust Valley, New York : J. J. Augustin Publisher. 1975.

HASEL, G. F. « Quelques éléments d'ordre historique dans le livre de Daniel ». Daniel questions débattues. Collonges-sous-Salève : Séminaire Adventiste. 1980.

JONGELING, B. – LABUSCHAGNE, C. J. – WOUDE, A. S. van der. *Aramaic Texts from Qumram I*. Leiden : Brill. 1976.

KAESTLI, J. - D. *L'Eschatologie dans l'oeuvre de Luc. Ses caractéristiques et sa place dans le développement du Christianisme primitif*. Genève : Labor et Fides. 1969.

KARST, J. *Die Chronik, Eusebius Werke 5*. Leipzig : J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung. 1911.

KIENITZ, F. K. *Die Politische geschichte Aegyptens von 7. bis zum 4 Jahrhundert vor der Zeitwende*. Berlin : Akademie-Verlag, 1953.

LEUPOLD, H. C. *Exposition of Daniel*. Michigan : Grand Rapids. 1978.

MARGUERAT, D. *Le Jugement dans l'Evangile de Matthieu*. Le Monde de la Bible. Labor et Fides. 1981.

MEADOWCROFT, T. J. *Aramaic Daniel and Greek Daniel. A Literary Comparison*. Journal for the Study of the Old Testament Supplement Series 198. Sheffield : Sheffield Academic Press. 1995.

NEHER, A. et R. *Histoire Biblique du Peuple d'Israël*. Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient. 1988.

NEWTON, R. R. *The Crime of Claudius Ptolemy*. Baltimore and London : The John Hopkins University Press. 1977.

PARKER, R. A. and DUBBERSTEIN, W. H. *Babylonian Chronology 626 B.C. – A.D. 75*. Rhode Island : Brown University Press. 1971.

PFEIFFER, R. H. *Introduction to the Old Testament*. New York : [s.e.]. 1941.

RIGAUX, B. *Témoignage de l'évangile de Luc*. Desclée de Brouwer. 1970.

RINALDI, G. *Daniele*. La Sacra Bibbia. Torino : Marietti. 1962.

ROSSE, G. *Il Vangelo di Luca. Commento Esegetico e Teologico*. Roma : Città Nuova Editrice, 1992.

SCHMIDTKE, F. *Der Aufbau der Babylonischen Chronologie*, en *Orbis Antiquus*. Heft 7, Schriften der Altertumswissenschaftlichen Gesellschaft, Munster, Westf., 1952.

SHEA, W. H. *Selected Studies on Prophetic Interpretation*. Daniel & Revelation Committee Series. Vol. I. Washington, D.C. : The Review and Herald Publishing Association. 1982.

STEFANOVIC, Z. *The Aramaic of Daniel in the Light of Old Aramaic*. Journal for the Study of the Old Testament Supplement Series 129. Sheffield : JSOT Press 1992.

THIELE, E. R. *The Mysterious Numbers of the Hebrew Kings*. Chicago : University of Chicago Press. 1951.

TRESMONTANT, C. *Evangile de Luc*. Paris : ŒIL. 1987.

3.2. Commentaires.

BALDWIN, J. *Le livre de Daniel*. Commentaires Sator. Cergy-Pontoise/Fontenay-sous-Bois : Farel/Sator. 1986.

BONNARD, P. *L'Évangile Selon Saint Matthieu*. Commentaire du Nouveau Testament 1. Neuchatel, Paris : Delachaux & Niestlé. 1970.

CARACCILO, A. *Capire Daniele*. Firenze : ADV, 1998.

COLLINS, J. J. *Daniel. A Commentary on the Book of Daniel*. Minneapolis : Fortress Press. 1993.

CRISWELL, W. A. *Expository on the Book of Daniel*. Grand Rapids : Zondervan Publishing House. 1982.

DOUKHAN, J. *Le Soupir de la Terre. Etude prophétique du livre de Daniel*. Dammarie les Lys : Vie et Santé, 1993.

_____ *Secrets of Daniel. Wisdom and Dreams of a Jewish Prince in Exile*. Hagerstown : Review and Herald Publishing Association. 2000.

FORD, D. *Daniel*. Nashville, Tennessee : Southern Publishing Association. 1978.

GELDENHUYS, N. *Commentary on the Gospel of Luke*. Grand Rapids : WM. B. Eerdmans Publishing Company, 1951.

GILMOUR, S. M. – SCHERER, P. *The Interpreter's Bible*. Vol. VIII. New York : Abingdon Press. 1952.

GODET, F. *Commentaire sur l'Évangile de Saint Luc*. Tome 2. Paris, Neuchatel : Sandoz & Fischbacher, Librairie générale Sandoz. 1872.

GOLLWITZER, H. *La Joie de Dieu. Commentaire de l'Évangile de Luc*. Neuchatel, Paris : Delachaux et Niestlé S.A. 1958.

HARTMAN, L. F. *The Book of Daniel*. The Anchor Bible. New York : Doubleday & Company, 1985.

JEFFERY, A – KENNEDY, G. *The Interpreter's Bible*. Vol. VI. New York : Abingdon Press. 1956.

YOUNG, E. J. *The New Bible Commentary Revised*. London : Inter-varsity Press. 1970.

LAGRANGE, M. - J. *Évangile Selon Saint Luc*. Etudes Bibliques. Paris : Librairie Victor Lecoffre. 1927.

LAVERGNE, R. P. C. *Évangile Selon Saint Luc*. Etudes Bibliques. Paris : Librairie Lecoffre. 1932.

LOISY, A. *L'Évangile Selon Luc*. Paris : Emil Nourry Editeur. 1924.

MARSHALL, I. H. *The Gospel of Luke. A Commentary on the Greek Text*. The New International Greek Testament Commentary. Grand Rapids : W. B. Eerdmans Publishing Company. 1979.

McCREADY PRICE, G. *The Greatest of the Prophets. A New Commentary on the Book of Daniel*. Mountain View : Pacific Press Publishing Association. 1955.

METZGER, B. M. *A Textual Commentary on the Greek New Testament*. II Ed. Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft United Bible Societies. 1994.

MONTGOMERY, J. A. *A Critical and Exegetical Commentary on The Book of Daniel*. The International Critical Commentary. Edinburgh : T. & T. Clark, 1989.

NOLLAND, J. *Luke 18:35-24:53*. Word Biblical Commentary. Vol. 35c. Dallas, Texas : Word Books Publisher, 1993.

OSTY, E. *Evangelie Selon Saint Luc*. La Sainte Bible. Paris : Cerf. 1948.

PLUMMER, A. *Critical and Exegetical Commentary on the Gospel According to S. Luke*. The International Critical Commentary. Edinburgh : T. & T. Clark. 1989.

SABOURIN, L. *L'Evangelie de Luc. Introduction et Commentaire*. Roma : Pontificia Università Gregoriana. 1987.

SCHMID, J. *L'Evangelo Secondo Luca*. Il Nuovo Testamento Commentato, Vol. III. Brescia : Morcelliana, 1965.

SHEA, W. H. *Daniel 1-7*. The Abundant Life Bible Amplifier. Boise, Idaho Oshawa, Ontario, Canada : Pacific Press Publishing Association. 1996.

STRAND, K. *Symposium on Revelation*. Vol. 1. Daniel and Revelation Committee Series. Vol. 6. Silver Spring : Biblical Research Institute General Conference of Seventh-day Adventists, 1992.

WISEMAN, D. J. *Chronicles of Chaldaean Kings (626-556 B.C.) in the British Museum*. London : The Trustees of the British Museum. 1961.

3.3. Articles de revues.

BEALE, G. K. « A Reconsideration of Text of Daniel in the Apocalypse ». *Biblica* 67, (1986). pp. 539-543.

_____ « The Origin of the Title King of Kings and Lord of Lords in Revelation 17:14 ». *New Testament Studies* 31, (1985). pp. 618-620.

BROSHI, M. « Estimating the Population of Ancien Jerusalem ». *Biblical Archaeologist Review* 4 (1978). p. 12.

BRUZZONE, G. B. « Storia biblica e calendario ». *Bibbia e Oriente* 147, (1986).

DOLE, R. « Le concept de Kairos dans la Théologie de Paul Tillich et dans le Nouveau Testament Grec ». *Revue D'Histoire et de Philosophie Religieuses* 77, (1997). pp. 301-307.

GALIL, G. « The Last Years of the Kingdom of Israel and the Fall of Samaria ». *The Catholic Biblical Quarterly* 57, (1995). pp. 52-65.

GOLDBERG, J. « Two Assyrian Campaigns against Hezekiah and Later Eighth Century Biblical Chronology ». *Biblica* 80, (1999). pp. 360-390.

GRAYSON, A. K. « Cronache dell'Impero neo-babilonese (626-556) ». *Bibbia e Oriente* 6, (1964). pp. 191-205.

GRELOT, P. « Nabuchodonosor changé en bête ». *Vetus Testamentum* 44/1, (1994). pp. 10-17.

_____ « Les versions grecques de Daniel ». *Biblica* 47 (1966). pp. 381-402.

_____ « La Septante de Daniel IV et son substrat sémitique ». *Biblica* 81 (1974). pp. 5-23.

LAMBERT, W. G. « A New Source for the Reign of Nabonidus ». *Archive fur Orientforschung*. 22. (1968-69). pp. 1-8.

LENGLET, A. « La Structure littéraire de Daniel 2-7 ». *Biblica* 53, (1972). pp. 169-190.

LEWY, H. « The Babylonian Background of the Kay-Kaus Legend ». *Archiv Orientalni* 17/2. (1949). pp. 28-109.

KINMAN, B. « Parusia, Jésus' "A-Triumphal" entry, and the fate of Jerusalem (Luke 19:28-44) ». *Journal of Biblical Literature*. pp. 279-294.

KRUSE, H. « Psalm CXXXII and the royal zion festival ». *Vetus Testamentum* 33/3, (1983). pp. 278-287.

MILIK, J. T. « Prière de Nabonide et autres écrits d'un cycle de Daniel. Fragments Araméens de Qumran 4 ». *Revue Biblique* 63, (1956). pp. 405-415.

NA'AMAN, N. « The Historical Background to the Conquest of Samaria ». *Biblica* 71, (1990). pp. 209-210.

J. NEUFFER, J. « Ptolemy's Canon Debunked ? ». *Andrews University Seminary Studies*. Vol. XVII/1, (1979), pp. 39-46.

PARKER, R. A. « The Length of the Reign of Amasis and the Beginning of the Twenty-Sixth Dynasty ». *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo*. XV. (1957). pp. 208-212.

POTTERIE, I. de La. « Les deux noms de Jérusalem dans les Actes des Apôtres ». *Biblica* 63, (1982). pp. 153-187.

RABINOWITZ, J. J. « A legal formula in the Susa tablets, in an Egyptian document of the twelfth dynasty, in the aramaic papyri, and in the book of Daniel ». *Biblica* 36 (1955). pp. 74-77.

REDDITT, P. L. « Nehemiah's First Mission and the Date of Zechariah 9-14 ». *The Catholic Biblical Quarterly* 56, (1994). pp. 664-678.

SEITZ, C. R. « The crisis of interpretation over the meaning and purpose of the exile ». *Vetus Testamentum* 35/1, (1985). pp. 78-97.

SHEA, W. H. « Further Literary Structures in Daniel 2-7 : An Analysis of Daniel 4 ». *Andrews University Seminary Studies* 23/2. (1985). pp. 193-202.

SOLL, W. M. « Babylonian and Biblical Acrostics ». *Biblica* 69, (1988). pp. 305-323.

SOMMER, B. D. « New Light on the Composition of Jeremiah ». *The Catholic Biblical Quarterly* 61, (1999). pp. 646-667.

STIPP, H. - J. « Zedekiah in the Book of Jeremiah : On the Formation of a Biblical Character ». *The Catholic Biblical Quarterly* 58, (1996). pp. 627-648.

SVERDLOW, N. M. « Ptolemy on Trial ». *The American Scholar*. (1979), pp. 523-531.

TOWNER, W. S. « The Poetic Passages of Daniel 1-6 ». *The Catholic Biblical Quarterly* 31 (1969). pp. 317-326.

VIVIANO, B. T. « The Least in the Kingdom : Matthew 11 :11, its Parallel in Luke 7.28 (Q), and Daniel 4 :14 ». *The Catholic Biblical Quarterly* 62, (2000). pp. 41-54.

WESSELIUS, J. W. « Language and Style in Biblical Aramaic : Observations on the unity of Daniel II-VI ». *Vetus Testamentum* 38, (1988). pp. 194-209.

3.4. Articles de collections.

« Issues in Revelation : DARCOM Report ». *Symposium on Revelation – Book 1. Daniel & Revelation Committee Series – Volume 6*. Biblical Research Institute. Silver Spring : Ed. F. B. Holbrook. 1992. pp. 175-181.

DOUKHAN, J. « Allusions à la Création dans le livre de Daniel. Dépistage et Significations ». *The Book of Daniel. In the light of new findings*. Edité par A. S. Van Der Woude. Leuven : Leuven University Press. 1993. pp. 285-293.

FROHLICH, I. « Daniel 2 and Deutero-Isaiah ». *The Book of Daniel. In the light of new findings*. Edité par A. S. Van Der Woude. Leuven : Leuven University Press. 1993. pp. 266-270.

HASEL, G. F. « The Little Horn, The Heavenly Sanctuary and the Time of the End : A Study of Daniel 8 :9-14 ». *Symposium on Daniel*. Daniel & Revelation Committee Series - Vol. 2. Biblical Research Institute. Washington, D. C. : Ed. F. B. Holbrook. 1986. pp.378-426.

LABONTE, G. G. « Genese 41 et Daniel 2 : Question d'origine ». *The Book of Daniel. In the light of new findings*. Edité par A. S. Van Der Woude. Leuven : Leuven University Press. 1993. pp. 271-284.

PAULIEN, J. « Seals and Trumpets : Some Current Discussions ». *Symposium on Revelation – Book 1*. Daniel & Revelation Committee Series – Vol. 6. Biblical Research Institute. Silver Spring : Ed. F. B. Holbrook. 1992. pp. 183-198.

K. A. STRAND. « Foundation Principles of Interpretation ». *Symposium on Revelation – Book 1*. Daniel & Revelation Committee Series – Vol. 6. Biblical Research Institute. Silver Spring : Ed. F. B. Holbrook. 1992. pp. 3-34.

4. Ouvrages sur la STG.

FRANZ, R. *Crisi di Coscienza. Fedeltà a Dio o alla propria religione ?* Roma : Dehoniane. 1989.

JONSSON, C. O. *I Tempi dei Gentili. La profezia senza fine dei Testimoni di Geova*. Roma : Dehoniane. 1989.

HEDLEY, P. *Perchè hanno lasciato i Testimoni di Geova*. Pennsylvania : Christian Literature Crusade. 1980.

VILARDO, S. *Storia dei Testimoni di Geova*. Quaderno n° 1. Firenze : Messaggero Avventista e Istituto Avventista Villa Aurora. 1998.

5. Ouvrages de la STG.

Accertatevi di ogni cosa attenetevi a ciò che é eccellente. Brooklyn, New York : Watch Tower Bible and Tract Society, 1974.

“*Assurez-vous de toutes choses. Restez attachés à ce qui est excellent*”. New York : Watchtower, 1969.

Choses dans lesquelles il est impossible à Dieu de mentir. Pennsylvania : Watch Tower and Tract Society of New York, 1965.

Dal Paradiso perduto al paradiso riconquistato. Brooklyn, N.Y. Watchtower Bible and Tract Society. 1959.

Fin prochaine de la détresse mondiale. Wiesbaden : Wachturm-Gesellschaft, 1979.

I Testimoni di Geova Proclamatori del regno di Dio. Roma : Congregazione Cristiana dei Testimoni di Geova, 1993.

La Bible parole de Dieu ou des hommes ?. Selters : Wachturm-Gesellschaft, 1980.

La vérité qui conduit à la vie éternelle. Imprimé aux Etats-Unis d'Amérique, 1968.

Manuel pour l'école du ministère théocratique. Selters : Wachturm-Gesellschaft, 1992.

Nuovi cieli e nuova Terra. Brooklyn : Watch Tower and Tract Society, 1955.

Potete vivere per sempre sur una terra paradisiaca. Roma : Congregazione Cristiana dei Testimoni di Geova, 1982.

Prestate attenzione alle profezie di Daniele. Roma : Testimoni di Geova, 1999.

Perspicacia nello Studio delle Scritture. Vol. 2. Roma : Testimoni di Geova, 1988.

Ragioniamo facendo uso delle Scritture. Roma : Congregazione Cristiana dei Testimoni di Geova.

Ricchezza, Roma : Torre di Guardia. 1939.

Tutta la Scrittura è ispirata da Dio e utile. Roma : Congregazione Cristiana dei Testimoni di Geova, 1991.

The Kingdom Interlinear Translation of the Greek Scriptures. Pennsylvania : Watch Tower Bible and Tract Society and International Bible Students Association, 1969 et 1985.

Vita eterna nella libertà dei figli di Dio. 1967.

WILSON, B. *The Emphatic Diaglot.* Brooklyn, New York : International Bible Students Association Watch Tower and Tract Society, 1942.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	4
TABLE DES ABREVIATIONS.....	5
INTRODUCTION GENERALE.....	8
CHAPITRE 1. ORIGINE ET DEVELOPPEMENT DE LA CHRONOLOGIE DE LA STG.....	10
1.1. J. A. Brown.....	10
1.2. W. Miller et N. H. Barbour.....	11
1.3. N. H. Barbour et C. T. Russell.....	12
1.4. N. H. Barbour et C. T. Russell se séparent.....	13
1.5. C. T. Russell et sa position par rapport à la chronologie.....	14
1.6. C. T. Russell modifie ses positions par rapport à la chronologie.....	15
1.7. C. T. Russell reprend ses positions d'origine par rapport à sa chronologie.....	16
1.7. J. F. Rutherford et 1914.....	17
1.8. La STG et l'année 1914 aujourd'hui.....	18
1.8.1. L'expérience du roi Neboukadnetsar en Dn 4 et sa relation avec Lc 21.....	18
1.8.2. La captivité babylonienne et les 70 ans.....	19
1.8.4. Le retour invisible du Christ.....	20
1.8.5. Un témoignage sur 1914 et sur la méthode utilisée pour soutenir cette date.....	21
Conclusion.....	22
CHAPITRE 2. CONSIDERATIONS SUR LE DISCOURS ESCHATOLOGIQUE DE JESUS.....	24
2.1. Une référence et une allusion à Daniel dans le discours eschatologique de Mt et Mc.....	24
2.2. Une possible référence à Daniel en Lc 21.....	26
2.3. Une absence de référence à Daniel en Lc 21.24.....	27
2.4. Observations structurelles de Lc 21.....	28
2.5. Observations thématiques de Lc 21.....	35
2.5.1. L'expression : « Jérusalem sera foulée ».....	35
2.5.2. L'expression « temps des nations ».....	36
Conclusion.....	41
CHAPITRE 3. CONSIDERATIONS SUR DANIEL 4.....	42
3.1. Observations structurelles de la section araméenne du livre de Daniel.....	42
3.1.1. Structuration selon une perspective thématique.....	43
3.1.2. Structuration dans la perspective des indications temporelles.....	49
3.1.3. Structuration dans la perspective de la position de la langue araméenne.....	50

3.1.4. Structuration selon la perspective des interventions divines dans le temps.....	52
3.2. Observations structurelle sur Dn 4.	53
3.3. L'expression « sept temps » en Dn 4.....	56
3.4. Considérations des éléments : « Temps, Personne et Thème » en Dn 4.	59
3.4.1. La caractéristique de la « Personne ».....	60
3.4.2. La caractéristique du « Thème ».....	61
Conclusion.....	62
CHAPITRE 4. BABYLONE ET LES 70 ANS DE CAPTIVITE.....	64
4.1. Les 70 ans de domination Babylonienne.	64
4.2. Considérations sur l'expression « désolation ».	66
4.3. Considérations sur le commencement de la « désolation ».	68
4.4. Considérations sur les « désolés ».	70
4.4. Les 70 ans de désolation du Temple.....	70
Conclusion.....	72
CHAPITRE 5. ETABLISSEMENT DE LA DATE DE LA DESTRUCTION DE JERUSALEM.....	74
5.1. Les données historiques anciennes.	75
5.1.1. Berosé et Claude Ptolomé	75
5.1.2. Les Chroniques néo-babyloniennes.	78
5.1.3. Liste royale de Uruk.	79
5.1.4. Chronique de Nabonide « BM 35382 ».	80
5.1.5. Inscription royale « Nabon n° 18 ».	80
5.1.6. Inscriptions royales « Nabon n° 8 » et « Nabon H1,B ».	81
5.2. Les données astronomiques.	82
5.2.1. La tablette « VAT 4956 ».	83
5.2.2. Les tablettes « BM 32312 » et « BM 86379 ».	83
5.3. Les données économique-administratives	84
5.4. Les synchronismes avec la chronologie égyptienne.	85
5.5. Considérations sur la date du 539 av. J.-C.	88
Conclusion.....	89
CHAPITRE 6. LE RETOUR DU CHRIST DANS LE N.T.....	91
6.1. La déroulement du retour du Christ.....	91
6.2. Le vocabulaire utilisé pour le retour du Christ.....	93
6.3. La perspective des signes du retour.	96
Conclusion.....	97
CONCLUSION GENERALE	99
BIBLIOGRAPHIE.....	101
TABLE DES MATIERES.....	114